

ET 302 – Théologie chrétienne 2



**Niveaux Certificat et Diplôme
Institut Théologique Nazaréen
Région Afrique**

ET 302: Théologie chrétienne 2

Auteur du cours : Gregory CROFFORD, Ph.D.

Traduit de l'anglais par le Comité de traduction (Global Nazarene Publications) sous la supervision de Dany GOMIS.

Sauf indication contraire, toutes les citations sont tirées de la Sainte Bible *version Louis Segond* dites à la Colombe (Editions VIDA, 1983).

A propos de ce module

Théologie chrétienne 2 est une partie intégrante du programme d'études approuvé menant à l'ordination dans l'Eglise du Nazaréen, région Afrique. Pour plus d'informations sur les divers certificats ou sur le diplôme en théologie, veuillez consulter le *Programme de l'ITN*.

Description du module

Ce module fait suite au module *Théologie chrétienne 1*. Tout en mettant l'accent sur la doctrine chrétienne orthodoxe, il vise à identifier systématiquement les éléments qui sont essentiels à la communauté universelle de foi et les caractéristiques wesleyennes-arméniennes. Il explore le péché, la christologie, l'expiation, la grâce, la justification, la sanctification, le royaume de Dieu, le Saint-Esprit, l'église (ses sacrements et sa mission), et les fins dernières.

Note sur l'utilisation des majuscules pour certains termes

La tendance actuelle en théologie s'est éloignée de l'utilisation des lettres majuscules. C'est pourquoi, dans ce module, les majuscules sont maintenues principalement pour les termes faisant référence à la Trinité, par exemple « Dieu, Père, Jésus et Saint-Esprit ». D'autres termes qui étaient auparavant écrits avec une majuscule à la première lettre (Eglise, Résurrection et Incarnation) sont à présent indiqués en minuscules. Par souci de cohérence, la lettre majuscule dans d'autres sources a été modifiée, sans pour autant changer le sens donné par les auteurs cités.

Objectifs du programme

Les objectifs suivants du programme attribués à ce module sont des compétences identifiables que les étudiants devront acquérir grâce à ce cours:

- CN 4 Evaluation des fondements théologiques de la foi chrétienne du point de vue biblique à travers une lecture selon la perspective wesleyenne
- CN 5 Compréhension des implications bibliques, théologiques et pratiques de la doctrine de la sainteté enseignées selon la perspective wesleyenne

- CP 3 Capacité à défendre les doctrines et les positions de l'Eglise du Nazaréen
- CP 4 Capacité à enseigner la Parole de Dieu et à faire des disciples qui pourront à leur tour faire des disciples

CP 5 Capacité à organiser et à diriger des services d'adoration

CR 3 Capacité à adorer Dieu en utilisant des moyens personnels et public de la grâce

CR 11 Capacité à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces

CR 13 Capacité à vivre l'expérience de l'entière sanctification

CX 4 Capacité à comprendre les différences entre la vision du monde occidentale, celle de l'Afrique et celle de la Bible

Objectifs du module

Afin de permettre aux étudiants de développer les compétences précitées, ce module articule plusieurs activités d'apprentissage et autres exigences autour des objectifs suivants, de sorte que, au terme de ce cours, l'étudiant sera capable de :

1. Comprendre l'importance de la doctrine de l'incarnation pour la théologie chrétienne et concrétiser les principes et l'importance de la théologie de l'incarnation dans le ministère (CN 4; CP 3; CP 4; CR 3);
2. Comprendre et expliquer la triple fonction de Jésus-Christ en tant que prophète, prêtre et roi (CN 4; CP 3; CP 4; CP 5; CR 3);
3. Expliquer la signification théologique de « l'expiation » et comment notre vision de l'expiation influence notre doctrine de Dieu (CN 4; CP 3; CP 4);
4. Exposer les fondements bibliques et historiques de la doctrine de la grâce, y compris la doctrine de la grâce prévenante (CN 4; CP 3; CP 4; CP 5; CR 3; CR 11; CR 13);
5. Expliquer la *via salutis* wesleyenne et la comparer à la voie du salut calviniste (CN 4; CN 5; CP 3);
6. Expliquer et défendre bibliquement les affirmations centrales de la foi stipulées dans l'Article X des articles de foi Nazaréens dans le *Manuel* (CN 4; CN 5; CP 3; CP 4);
7. Présenter les fondements bibliques de la divinité du Saint-Esprit et exposer l'importance du ministère du Saint-Esprit dans le ministère de Jésus (CN 4; CN 5; CP 3; CP 4; CR 3; CR 13);
8. Donner des images de l'église selon le Nouveau Testament et expliquer les thèmes majeurs de l'article XI du *Manuel* (CN 4; CP 3; CP 4; CP 5; CR 3);
9. Expliquer la signification des sacrements selon les Ecritures et selon la tradition du christianisme orthodoxe (CN 4; CP 3; CP 4; CP 5; CR 3);
10. Connaître les sujets traités sous le titre général de « eschatologie » et se familiariser avec l'opinion nazaréenne typique sur les « fins dernières » (CN 4; CP 3);
11. Défendre la position théologique wesleyenne avec une interprétation claire et concise de la Bible (CN 4; CP 3);
12. Traduire ces compréhensions théologiques dans le contexte africain (CX 4).

Les sessions et exercices de ce module offrent le pourcentage suivant des quatre C :

Contenu 20%

Compétence 35%

Caractère 35%

Contexte 10%

Sources consultées

Les textes et ressources Internet suivantes ont été consultés dans le cadre de la préparation de ce module. Les livres marqués d'une (*) sont d'une importance plus fondamentale et ils devraient être achetés par la bibliothèque de l'ITN dans le pays où vous servez. Par souci de concision, les sources Internet consultées n'apparaissent pas dans cette liste mais sont mentionnées dans le contenu du module.

Le Manuel de l'Église du Nazaréen – version actuelle

Bosch, David J. *Transforming Mission: Paradigm Shifts in the Theology of Mission [Mission transformatrice : les changements paradigmatiques dans la théologie de la mission]*. Maryknoll, New York : Editions Orbis Books, 1991.

Bridge, Donald, et Phipers, David. *The Water that Divides: A survey of the doctrine of baptism [L'eau qui divise : une étude de la doctrine du baptême]*. Ross-shire, Grande Bretagne : Editions Mentor, 1998.

Bruce, F.F. *The Hard Sayings of Jesus [Les paroles dures de Jésus]*. Downer's Grove, Illinois: Editions InterVarsity, 1983.

Burpo, Todd (avec Lynn Vincent). *Heaven is for Real: A Little Boy's Astounding Story of His Trip to Heaven and Back [Le ciel existe : l'histoire surprenante du voyage aller-retour d'un petit garçon vers le ciel]*. Nashville, Tennessee: Editions Thomas Nelson, 2010.

Catéchisme de l'Église Catholique. Nouvelle édition. Paris: Centurion-Cerf, 1998.

Chanda, Chanshi. *Christlike Justice and the Holiness Tradition [La justice à l'image de Christ et la tradition de la sainteté]*. Lenexa, Kansas: Editions Prairie Star, 2010.

Collins, Kenneth J. *The Theology of John Wesley: Holy Love and the Shape of Grace [La théologie de John Wesley : le saint-amour et la forme de la grâce]*. Nashville, Tennessee: Editions Abingdon, 2007.

_____. *John Wesley: A Theological Journey [John Wesley : un voyage théologique]*. Nashville, Tennessee: Editions Abingdon, 2003.

Crofford, James Gregory. *Streams of Mercy: Prevenient Grace in the Theology of John and Charles Wesley [Les flots de la miséricorde : la grâce prévenante dans la théologie de John et Charles Wesley]*. Lexington, KY : Editions Emeth, 2010.

_____. "Justification in John Calvin and John Wesley: A Comparative Study." ["La justification chez John Calvin et John Wesley : une étude comparative"] M.A. dissertation, Université de Manchester (Angleterre), 2005.

- Dunning, H. Ray. *Grace, Faith & Holiness [Grâce, foi et sainteté]*. Kansas City, Missouri: Editions Beacon Hill, 1988.
- _____, ed. *The Second Coming: A Wesleyan Approach to the Doctrine of Last Things [La seconde venue : une approche wesleyenne de la doctrine des fins dernières]* Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1995.
- Fudge, Edward William. *The Fire that Consumes: A Biblical and Historical Study of the Doctrine of Final Punishment [Le feu qui consume : une étude biblique et historique du châtiment final]* . Third Edition. Eugene, Oregon: Cascade Books, 2011.
- *Greathouse, William M. *Love Made Perfect: Foundations for the Holy Life [L'amour rendu parfait : les fondements de la vie sainte]*. Kansas City, Missouri: Editions Beacon Hill, 1997.
- Green, Michael. *Baptism: Its Purpose, Practice and Power [Le baptême, sa pratique et son pouvoir]*. London: Editions Hodder & Stoughton, 1987.
- Gonzalez, Justo L. *The Story of Christianity: The Early Church to the Present Day [L'histoire du christianisme : de l'Eglise Primitive à nos jours]*. Peabody, Massachusetts : Editions Peabody/Henderson, 2008.
- Grider, J. Kenneth. *A Wesleyan-Holiness Theology [Une théologie wesleyenne de la sainteté]*. Kansas City, Missouri: Editions Beacon Hill, 1994.
- Heitzenrater, Richard P. *Wesley and the People Called Methodists [Wesley et les Méthodistes]*. Nashville, Tennessee: Editions Abingdon, 1995.
- _____. *The Elusive Mr. Wesley [L'insaisissable M. Wesley]*. 2^{ème} éd. Nashville, Tennessee : Editions Abingdon, 2003.
- Ingersol, Stan. *Nazarene Roots: Pastors, Prophets, Revivalists and Reformers [Les racines nazaréennes : pasteurs, prophètes, revivalistes et réformateurs]*. Kansas City, Missouri: Editions Beacon Hill, 2009.
- Ladd, George Eldon. *A Theology of the New Testament [Une théologie du Nouveau Testament]*. Grand Rapids, Michigan : Editions Wm. B. Eerdmans, 1974.
- Leclerc, Diane. *Discovering Christian Holiness: The Heart of Wesleyan-Holiness Theology [A la découverte de la sainteté chrétienne : le cœur de la théologie wesleyenne de la sainteté]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 2010.
- Lodahl, Michael. *The Story of God: Wesleyan Theology and Biblical Narrative [L'histoire de Dieu : théologie wesleyenne et récit biblique]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1994.
- *Oord, Thomas J., et Lodahl, Michael. *Relational Holiness: Responding to the Call of Love [La sainteté relationnelle : répondre à l'appel de l'amour]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 2005.
- Orjala, Paul R. *God's Mission is My Mission [La mission de Dieu est ma mission]*. Kansas City, Missouri : Maison d'Édition Nazaréenne, 1985.

- Powell, Samuel M. *Discovering Our Christian Faith: An Introduction to Theology [A la découverte de notre foi chrétienne : une introduction à la théologie]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 2008.
- *Purkiser, W.T., ed. *Exploring our Christian Faith [A la découverte de notre foi chrétienne]*. Edition révisée. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1960, 1978.
- _____. *The Gifts of the Spirit [Les dons de l'Esprit]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1975.
- Ridderbos, Hermann. *The Epistle of Paul to the Churches of Galatia [L'Épître de Paul aux Églises de Galatie]*, dans *The New International Commentary on the New Testament [Le nouveau commentaire international du Nouveau Testament]*. Grand Rapids, Michigan : Editions Wm. B. Eerdmans, 1953, 1984.
- *Staples, Rob. *Outward Sign and Inward Grace: The Place of Sacraments in Wesleyan Spirituality [Signe extérieur et la grâce intérieure : la place des sacrements dans la spiritualité wesleyenne]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1991.
- Stinton, Diane B. *Jesus of Africa: Voices of Contemporary African Christology [Jésus d'Afrique : les voix d'une christologie africaine contemporaine]*. Nairobi, Kenya : Editions Pauline, 2004.
- Taylor, Richard S., ed. *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1983.
- Wiley, H. Orton, et Culbertson, Paul T. *Introduction to Christian Theology [Introduction à la théologie chrétienne]*. Kansas City, Missouri : Editions Beacon Hill, 1946.
- Wright, Nigel. *The Satan Syndrome: Putting the Power of Darkness in its Place [Le syndrome de Satan : mettre le pouvoir des ténèbres à sa place]*. Grand Rapids, Michigan: Editions Zondervan/Academie Books, 1990.
- _____, N.T. *Surprised by Hope: Rethinking Heaven, the Resurrection, and the Mission of the Church [Surpris par l'espérance : repenser le ciel, la résurrection et la mission de l'église]*. New York : Editions Harper One, 2008.
- Wynkoop, Mildred Bangs. *A Theology of Love: The Dynamic of Wesleyanism [Une théologie de l'amour : la dynamique du wesleyanisme]*. Kansas City, Missouri: Editions Beacon Hill, 1972.

Exigences du module

1. Une présence régulière à toutes les sessions et la préparation de tous les devoirs avant leur date limite. L'étudiant qui aura manqué huit heures de cours verra sa note finale réduite de 25%. Si l'étudiant/e manque deux jours entiers de cours, il ou elle sera sanctionné/e par un échec à ce cours.
2. Lisez (ou demandez à quelqu'un de vous lire) les articles de foi II, III, VI, VII, IX, X, XI, XII et XIII, ainsi que les passages bibliques qui les accompagnent. Formulez des observations et des questions adressées à l'instructeur (ou à son assistant désigné) pour instaurer un débat en classe (objectifs du cours 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 11).

3. Préparez un service d'adoration centré sur la grâce qui apporte le salut à travers Christ. Pour ce service, préparez un sermon sur Jésus-Christ dans sa triple fonction de prophète, de prêtre et de roi. Incluez l'eucharistie et expliquez le sens profond de ce sacrement tout en guidant la congrégation vers la table du Seigneur (objectifs du cours 2, 3, 4 et 9).

4. En groupes de deux ou trois, discutez des fondements spirituels de la *via salutis* wesleyenne. Vous pouvez attribuer aux groupes des aspects spécifiques de la voie du salut, tels que :

- Groupe 1 la grâce prévenante
- Groupe 2 la justification, la régénération, l'adoption
- Groupe 3 la croissance dans la grâce de la régénération
- Groupe 4 l'entière sanctification
- Groupe 5 la sanctification progressive
- Groupe 6 la sanctification finale (ou glorification)
- Groupe 7 l'éternité avec Christ

Chaque groupe trouvera au moins deux passages ou versets bibliques de référence puis débattrà sur l'utilité de la voie du salut wesleyenne pour élaborer l'enseignement biblique et sur la manière de l'améliorer. Chaque groupe de préparera à rapporter ses conclusions à la classe.

5). Expliquez de manière claire et concise à des enfants ayant entre 12 et 15 ans (ou à des apprenants adultes dans un cours d'adhésion) les articles III et X contenus dans les articles de foi du *Manuel*. Citez les passages bibliques appropriés (au moins trois) (objectifs du cours 6 et 7).

6. Réfléchissez sur plusieurs (au moins cinq) thèmes théologiques majeurs présentés dans ce cours. Expliquez quelle serait la meilleure manière de les enseigner et de les prêcher dans le contexte africain (objectifs du cours 1, 8, 9, 10, 11, 12).

7. Passez l'examen final. **Votre professeur préparera cet examen pour vous.** C'est pourquoi aucun examen n'est inclus dans ce livre.

Evaluation du cours

La présence en classe et la participation (no. 1)	15%
Le projet des articles de foi (no. 2)	15%
Service/sermon d'adoration (no. 3)	20%
* <i>via salutis</i> (No. 4)	10%
*Les articles de foi III & X (No. 5)	10%
*Document de réflexion (No. 6)	10%
*Examen final (No. 7)	20%

N.B. : Pour les activités marquées d'une (*), les étudiants du niveau certificat devraient effectuer ce travail sous forme de présentation orale lors d'une session individuelle avec l'instructeur.

~~~~~

## **Plan du cours**

### **Leçon 1 – Le problème : la rébellion de l'humanité contre Dieu**

- Le péché originel : la rébellion dans le jardin
- Qu'est-ce qu'un « acte de péché »?
- Le péché en relation avec la communauté
- Le châtement et le pardon

### **Leçon 2 – La solution : Jésus-Christ et le plan de salut de Dieu**

#### **1ère partie – Christologie : La personne et l'œuvre de Christ**

- Jésus en tant que « Dieu-homme »
- Les images africaines de Jésus : donneur de vie, médiateur, être aimé et leader
- Prophète, prêtre et roi
- Modèles d'expiation : satisfaction pénale, influence morale, *Christus Victor*

#### **2ème partie – Sotériologie : la grâce transformatrice de Dieu**

- Grâce prévenante
- Repentance et foi
- Justification, régénération, adoption, rédemption, réconciliation et sanctification initiale
- Sanctification : progressive (croissance dans la grâce) et entière
- Responsabilité mutuelle et vie de sainteté

### **Leçon 3 – Le royaume de Dieu, le Saint-Esprit et l'église**

#### **1ère partie – Le royaume de Dieu**

- Qu'est-ce que le « royaume de Dieu »?
- Le disciple de Christ devrait-il être impliqué dans le gouvernement?



## **2ème partie – Pneumatologie : la doctrine du Saint-Esprit**

- Qui est le Saint-Esprit?
- Le fruit et les dons de l'Esprit

## **3ème partie – L'église : faire progresser le royaume de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit**

- Qu'est-ce que l'église? Quelle est la relation entre l'église et le royaume de Dieu?
- Prêcher la Bible
- Les sacrements : La signification du baptême et de l'eucharistie (la sainte cène)
- La prêtrise de tous les croyants : hommes et femmes ensemble dans le ministère
- Ministère holistique : l'église qui répond aux besoins de la personne dans sa globalité
- *Missio Dei* : La nature missionnaire de l'église

## **4ème partie – Problèmes particuliers dans le ministère**

- Se confronter aux ténèbres : combat spirituel et délivrance
- Guérison divine
- Le message de la prospérité
- L'intégrité financière
- Surmonter les addictions
- La vision chrétienne de la sexualité (homosexualité)

## ***Leçon 4 – Eschatologie : le triomphe du royaume de Dieu***

### **1<sup>ère</sup> partie – seconde venue et résurrection**

- Visions pré-millénariste, post-millénariste et amillénariste
- Le danger de certains types de « prophétie »
- Résurrection et valeur du corps humain

### **2<sup>ème</sup> partie – jugement, châtement et récompense**

- Enfer : tourment éternel et conscient ou destruction finale?
- Ciel : vivre dans la nouvelle création

## **Leçon 1**

### **Le problème :**

### **La rébellion de l'humanité contre Dieu**

#### **I. Introduction**

Le monde est beau. Un coucher de soleil pittoresque, un arbre majestueux ou la puissance des vagues qui s'écrasent sur le rivage, sont autant d'indices qui impliquent un Créateur puissant et aimant. Dans toute la création de Dieu, avec ses milliers de plantes et d'animaux, l'être le plus complexe et le plus impressionnant c'est l'être humain. Le psalmiste déclare avec joie : « Je te célèbre ; car je suis une créature merveilleuse. Tes œuvres sont des merveilles, et mon âme le reconnaît bien » (Ps 139.14).

Bien qu'il y ait beaucoup de choses dans l'univers qui nous inspirent, tout n'est pas bon dans la création de Dieu. Les tremblements de terre, les volcans et les tsunamis ne sont que quelques exemples des catastrophes naturelles qui entraînent la souffrance et la mort. L'apôtre Paul écrit dans la lettre aux Romains :

*Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise – avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.*

-Rm 8.19-21

Que s'est-il passé pour que l'univers devienne un endroit dangereux? Pourquoi ce que Dieu a qualifié de « très bon » (Gn 1.31) a pris une tournure si menaçante? Le problème, c'est la rébellion de l'humanité contre Dieu ; et c'est ce problème qui retient à présent notre attention.

#### **II. Le péché originel : la rébellion dans le jardin**

##### **A. La chute : un serpent, une tentation et une décision catastrophique**

Demandez aux étudiants de lire Genèse 3 à haute voix pour toute la classe, en attribuant 8 versets à chacun. Après la lecture, dirigez le débat sur la base des questions suivantes :

1. Ce récit est souvent appelé « la chute ». Quelqu'un a dit que si l'on effaçait ce chapitre des Ecritures, le reste de la Bible n'aurait pas de sens. Etes-vous d'accord? Pourquoi ou pourquoi pas?
2. De temps en temps, nous parlons du péché « d'un homme ». (Paul le fait par exemple dans Rm 5.12-19). Cependant, selon Genèse 3, qui d'autre était impliqué dans ce péché?
3. Gn 3.6 explique pourquoi Eve a mangé le fruit interdit. Quelles sont les choses qui l'ont attirée? Ces aspects sont-ils toujours en jeu aujourd'hui lorsque nous choisissons de désobéir à Dieu?

4. Quel châtement Eve a-t-elle reçu pour son péché? Quel châtement Adam a-t-il reçu? Nous savons que ces châtements ont perduré pour leurs descendants, jusqu'à nos jours. Pouvez-vous penser à une chose que vos ancêtres ont faite (bonne ou mauvaise) qui continue à avoir un impact sur vous et votre famille ou votre village? Prenez quelques minutes pour partager les histoires des choses positives et négatives.

## **B. La mort spirituelle**

Les théologiens appellent le premier péché commis par Adam et Eve « le péché originel ». Le terme a été développé par **Augustin** (354-430 ap. J.C.) en tant que moyen utile de se représenter ce que la Bible enseigne sur la manière dont le péché est entré dans le monde.

Rm 5.12-19 est le passage le plus important dans la Bible qui explique le péché de nos premiers parents et comment il continue à nous affecter. (*Prenez quelques minutes et lisez le passage ensemble*). Le verset 12 explique : « C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé sur tous les hommes, parce que tous ont péché... »

Ceci explique la raison pour laquelle notre monde a été rempli de haine. Cela n'a pas toujours été ainsi, mais à cause de la désobéissance de nos premiers parents au commandement de Dieu, « la mort » est entrée dans le monde.

Quelle est la nature de cette « mort »? Gn 1-3 nous aide à comprendre. Avant leur rébellion et leur péché, Adam et Eve vivaient dans une relation parfaite avec Dieu. Cet état de fait est symbolisé par leur nudité sans honte (Gn 2.25). Mais après avoir péché, la première chose qu'ils ont faite a été de se couvrir des vêtements avec des feuilles de figuier (3.7). La séparation entre Dieu et nos premiers parents était complète lorsqu'ils ont été chassés du jardin, car l'entrée en était gardée par un ange portant une épée de feu (3.24). *Cette rupture de la relation peut être appelée « mort spirituelle » et c'est l'état d'obscurité et de séparation d'avec Dieu dans lequel naissent tous les êtres humains.*

Dans ses lamentations, David s'écriait : « Voici, je suis né dans la faute, et ma mère m'a conçu dans le péché » (Ps 51.7). Le péché originel qui réside en chacun de nous est cité par le prophète : « Le cœur est rusé plus que tout, et pervers, qui peut le pénétrer ? » (Jr 17.9, *Bible de Jérusalem*, 1998).

L'article de foi V du *Manuel* de l'Église du Nazaréen définit le péché originel. La première partie de la section 5.1 stipule :

*Nous croyons que le péché originel ou dépravation est cette corruption de la nature de toute la postérité d'Adam, en raison de laquelle toute l'humanité s'est éloignée de l'état de justice originelle ou de pureté de nos premiers parents dès leur création ; que cette corruption est ennemie de Dieu, sans vie spirituelle, encline au mal et cela continuellement.*

John Wesley a souvent prêché : « Connaissez votre maladie ; connaissez votre remède » (Voir son sermon 1759, *Péché originel*). Tout au long de sa vie, Wesley a défendu différentes visions sur la manière dont le péché originel nous est transmis,

mais il n'a jamais douté que nous en sommes tous affectés. Il croyait que **l'image morale de Dieu** en chacun de nous (Gn 1.27) avait été sérieusement endommagée. Le péché originel affecte chaque personne à la naissance, mais la Bible enseigne que les pécheurs peuvent naître de nouveau. La grâce de Dieu – qui commence avec la grâce prévenante et qui se poursuit avec la grâce salvatrice et sanctificatrice – est suffisante pour nous renouveler dans l'image de Dieu, en pardonnant le pécheur et en submergeant le croyant de l'amour parfait pour Dieu et pour le prochain. Le dernier mot de Dieu n'est pas une mauvaise nouvelle, mais une bonne nouvelle!

### III. Qu'est-ce qu'un « acte de péché »?

Quelqu'un a dit : « Nous ne sommes pas des pécheurs *parce que* nous péchons. Au contraire, *c'est parce que* nous sommes pécheurs que nous péchons ». Cette idée reconnaît que chacun de nous est séparé de Dieu. Etant donné que nous sommes sans relation avec Lui, il semble en quelque sorte « naturel » que nous péchions. Ce n'est que lorsque nous nous soumettons à la grâce de Dieu dans nos vies que le péché devient répugnant et un jour « anormal ».

*Le péché originel* peut être compris de deux manières. Tout d'abord, c'est l'acte de rébellion contre Dieu commis par Adam et Eve. Ensuite, il renvoie aux conséquences négatives entraînées sur la totalité de la race humaine, y compris la dépravation (le mal) dans nos cœurs. Toutefois, au-delà du péché dont nous avons hérité, il y a les péchés que nous avons commis par nous-mêmes. Ceux-là sont appelés péchés *actuels*, ce sont des actions pécheresses.

Voici une définition simple du péché : un acte de **désobéissance aux commandements de Dieu**. Ces commandements peuvent être négatifs ou positifs.

#### ⤴ *Commandements négatifs*

Un commandement négatif est une interdiction, une chose que Dieu nous interdit de faire. Par exemple, dans le septième commandement du Décalogue, Dieu nous donne cet ordre : « Tu ne commettras pas d'adultère » (Ex 20.14). La personne qui désobéit à Dieu, en faisant délibérément ce que Dieu a interdit, a péché.

#### ⤴ *Commandements positifs*

De même, il y a de nombreux commandements positifs dans les Ecritures, des choses que Dieu nous ordonne de faire. En Mt 10.8, Jésus ordonne à Ses disciples : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Lorsque, en tant que chrétiens, nous fermons notre cœur aux nécessiteux, en refusant de faire ce que Jésus nous a ordonné de faire, nous commettons un péché.

Les péchés peuvent être classés en « péchés par action » (faire ce que Dieu a interdit) et en « péchés par omission » (négliger ce que Dieu nous a ordonné de faire – Jc 4.17). John Wesley acceptait cette classification générale, en y ajoutant que notre volonté doit être impliquée pour qu'une action soit considérée comme pécheresse – voir 1 Jn 3.4. On retrouve cette idée dans la définition wesleyenne classique du « péché » en tant que « transgression délibérée d'une loi connue » (Ray DUNNING, *Grâce, Foi et Sainteté*, 288) donnée par Dieu.

Martin Luther considérait **l'égoïsme** comme la source à partir de laquelle découle tout péché. Il utilisait l'expression latine *in curvatum in se*, c'est-à-dire « le 'moi' se retourne sur lui-même », comme une image de l'attitude égoïste qui mène au péché (*Dictionnaire Global de Théologie Wesleyenne*, Beacon Hill, 2012, voir « péché »). Dans le même ordre d'idée, Mildred Wynkoop définissait le péché comme « l'amour verrouillé dans un faux centre » (*Théologie de l'amour*, 158).

Bien que le terme « acte de péché » souligne ce que nous faisons, le péché peut aussi se manifester dans nos mauvaises attitudes. Jésus reconnaît que les actions pécheresses découlent d'un cœur malade. Il a dit aux Pharisiens que le seul moyen pour eux d'être purs extérieurement était de purifier « premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieure aussi devienne pur » (Mt 23.26). Les Pharisiens sont l'exemple ultime du légalisme, une forme de religion centrée sur des facteurs externes tels que l'habillement ou les actes de piété. Ils avaient oublié la prière de David qui dit que Dieu doit d'abord créer en nous un « cœur pur » et renouveler en nous un « esprit bien disposé » (Ps 51.12). Cela ne peut se produire qu'en conséquence de la grâce de Dieu à l'œuvre dans nos cœurs, lorsque le Saint-Esprit nous transforme à travers l'œuvre de la sanctification.

Les avis sont partagés parmi les théologiens sur le sujet de savoir si certaines actions devraient être qualifiées de pécheresses ou recevoir une étiquette moins sévère. Les wesleyens reconnaissent qu'il y a de nombreuses « faiblesses » que nous ne surmonterons jamais dans cette vie. Par exemple, un professeur peut oublier le nom d'un étudiant. C'est un échec et au sens strict un « péché » (être privé de la « gloire » de Dieu – Rm 3.23). Cependant, à moins que l'action ne soit délibérée, on s'accorde généralement à dire que c'est simplement un signe de vieillissement. C'est pourquoi, il est utile avant d'entamer toute discussion sur le thème de savoir à quel point nous pouvons espérer vivre libres du péché dans cette vie, de s'accorder tout d'abord sur ce que l'on entend par « péché ». Dans tous les cas, nous devrions prendre garde à ne *pas* justifier ce que Wesley appelle « les transgressions délibérées » en les considérant comme de simples « faiblesses ». Bien vrai que nous serons toujours enclins à commettre des erreurs et autres défaillances, nous croyons qu'à travers la puissance du Saint-Esprit, nous pouvons vivre des vies qui plaisent à Dieu et éviter les transgressions connues.

#### **IV. Le péché en relation avec la communauté**

Un proverbe africain affirme : « Je suis parce que nous sommes ». Les théologiens qui travaillent dans un cadre de référence occidental et individuel négligent souvent les implications de cette vision du monde communautaire lorsqu'ils élaborent leur théologie. C'est le cas lorsqu'ils considèrent *l'hamartologie*, la doctrine du péché.

##### *Péché individuel et communautaire*

La Bible reconnaît que ce ne sont pas seulement les individus qui sont capables de pécher ; les groupes peuvent aussi commettre un péché. Les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent les individus (tels que Ahab et Jézabel) mais également des groupes. Amos, le fermier devenu prophète, avertit en ces termes : « Ainsi parle l'Éternel : à cause de trois crimes de Moab, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt... » (Am 2.1a). De même, Jonas a annoncé la mort sur Ninive, si elle ne se repent pas. Dans le NT, Ananias et

Saphira ont péché conjointement en mentant à propos du prix qu'ils avaient reçu pour la vente de leur terrain, et ils ont subis ensemble la pénalité de la mort (Ac 5.1-11). La révélation de Jean sur l'île de Patmos s'ouvre avec des lettres aux sept églises d'Asie Mineur, dans lesquelles il les félicite lorsqu'elles ont fait le bien et les appelle à la repentance là où elles ont péché.

### *Contre qui péchons-nous?*

Dans la parabole des deux fils (Lc 15.11-31), le plus jeune fils reprend ses esprits et décide de revenir à la maison pour demander pardon à son père. Avant de partir, il répète ce qu'il dira à son père quand il le verra : « ...Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés » (vv. 18-19). Jésus reconnaît que le péché nuit non seulement à notre relation avec Dieu mais aussi à notre relation avec les autres.

Plusieurs parmi les Dix Commandements (Ex 20.1-17, Dt 5.1-21) ont été donnés pour assurer des relations harmonieuses entre les enfants d'Israël. Le commandement d'honorer son père et sa mère, ainsi que les interdictions de tuer, de commettre l'adultère, de voler, de faire un faux témoignage et de convoiter sont tous donnés aux adorateurs de Yahvé, et avaient pour but de maintenir fermement les liens de la communauté. Ainsi, tuer un jeune homme ce n'est pas seulement lui causer du tort à lui, mais aussi causer du tort à la famille à laquelle il appartient. De même, voler une vache ce n'est pas seulement causer du tort à son propriétaire, mais aussi à ses enfants qui auront besoin de lait.

### *Sexualité et péché contre la communauté*

Les relations sexuelles sont étroitement liées à la communauté. Bien que certaines personnes aient vu à tort dans l'histoire d'Onan (Gn 38.8-10) une interdiction de la masturbation, il s'agit effectivement d'un refus de suivre la loi de Dieu concernant son devoir envers la famille de son frère. (Voir Wade Cox, « Le péché d'Onan », adresse en ligne : <http://www.ccg.org/english/s/p162.html>). En résumé, le péché d'Onan a été commis contre la communauté.

Le Rév. Gift MTUKWA, conférencier en religion à l'Université Nazaréenne d'Afrique (ANU), croit que les pratiques homosexuelles sont à classer dans la catégorie des péchés contre la communauté. La plupart des unions hétérosexuelles donnent naissance à des enfants, mais les unions homosexuelles par définitions ne peuvent avoir une descendance. La continuité de la famille, du clan ou de la tribu dépend de la génération suivante qui donne naissance à une progéniture. Toute pratique qui frustre entièrement cet objectif peut être considérée comme un péché contre la communauté.

Un autre exemple de connexion entre les relations sexuelles et le péché contre la communauté : la transmission du VIH-SIDA. Une personne positive au VIH qui a plusieurs partenaires peut transmettre la maladie à plusieurs personnes. Le refus de faire le test ou le fait de coucher à dessein avec d'autres quand on se sait infecté, n'est-ce pas là également un péché contre la communauté?

## **V. Les bénédictions de l'obéissance, les conséquences du péché**

Nous avons vu dans la section sur le péché originel que la mort spirituelle (la séparation d'avec Dieu) était le résultat du péché d'Adam et Eve. Mais la Bible nous enseigne aussi que les actes iniques que chacun de nous commet entraînent des conséquences négatives.

L'apôtre Paul parle souvent du fruit amer du péché. En Ga 5.19-21, il établit une liste « d'actes de nature pécheresse », des péchés qui sont des châtiments en eux-mêmes, tels que les querelles, la haine, la jalousie et les accès de rage. Les conséquences de ces péchés peuvent être immédiates. Par exemple, les médecins savent depuis longtemps que la colère augmente la pression du sang, ce qui met nos corps à rude épreuve. D'un autre côté, le pardon peut avoir un effet apaisant, en relâchant la tension et en nous aidant à mieux dormir.

Ga 6.8 nous enseigne ainsi : « Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle ». De même, Rm 6.23 avertit que le « salaire du péché c'est la mort ». Heureusement, le « don de Dieu c'est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur ».

Paul suit une tradition ancienne concernant le péché et ses conséquences pour les individus et pour les peuples. Dt 27 rappelle les malédictions qui attendent ceux qui brisent l'alliance avec Yahvé, alors que Dt 28 présente une liste des bénédictions qui sont prévues pour l'obéissance. Ces malédictions et bénédictions ne sont pas réservées pour le jugement dernier, on peut s'attendre à les voir se réaliser dans cette vie. Le péché est « la honte des peuples » (*Bible de Jérusalem*), mais la justice « élève » une nation (Pr 14.34).

Quelles que soient les bénédictions que nous pourrions recevoir ou les conséquences que nous pourrions subir en tant que peuple dans cette vie, Dieu nous jugera tous au dernier jour de manière individuelle (2 Co 5.10, Ap 20.11-15). Voir *Leçon 4, 2ème Partie, sur le jugement dernier pour plus d'informations*.

### ***Discussion de groupe***

Tout au long de cet enseignement, la classe se divisera en petits groupes pendant 15 minutes pour discuter des idées présentées dans les diverses leçons. La taille des groupes variera en fonction du nombre d'étudiants inscrits. La composition des groupes devrait rester la même, afin que les étudiants puissent s'habituer à travailler en équipe.

Chaque groupe traitera une seule question pendant les 15 minutes attribuées. Au début de chaque discussion, choisissez un porte-parole différent qui présentera plus tard à la classe un résumé de 2 minutes sur les conclusions de son groupe. Le porte-parole peut prendre des notes, ou bien cette tâche peut être attribuée à un/e secrétaire permanent/e. Après chaque résumé de deux minutes, les autres groupes peuvent poser des questions au porte-parole ou aux autres membres du groupe.

1. Dans le Ps 51.6a, David dit à Dieu : « J'ai péché contre toi, contre toi seul, et j'ai fait le mal à tes yeux... ». David veut-il dire qu'aucun autre humain n'a été blessé par son péché? (*Indice* : Quel est le contexte de ce psaume?) Si ce n'est pas le cas, alors que veut-il dire par cette prière? Pouvez-vous penser à un péché par lequel « personne d'autre n'est blessé »?

2. Selon la Bible, le péché ce n'est pas seulement ce que nous faisons, mais aussi ce que nous négligeons de faire. Pouvez-vous citer des péchés contre la communauté que nous pouvons commettre en tant que communauté de foi, que ce soit au niveau individuel ou communautaire? Si oui, quelle serait la manière adéquate de se repentir de ces péchés?

3. Révissez rapidement Ez 18. Quel est le sens du proverbe suivant : « Les pères mangent des raisins verts et les dents des enfants sont agacées » (v. 2)? Pourquoi, d'après vous, Dieu leur interdit de continuer à citer ce proverbe? Pensez-vous que Dieu peut punir une personne pour les péchés d'une autre ? (Voir verset 4). Connaissez-vous des proverbes communément cités dans votre pays qui sont compris dans un sens contraire à l'enseignement biblique?

3. Si les enfants naissent (comme nous le croyons) en souffrant des effets du péché originel, alors pourquoi leur donnons-nous une éducation chrétienne? On pourrait croire qu'une personne qui est née avec une nature pervertie serait incapable de tirer quoi que soit de l'instruction du catéchisme ou de l'Ecole du Dimanche, n'est-ce pas? En tant que wesleyens, quelle autre doctrine devons-nous considérer conjointement avec le péché originel pour que l'éducation chrétienne prenne tout son sens? (*Indice* : Cette idée apparaît dans la 2ème partie de la Leçon 2, dans la section sur la sotériologie.)

~~~~~


Leçon 2

La solution : Jésus-Christ et le plan de salut de Dieu

1ère Partie – Christologie : la personne et l'œuvre de Christ

I. Jésus-Christ, le Dieu-homme

Le terme **Christologie** (Gk. *Christos* = messie ou Christ) renvoie à l'étude de Christ. Traditionnellement, cette étude est divisée en deux volets : *qui* est Christ et *qu'est-ce* qu'il a fait. Les théologiens en parlent comme de la « personne » et de « l'œuvre » de Christ.

Dans les premiers siècles du christianisme, il y avait un grand débat sur Jésus de Nazareth. Aujourd'hui encore, les penseurs chrétiens répondent encore à la fameuse question que Jésus a posée à ses disciples : « Qui dites-vous que je suis? » (Mt 16.15).

Quelques fois, une hérésie (fausse doctrine) apparaissait quand on mettait trop l'accent sur l'humanité de Jésus, reniant ainsi par conséquent que Jésus est Dieu. D'autres fois, l'accent est tellement mis sur sa divinité que l'on perdait de vue son humanité. En fin de comptes, le **Concile de Nicée** (323 ap. J.-C.) a affirmé la pleine divinité et la pleine humanité de Jésus. C'est pourquoi, il est plus correct de dire « Jésus-Christ », une manière de rappeler qu'il est Dieu-homme.

A. Pleinement humain : Christologie de l'Esprit en Matthieu, Marc, Luc et Actes

Dans *The Story of God [L'Histoire de Dieu]*, Michael LODAHL établit un équilibre délicat entre l'humanité et la divinité de Jésus-Christ. Les quatre Evangiles, ainsi que le livre des Actes, présentent un portrait de Jésus qui souligne son humanité. Lodahl appelle cela « la christologie ascendante » (p. 134). Tout au long de l'histoire des Evangiles Synoptiques, « la vie et le ministère de Jésus se comprennent mieux en termes de présence dynamique du Saint-Esprit de Dieu en Lui et à travers Lui d'une manière unique et décisive » (p. 135). Le jour de la Pentecôte, Pierre parle ainsi de Jésus de Nazareth : « cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes » (Ac 2.22). Le concept de Messie de l'Ancien Testament (Es 53) ou de l'oint est cohérent avec la christologie de l'Esprit.

Vers la fin du premier siècle, certains se demandaient si Christ était *réellement* humain ou s'il en avait juste *l'apparence*. Ces sceptiques étaient appelés les docétistes (Gk. *dokeo* = sembler). La plupart des érudits de la Bible pensent que Jean répondait à l'hérésie des docétistes quand il a écrit la première épître. Notez que dans 1 Jn 1.1, par exemple, Jean donne une preuve que Jésus avait un corps réel. Ils avaient « vu », « contemplé » et « touché » Jésus-Christ. Il n'était pas un fantôme, mais un être humain réel et vivant qui mangeait du poisson et du pain (Jn 21.13), qui se fatiguait et qui dormait (Mc 4.35-41) ; et il a été tenté comme tout autre être humain (Mt 4.1-11). A la différence des autres humains, Jésus était sans péché (He 4.15). Notre Seigneur avait une mère, Marie, mais Joseph était son père uniquement en tant que tuteur et non dans le sens traditionnel biologique (Lc 3.23). Les récits sur sa naissance stipulent clairement que Marie est devenue enceinte par le Saint-Esprit (Mt 1.18).

Pourquoi est-il important pour nous de croire que Jésus-Christ est pleinement humain?

1. La mort expiatoire de Jésus exigeait un corps humain.

Nous traiterons plus en profondeur de l'expiation dans une section ultérieure. Nous pouvons d'ores et déjà affirmer que pour que nos péchés soient expiés, un sacrifice était nécessaire. Le corps de Jésus a été cloué sur une croix et Dieu a littéralement élevé son corps sans vie hors de la tombe (Ac 2.32). La crucifixion et la résurrection exigent toutes deux une personne de chair et de sang. Si Jésus n'était qu'un fantôme, alors il ne pouvait être « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29).

2. Christ est devenu l'un de nous, afin que nous puissions devenir comme Dieu.

C'était l'enseignement du père de l'église primitive, Athanase (Ray DUNNING, dans *Grace, Faith, and Holiness [Grâce, Foi et Sainteté]*, p. 307) quand il lisait des passages tels que Jn 1.14. C'est la doctrine de l'**incarnation**, selon laquelle Dieu le Fils s'est fait chair et il est devenu l'un de nous. Irénée, un autre théologien de l'église primitive, parlait de récapitulation, c'est-à-dire « Jésus-Christ effectue une inversion de la chute à chaque étape de la vie humaine » (Dunning, 307). L'objectif ultime était la sanctification, nous restaurer dans l'image de Dieu qui avait été perdue.

3. L'intercession de Jésus-Christ est plus significative puisqu'il a vécu notre condition humaine.

Le célèbre évangéliste, Billy GRAHAM, se promenait un jour en forêt avec son jeune fils, Franklin. Alors qu'ils marchaient le long du chemin, ils ont accidentellement renversé une fourmilière. Dans la confusion, les fourmis grimpaient frénétiquement les unes sur les autres, courant dans toutes les directions. Franklin, bouleversé par ce qu'il avait fait, dit à son père en pleurant : « Je veux les aider, mais je suis si grand, et elles sont si petites! Si seulement je pouvais devenir une fourmi, alors je pourrais les aider. Alors je pourrais leur dire que tout va bien se passer ». « Mon fils, répondit son père, c'est exactement ce que Christ a fait pour nous. Il a quitté le ciel et il est devenu l'un de nous, afin de pouvoir nous dire qu'il nous aime, afin de nous dire que tout va bien se passer ».

A cause de l'incarnation – parce que Christ s'est fait chair et a vécu parmi nous – il peut maintenant s'identifier à nous quand il intercède pour nous auprès du Père (He 7.25).

Jésus sait ce que signifie pour nous la souffrance, puisqu'il a lui-même souffert, Il a été tenté et connaissait toutes les émotions humaines. Ceci nous permet d'aller courageusement vers le trône de la grâce (He 4.15-16).

B. Entièrement divin : Christologie du verbe – Jean 1.1-18 et Philippiens 2.5-11

Certains ont appelé ce courant de pensée sur Jésus-Christ « la christologie descendante ». Il commence avec la préexistence du Fils de Dieu en tant que Seconde Personne de la Trinité et met en avant sa venue sur terre pour nous sauver.

Jn 1.1-18 est connu comme le « prologue » de l'Évangile de Jean. Le premier verset nous dit que la « Parole » (en Grec *Logos*) était avec Dieu de toute éternité, mais qu'elle *est Dieu*. Cependant la Parole n'est pas restée au ciel ; La Parole est venue sur terre sous la forme d'un nouveau-né. C'est l'incarnation, la Parole faite chair : « Et la Parole a été faite

chair et elle a habité parmi nous (...) Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (1.14).

De la même façon, Paul nous enseigne que Jésus est Dieu. Philippiens 2.5-11 est communément appelé le passage de la *kénose*, un mot grec qui signifie vider. Le verset 6 affirme que Christ Jésus « Lui étant dans la forme de Dieu » (*Bible de Jérusalem*), ou « dont la condition était celle de Dieu » (*Colombe*) « était de condition divine » (*Version Semeur*). Le « dépouillement » ne signifie pas qu'il a abandonné sa divinité quand il est venu sur terre, mais renvoie à son humilité : « il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix! » (v. 7a, 8b).

L'une des plus fortes attaques sur la divinité de Jésus-Christ était connue sous le nom d'**Arianisme**. (Pour plus d'informations sur Arius – un prêtre d'Alexandrie qui a vécu entre 256-336 ap. J.C. – consulter le module ITN, « HE 201 – Histoire de l'Eglise 1 »). Arius et ses disciples enseignaient que Jésus était le premier et le plus grand de tous les êtres créés par Dieu, mais n'était pas Dieu. **Athanase** (296-373 Ap. J.C.) était Evêque d'Alexandrie et s'opposait fermement à Arius et à son hérésie. Lodahl résume l'argument central d'Athanase, à savoir, que « si Christ n'est pas Dieu, alors nous ne sommes pas sauvés – et nous sommes aussi coupables d'idolâtrie, puisque celui que nous adorons est moins et autre que Dieu » (*Histoire de Dieu*, 150). Jésus doit être « véritablement Dieu » pour apporter le salut, mais aussi « véritablement humain » pour nous sauver (Lodahl, p. 151).

Résumé

Le premier paragraphe de l'article de foi N°2 des Nazaréens, intitulé « Jésus-Christ » apporte un excellent résumé. Lisons-le ensemble :

Nous croyons en Jésus-Christ, la deuxième personne de la trinité divine, qui de toute éternité est un avec le Père ; qui s'est fait chair par l'opération du Saint-Esprit et qui est né de la Vierge Marie, de sorte que deux natures entières et parfaites, divine et humaine, sont alors unies dans une seule personne, vraiment Dieu et vraiment homme, le Dieu-homme.

~~~~~

### **Activité à réaliser en classe**

Les musulmans critiquent les chrétiens à cause de leur croyance en un Dieu Trin, qui inclut notre croyance que Jésus est Dieu. *Lisez ensemble et en entier Hébreux 1*. Faites une liste au tableau des caractéristiques divines du Fils qui nous incitent à l'adorer de la même manière que nous adorons Dieu le Père. Certains ont décrit le christianisme non pas comme un « simple monothéisme » mais comme « un monothéisme complexe ». Cette description vous est-elle utile? Pourquoi ou pourquoi pas?

## **II. Les images africaines de Jésus : donneur de vie, médiateur, être aimé et leader**

Dans son excellent livre, *Jesus of Africa: Voices of Contemporary African Christology [Jésus d'Afrique : les voix de la christologie africaine contemporaine]* (Nairobi: Editions Pauline,

2004), Diane B. STINTON résume les images de Jésus présentées par les théologiens africains. Pendant que vous pensez à ces portraits de Jésus, posez-vous la question :

*Laquelle représente le mieux ce que dit la Bible sur Jésus et parle en même temps au cœur des personnes dans l'église que je fréquente?*

### **A. Jésus en tant que donneur de vie**

Benezet BUJO a noté que de nombreuses traditions africaines voient Dieu comme celui qui crée et maintient toute forme de vie, la plus importante étant la vie humaine (Stinton, 73). John POBEE parle également des « sept grâces » que prient les Akan (Ghana, Côte d'Ivoire). Les « sept grâces » sont :

- ♣ *nkwa* – la vie et la bonne santé
- ♣ *adom* – la grâce de Dieu
- ♣ *asomdwee* – la paix de la société et de l'humanité
- ♣ *abawotum* – la paix et la fertilité de la sexualité
- ♣ *anihutum* – la vision puissante
- ♣ *asotatum* – la bonne capacité d'écoute
- ♣ *amandoree* – pluies/prospérité générale du clan et de la tribu

– extrait de Stinton, 76

Comment Jésus répond-il à ce besoin? En Jn 10.10, il proclame : « Le voleur ne vient que pour voler et tuer et détruire ; moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance ». Le thème de la vie est prédominant tout au long du quatrième Evangile, et inclut la vie éternelle (Jn 3.16).

Le thème de **Jésus en tant que guérisseur** est très étroitement lié à celui de Jésus en tant que donneur de vie. John GICHANGA, pasteur de l'Eglise Baptiste de Nairobi, reconnaît que l'image de Jésus en tant que guérisseur trouve un écho parmi ses fidèles : « Cela va au-delà de la perception, au-delà de l'image. Il s'agit de reconnaître réellement que certaines choses qui se passaient au temps de Jésus sont possibles de nos jours en son nom » (Stinton, 84).

Nous devons être prudents et ne pas sous-entendre que Dieu soignera toute personne en toutes circonstances. Bien que Jésus ait guéri beaucoup de personnes quand il était sur terre, il n'a pas guéri tout monde. Paul a prié trois fois pour « l'épine dans sa chair », et pourtant Dieu ne l'a pas guéri (2 Co 12.7-10). A la suite de Jc 5.14-16, l'Eglise du Nazaréen enseigne que nous devrions prier avec confiance et oindre d'huile les malades – voir article de foi N°14 sur la guérison divine.

*Pour poursuivre la discussion, voir Leçon 3, 4<sup>ème</sup> Partie – problèmes particuliers dans le ministère.*

### **B. Jésus en tant que médiateur**

Selon la vision prédominante en Afrique Sub-saharienne, la partie immatérielle de l'être humain (âme ou esprit) survit à la mort du corps. Même après la mort physique, les ancêtres continuent d'exister en tant qu'esprits et ils ne sont jamais loin. Les « morts

vivants » sont ceux qui sont morts récemment et peuvent être contactés par la prière pour des besoins mineurs puisqu'ils peuvent servir de « liaison » avec Dieu (Stinton, 132).

Un des problèmes dans la vision de Jésus en tant qu'ancêtre c'est qu'elle peut donner la permission aux chrétiens de consulter les ancêtres en général. Richard GEHMAN, un missionnaire évangélique allemand au Kenya, souligne l'interdiction biblique de consulter les esprits des ancêtres – voir Dt 18.11. Voir aussi 1 S 28.1-25 et 1 Ch 10.13-14. Gehman explique :

*Dans la perspective biblique, ces derniers ne sont rien d'autre que des esprits impurs, des anges déchus qui servent leur maître, et même Satan. Rien ne pourrait être plus clair dans la Bible que la divine aversion et l'opposition active contre tout contact, toute communication ou toute relation avec les esprits des ancêtres, divinités ou autres esprits.*

- citée par Stinton, 137

La tradition catholique romaine consistant à adresser des prières aux saints est une pratique similaire en nature au fait de consulter les ancêtres. Il n'y a pas de base biblique pour une telle pratique ; elle devrait être considérée comme une forme d'idolâtrie. La Bible nous enseigne que Jésus est le seul médiateur entre Dieu et l'humanité (1 Tm 2.5-6). Eviter d'utiliser l'expression « Jésus en tant qu'ancêtre » permettra d'éviter d'importer dans la doctrine et la pratique chrétienne des idées non bibliques à partir de la Religion Africaine Traditionnelle (RAT).

### **C. Jésus en tant qu'être aimé**

Diane STINTON observe avec juste raison : « Une des valeurs cardinales en anthropologie africaine est celle de l'identité individuelle qui s'établit et s'accomplit uniquement dans le contexte de la communauté » (*Jésus d'Afrique*, 168). De même, Jésus faisait partie d'une famille et avait des frères et sœurs (Mc 6.3), mais il faisait également partie de la communauté juive dans laquelle il a été circoncis comme tous les nouveau-nés (Lc 2.21).

Dire que Jésus était membre d'une famille implique l'image de Jésus en tant que notre frère. Peter GICHURE, un prêtre kenyan de l'Eglise catholique romaine, offre le témoignage suivant :

*Je pense que Jésus-Christ est réellement un frère pour moi aujourd'hui. Je pense que c'est la raison pour laquelle il est venu, en tant que Fils, pour établir ce lien qui fait de moi son frère, et par lequel Dieu, d'une manière très spéciale, veut que j'aie avec lui cette relation intime. Comme le dit l'épître aux Hébreux, Dieu veut que nous soyons des fils et des filles de Dieu et Jésus-Christ apporte cette union. Ainsi donc, pour moi, Jésus est celui qui me traitera comme un frère, un frère qui m'aime, qui ne veut que de bonnes choses pour moi, qui se tiendra à mes côtés même quand je serai triste et qui se réjouira avec moi quand je serai heureux.*

- Stinton, 173

### **D. Jésus en tant que leader**

L'image de Jésus en tant que « roi des rois et seigneur des seigneurs » est une image biblique (Ap. 17.14), et l'évangile de Matthieu parle souvent du « royaume de Dieu » et du

« royaume des cieux ». Certaines cultures africaines – telles que les Akan – ont une solide conception du titre de roi, et les attributs du roi symbolisent l'autorité dans les royaumes politique et religieux (Stinton, 201).

Certaines personnes ont suggéré que la position d'*Okyeame* (le porte-parole du roi) est plus proche du rôle tenu par Jésus dans la Trinité. L'*Okyeame* peut être considéré comme semblable au *Logos* cité dans Jean 1.1-18 (Stinton, 205-206).

D'autres préfèrent présenter Jésus comme le chef. Cette conception pose certains problèmes, y compris les pensées négatives soulevées par ce terme de chef dans certains endroits en Afrique où – par exemple – les chefs sont trop souvent absents, vivent dans les villes et ne retournent au village que pour les cérémonies (Stinton, 212). Cette conception ne s'accorde pas à l'image d'incarnation et d'orientation vers le service portée par Jésus que nous voyons dans le Nouveau Testament.

### **III. Jésus-Christ, notre prophète, prêtre et roi**

Dans leur *Introduction à la théologie chrétienne* (ou *ITC* ; Editions Beacon Hill, 1946, pp. 213-216), Orton WILEY et Paul CULBERTSON identifient trois « fonctions » de Christ.<sup>1</sup> Ce sont les fonctions prophétique, sacerdotale et royale.

#### **A. La fonction prophétique** (extrait de l'*ITC*, 214)

- ✦ Christ est le « parfait révélateur de la vérité divine ».
- ✦ En tant que *Logos* venu de Dieu, Christ était la « véritable lumière » (Jn 1.9).
- ✦ Jésus parlait avec autorité en tant qu'enseignant venu de Dieu (Mt 7.28-29, Jn 3.2).
- ✦ Son œuvre prophétique se perpétuera dans la Nouvelle Jérusalem en tant que « agneau » qui est le flambeau de la ville (Ap 21.23).

#### **B. La fonction de sacrificateur** (extrait de l'*ITC*, 214-215)

Orton WILEY remarque : « La fonction sacerdotale de Christ est centrée sur une médiation objective et elle inclut à la fois le sacrifice et l'intercession. *Il s'est offert lui-même* (He 7.27). Il était à la fois l'offrande et l'Offreur, la première correspondant à sa mort, et l'autre à sa résurrection et à son ascension, le tout aboutissant à l'expiation » (p. 214). Jésus a assumé sa fonction de prêtre lorsqu'il a établi la nouvelle alliance, symbolisée par l'eucharistie (la sainte cène) et suivie par ce qui est communément appelé sa « prière sacerdotale » (voir Jn 17.1-26). D'autres passages qui font allusion aux aspects sacerdotaux du sacrifice de Jésus sont 1 Co 1.23; 5.7 ; Ep 5.2 ; 1 P 2.24 ; Rm 5.10 ; Col 1.20. Tout le livre aux Hébreux décrit avec précaution Jésus comme le grand prêtre qui s'est sacrifié pour nous une fois pour toutes. Wiley/Culbertson concluent : « Après la Pentecôte, l'œuvre sacerdotale de Christ est poursuivie à travers le Saint-Esprit comme un don du sauveur ressuscité et exalté ; et dans le monde à venir, notre approche de Dieu doit toujours être à travers lui en tant que source de notre vie et gloire » (p. 215).

---

<sup>1</sup> Dans la traduction française du livre (Éditions Foi et Sainteté, 1991), il s'agit des pages 221-23.

### C. La fonction royale (extrait de l'ITC, 215-216)

- ⤴ Jésus a assumé la pleine autorité de la royauté au moment de son ascension.
- ⤴ L'ordre suprême (Mt 28.18-20) affirme que Dieu a donné à Jésus « toute
- ⤴ autorité » (v. 18). Wiley remarque :

Ayant déjà proclamé ses règles sur les morts dans le *descensus* (descente aux enfers) ; et l'ayant déclaré à ses frères sur terre, il est monté au trône, afin d'y exercer son pouvoir de médiateur jusqu'au moment du jugement, quand la médiation prendra fin. Les efforts de Dieu pour sauver l'homme seront alors arrivés à terme, et le sort de tous les hommes<sup>2</sup>, bons ou mauvais, sera fixé pour toujours.

– pp. 215-216

Le thème du royaume de Dieu (ou royaume des cieux) est très présent dans l'évangile de Matthieu, bien que l'expression « Fils de l'homme » soit plus utilisée en Matthieu 24.30-31 en lieu et place de du terme de « roi ». Cependant, Daniel 7 présente le « Fils de l'homme » comme un roi messianique (voir *l'Encyclopédie du Nouveau Avent en ligne, New Advent Online Encyclopedia* ; <http://www.newadvent.org/cathen/14144a.htm>). Ce concept concorde avec l'image en Matthieu du Fils de l'homme présenté comme celui qui revient « ...sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Mt 24.30).

Jésus n'a pas rejeté le rôle de roi. Au contraire, il a accepté d'entrer dans Jérusalem sur le dos d'un âne (Mt 21.1-11), un accomplissement évident de la prophétie de Zacharie sur la manière dont le « roi » entrerait dans Sion (voir Za 9.9). Bien sûr, Jésus va redéfinir le sens du « royaume » en disant qu'il n'est pas de ce monde (Jn 18.36), c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'une entité politique comme les autres. Le livre de l'Apocalypse parle d'un cavalier sur un cheval blanc. Le nom du cavalier est « Fidèle et Véritable » (Ap 19.11), et il portait sur son vêtement et sur sa cuisse l'inscription : « Roi des rois Seigneur des seigneurs » (v. 18). La vision finale de l'Apocalypse n'est pas celle du peuple de Dieu « allant au ciel » mais celle de l'Alpha et de l'Omega qui amène la Nouvelle Jérusalem sur terre, descendant du ciel. Enfin, la prière du *Notre Père* deviendra une réalité : « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.10).

### IV. Modèles d'expiation : satisfaction/substitution, influence morale et modèle classique

Les disciples ont été témoins de la mort de Jésus, de sa résurrection et de son ascension. Pendant plusieurs jours après les événements à Jérusalem, Pierre et le reste des 120 disciples se sont retrouvés dans la chambre haute. En plus de prier et de choisir Matthias en remplacement de Judas Iscariot (Ac 1.26), ils ont sans doute eu le temps de réfléchir calmement sur le temps du Seigneur du terre. En Ac 2, Pierre prêchait ce qui est considéré comme le premier sermon chrétien. Son thème était le sens de la résurrection. Alors que le temps passait, d'autres – tel que l'auteur de la lettre aux Hébreux – ont réfléchi profondément sur la question de savoir pourquoi Jésus a dû mourir et ce que sa mort signifie pour nous. Les théologiens en sont venus à nommer ainsi le sacrifice de Christ pour

---

<sup>2</sup> C'est à dire, tous les êtres humains.

nous : **l'expiation**. Les explications du « pourquoi » derrière ce grand acte sont appelées des **théories (ou modèles) de l'expiation**.

Dans *Exploring Our Christian Faith [A la découverte de notre foi chrétienne]* (Editions Beacon Hill, 1960, 1978), W.T. PURKISER souligne plusieurs modèles d'expiation. Etudions les trois modèles principaux, à savoir, la satisfaction, l'influence morale et le modèle classique (*Christus Victor*).

### **A. Satisfaction/substitution**

Il existe plusieurs variantes du modèle de satisfaction, mais elles comportent toutes un élément de substitution. Cette idée est caractérisée dans l'histoire d'Abraham et Isaac au Mt. Morija (Gn 22.1-14) dans laquelle le bélier retenu dans le buisson prend la place du petit Isaac sur l'autel du sacrifice. Dans le livre de Lévitique, le « bouc émissaire » porte le péché du peuple dans le désert (Lv 16.9-11). Les musiques gospels ont choisi ce thème, et parmi ces chants on note celui des *Oakridge Boys* [un groupe de chanteurs de gospel et de musique country] :

J'aurais dû être crucifié  
J'aurais dû souffrir et mourir  
J'aurais dû être cloué sur la croix dans la disgrâce  
Mais Jésus, le Fils de Dieu, a pris ma place.

*Source du gospel en anglais* : (<http://www.allgospellyrics.com/?sec=listing&artist=2100>)

**Saint Ansèlme de Canterbury** (1033-1109) a associé l'idée de substitution à l'honneur. Dieu est comme un roi qui a été offensé par ses sujets, déshonoré et disgracié (Purkiser, 227). A cause de cela, Purkiser explique (Ibid.) qu'il n'y a que deux possibilités :

1. les pécheurs doivent être punis, ou
2. la satisfaction doit être obtenue.

Ray Dunning (*Grace, Faith, and Holiness [Grâce, Foi et Sainteté]*, 336) résume ainsi cette idée : « Ainsi donc l'honneur de Dieu doit être satisfait, alors Dieu a envoyé son Fils en tant que Dieu-homme afin que sa mort sur la croix puisse remplir la fonction de substitut de la satisfaction. » D'aucun ont critiqué les modèles de la satisfaction en arguant que ces derniers nient le pardon authentique de Dieu. Kenneth Grider en parle ainsi :

Si la justice du Père doit être satisfaite et si elle est satisfaite par le châtement, alors aucun pardon n'est possible. C'est soit le châtement soit le pardon, et certainement pas le châtement accompagné de pardon. Si un père devait punir son fils en lui donnant une correction, il ne pourrait dire : « A présent, mon fils, je te pardonne ». Si le père disait



cela, le fils comprendrait et analyserait aussitôt la situation. Il dirait probablement : « Non, tu ne m'as pas pardonné – tu m'as punis ».

-A *Wesleyan-Holiness Theology* [Une théologie wesleyenne de la sainteté] (Editions Beacon Hill, 1994), 329

## Discussion

Grider a-t-il raison ou non? Est-ce que le châtement et le pardon peuvent aller de pair ? Prenez quelques minutes pour discuter ensemble de cette question.

## B. L'influence morale

**Peter ABELARD** (1079-1142) est généralement connu comme celui qui a développé le modèle de l'influence morale. Il met en relief le thème de l'amour et montre comment le sacrifice de Jésus sur la croix – en tant que démonstration ultime de l'amour divin – était le moyen pour Dieu de ramener à lui l'humanité.

Le Nouveau Testament présente effectivement la mort de Christ comme un acte d'amour. Rm 5.8 affirme : « Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. » L'évangile de Jean souligne également ce thème. Dieu a envoyé son propre Fils sur terre par amour (Jn 3.16). Il n'y a pas de plus grand amour, selon Jésus, que de donner sa vie pour ses amis (Jn 15.13). Dieu a donné son propre Fils jusqu'à la mort pour nous tous en tant qu'expression de son amour (Rm 8.32, 39). Nous savons ce qu'est l'amour parce que « (Jésus) a donné sa vie pour nous » (1 Jn 3.16a).

Certains considèrent que le modèle de l'influence morale est trop optimiste, comme si nous pouvions par nous-mêmes répondre à l'amour de Dieu. Kenneth GRIDER (*Théologie wesleyenne de la sainteté*, 327-28) pensait que ce modèle non seulement renie notre incapacité à répondre aux ouvertures de Dieu due à notre péché originel, mais aussi qu'il met trop l'accent sur l'amour de Dieu et l'humanité de Jésus.

## C. Le modèle classique : *Christus Victor*

Ce modèle d'expiation est le plus ancien ; il remonte aux premiers siècles de l'église. Il souligne la guerre cosmique entre Dieu et le diable et le rôle joué par la venue de Christ dans cette bataille. Christ a vaincu le pouvoir des ténèbres ; il est le *Christus Victor*. Gustaf AULÉN, un théologien suédois du XXème siècle, a beaucoup fait pour découvrir les racines historiques de ce modèle. William GREATHOUSE, Feu le Surintendant Général et théologien nazaréen, a appliqué l'idée du *Christus Victor* à la sanctification ; c'est-à-dire qu'à travers Christ nous pouvons vaincre le péché.

Des traces du thème de *Christus Victor* apparaissent, par exemple, en He 2.14-15 : « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le

diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. » De même, Jean affirme : « Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable » (1 Jn 3.8b). John Wesley a souvent prêché sur ce passage et le considérait comme un texte fort sur la sanctification.

Alors que les deux premiers modèles que nous avons étudiés sont centrés sur la croix, le modèle classique s'intéresse plus largement à la globalité de « l'évènement de Christ ». **Irénée de Lyon** (115-202 Ap. J.-C.) Evêque de Lyon (en France) enseignait que Christ est descendu du ciel pour vaincre le péché, la mort et le diable (voir Aulén, *Christus Victor*, 21).

Une des versions du modèle classique comporte l'idée de **rançon** (Gk. *lutron*) – voir Mt 20.28, 1 Tm 2.6, Tt 2.14, He 9.15. *Mais à qui la rançon a-t-elle été payée?* Wayne McCown écrit : « Les pères de l'église primitives (spécialement les Grecs)... ont interprété la croix comme un stratagème par lequel Dieu a berné Satan en marchandant les âmes des hommes » (*Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « rançon »). Il convient de noter, cependant, que la Bible ne clarifie jamais la question de savoir à qui la rançon a été payée, amenant certains à suggérer que c'était Dieu et non le diable qui recevait la rançon (Ibid.).

Plus récemment, le théologien baptiste Gregory BOYD a considéré que le *Christus Victor* était non seulement comme un modèle d'expiation mais qu'il était aussi utile en matière de théodicée (la question de savoir pourquoi le mal et la souffrance existent dans notre monde). Dieu est en guerre contre les forces des ténèbres, y compris le diable, qui a suscité une rébellion contre Dieu. Lorsque le mal se produit dans notre monde – d'après Boyd – nous ne devrions pas supposer que ce mal fait partie du « plan directeur » de Dieu. Au lieu de cela, nous devons comprendre que jusqu'au retour de Christ, nous vivons dans un champ de bataille et que dans toute guerre il y a des pertes. Pour plus d'information sur les idées de Boyd, voir *Satan and the Problem of Evil: Constructing a Trinitarian Warfare Theodicy [Satan et le problème du mal : construire une théodicée trinitaire de la guerre]* (InterVarsity Press, 2001).

### **Discussion de groupe**

Réviser les grandes lignes avant d'entamer les discussions de groupe données à la fin des leçons, puis divisez-vous en groupes de discussion pour débattre des questions suivantes. (*Souvenez-vous* : Chaque groupe ne répondra qu'à la question correspondant au numéro qui lui a été attribué).

1. Athanase enseignait que Christ est devenu l'un de nous afin que nous puissions devenir comme Dieu. Aujourd'hui, les Mormons enseignent : « Dieu a été auparavant comme l'homme est ; l'homme peut être tel que Dieu est. » [Ang. « As man is, God once was ; as God is, man may be. » ] Voir le site internet du Ministère Mormon de la Recherche : <http://www.mrm.org> et aussi Les Mormons en Transition: <http://www.irr.org/mit/is-mormonism-christian-french.html>] Les Mormons affirment-ils simplement ce qu'Athanase a enseigné il y a longtemps, ou bien y a-t-il une différence?

Lisez 2 P 1.4. Comment la deuxième partie du verset nous aide à comprendre ce que Pierre veut dire quand il affirme : « afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine » ? Sur quels aspects les humains seront-ils toujours différents de Dieu? En matière de sainteté, comment devons-nous faire pour devenir comme Dieu? Etayez vos idées avec les Ecritures.

2. Révissez la section II « Les images africaines de Jésus ». Quelle image africaine de Jésus, d'après vous, est la plus utile? Pourquoi? Utilisez-vous déjà une de ces images dans vos prédications? Quelle image de Jésus concorde le mieux avec l'enseignement de la Bible? Quels avantages y a-t-il à parler de Jésus avec ces images? Quels inconvénients?

3. Réfléchissez sur la vie de Christ telle qu'elle est présentée dans les quatre évangiles. Identifiez un épisode qui correspond à chacun des rôles de Jésus, en tant que prophète, prêtre et roi. Quel rôle, d'après vous, serait plus facile à prêcher dans votre congrégation? Pourquoi? Selon votre expérience, avons-nous raison de présenter les trois éléments? Si ce n'est pas le cas, quel rôle (ou quels rôles) ont tendance à être négligé?

*Prenez quelques minutes pour relire l'exigence du cours numéro trois dans le programme. Soyez prêts à présenter à la classe quelques idées préliminaires sur la manière de réaliser le devoir. (Note : Le but n'est pas ici que tous les services d'adoration se ressemblent, mais il s'agit plutôt d'inciter les étudiants à penser de manière créative).*

4. Discutez des trois modèles d'expiation présents dans la section IV de la leçon. Quel est le modèle le plus attrayant pour vous? Pourquoi? Certains suggèrent qu'aucun des modèles ne peut saisir toute la portée de ce que la mort de Jésus sur la croix a signifié pour nous, nous devrions donc les utiliser *tous* ensemble, pour au moins nous rapprocher de la compréhension de l'expiation. Etes-vous d'accord avec cette idée? Pourquoi ou pourquoi non? Enfin, pensez-vous qu'il soit important de garder la croix et la tombe vide ensemble? Que se passerait-il si l'une ou l'autre disparaissait soudainement de notre théologie? Etayez votre réponse à l'aide d'un passage biblique.

~~~~~

2^{ème} Partie – La sotériologie : la grâce transformatrice de Dieu

I. Introduction

L'Ancien et le Nouveau Testaments *ne* présentent *pas* deux histoires différentes. Il s'agit d'une seule histoire, l'histoire de notre Dieu aimant qui nous a créés afin que nous ayons une relation d'amour avec lui. Cependant, cette histoire se déroule en deux parties. Dans la première partie, l'Ancien Testament, nous comprenons ce qui s'est mal passé et nous lisons les tentatives de Dieu de racheter l'humanité. Dieu a envoyé des prophètes en tant que messagers de son amour et pour avertir des conséquences de la désobéissance. Mais dans la deuxième moitié de l'histoire, le Dieu Trin descend pour être parmi nous à travers

le Dieu-homme, Jésus-Christ. Grâce à cette incarnation, à la mort et à la résurrection, Jésus a ouvert une voie qui nous permet de retourner à Dieu, de restaurer la relation d'amour que nous avons perdue à cause de notre rébellion pécheresse. Le chemin que Dieu a ouvert est celui du **salut**, la *via salutis*. Dans cette section de la leçon, nous considérerons ce merveilleux don et la nouvelle vie de sainteté que Dieu nous offre à travers Jésus-Christ.

II. Qu'est-ce que la sotériologie?

Le terme « salut » vient d'un mot grec du Nouveau Testament, *soterios*. La sotériologie est l'étude du salut.

Le salut peut avoir un sens très large, englobant la totalité de la vie chrétienne (Leclerc, 191). Souvent, les gens identifient le « salut » au moment où nous sommes nés de nouveau (Jn 3.5). John Wesley a parlé de « salut global », un terme qui inclut à la fois le pardon pour la culpabilité du péché au moment de notre conversion et notre délivrance du pouvoir du péché à travers l'œuvre sanctificatrice de Dieu dans nos vies.

De quoi exactement sommes-nous sauvés? Le « salut » est à la fois futur et présent. Plus encore, cela signifie être sauvé (ou épargné) de « la colère de Dieu » au jour du jugement ; au lieu de subir cette colère les disciples de Christ hériteront de la vie éternelle (Romains 2.5-11). Mais le salut commence ici et maintenant, puisque nous sommes déjà en train d'être sauvés du pouvoir et de la tyrannie du péché dans nos vies (Romains 8.1-2, 10). Nous avons été « sauvés » de la « puissance des ténèbres » (Col. 1.13).

Dans son sermon 1765, *The Scripture Way of Salvation [La voie du salut selon les Ecritures]*, John Wesley a souligné les diverses étapes dans le cheminement du croyant, selon la Bible. Il s'agit de la *via salutis*, la « voie du salut », également appelée quelques fois *ordo salutis*, « ordre du salut ». L'enseignement de Wesley n'était pas toujours identique en tous points à ce que certains théologiens de la sainteté ont enseigné plus tard. Cependant, les théologiens nazaréens concordent avec Wesley en ce que la Bible reconnaît deux grandes « voies » vers l'arbre du salut, et que, suivant notre réconciliation avec Dieu dans la **justification** (première voie) nous devons grandir dans notre ressemblance avec Jésus-Christ à travers la **sanctification** (deuxième voie). Tout ceci se réalise à cause de la **grâce** de Dieu. La grâce est à la fois une faveur imméritée reçue de Dieu et la puissance du Saint-Esprit de Dieu œuvrant à l'intérieur de nous. Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, mais Dieu nous sauve pour une raison, afin que nous puissions vivre comme des disciples à l'image de Christ. De plus, cette relation sainte ne se termine pas avec la mort. Pour le croyant, la résurrection est la promesse de renouvellement de la vie, d'un corps meilleur et durable, et de la communion éternelle avec Dieu en tant que partie de sa nouvelles création à la fin des temps (1 Th. 3.17 ; Ap. 21.1-4). Quelle promesse!

III. La *via salutis*

Une note sur l'expérience religieuse

L'expérience religieuse et le souvenir que nous en avons peut varier d'une personne à une autre. Certains chrétiens ont un souvenir très clair du moment de leur conversion. D'autres – spécialement ceux qui ont grandi depuis l'enfance dans l'église – peuvent ne pas se souvenir du moment où ils ont fait confiance à Christ pour la première fois.

Lorsque nous regardons un manguier et que nous goûtons son fruit délicieux, disons-nous : « Ceci a le goût d'une délicieuse mangue, et cet arbre *ressemble* à un manguier, mais comment puis-je en être sûr, puisque je ne sais pas exactement *quand* la graine qui produit cet arbre a pris racine pour la première fois et à commencer à grandir? » Bien que cela pourrait être intéressant de savoir un tel détail, est-ce vraiment nécessaire? Ce qui compte c'est que l'arbre est là où tout le monde peut le voir et son fruit est sucré.

Ce qui est valable ici pour les arbres vaut aussi pour les personnes. Tous les chrétiens ne peuvent pas identifier à quel moment la foi salvatrice a pris racine dans leur cœur, particulièrement ceux qui ont mis leur foi en Jésus à un très jeune âge. Néanmoins, si le fruit du Saint-Esprit est apparent dans la vie d'une personne (Ga 5.22-25), et que cette personne a le témoignage de l'Esprit dans son cœur qui lui fait dire qu'elle est enfant de Dieu (Rm 8.16), alors est-ce que cela ne suffit pas? Devrions-nous voler à une telle personne la joie et l'assurance de son salut juste parce qu'elle ne correspond pas au modèle type?

De nombreux chrétiens, cependant, ont un souvenir très net de la manière dont Dieu les a amenés à lui et comment ils sont venus pour la première fois à la foi en Christ. Combinant cela avec l'enseignement des Ecritures, les théologiens en sont venus à souligner les étapes dans le processus, la « voie du salut ».

A. La grâce prévenante : la préparation pour le salut³

Le terme de « grâce prévenante » a été développé en premier par **Augustin (354-430 ap. J.-C.)** et vient de deux mots latins :

prae = avant
venire = venir

- source : Crofford, *Streams of Mercy [Les flots de la miséricorde]*, 10

3 Les informations présentées ici sur la grâce prévenante sont tirées largement de J. Gregory CROFFORD, *Streams of Mercy: Prevenient Grace in the Theology of John and Charles Wesley [Les flots de la miséricorde : la grâce prévenante dans la théologie de Jean et Charles Wesley]* (Lexington, KY : Editions Emeth, 2010). La monographie de la thèse du même nom présentée en 2008 par Crofford à l'Université de Manchester est disponible à la vente en ligne sur Amazon.com.

Par conséquent, Kenneth GRIDER a affirmé que la grâce prévenante a quelque chose à voir avec « les nombreuses manières dont Dieu nous privilégie avant notre conversion » (cité par Crofford, 10). Dans *The Scripture Way of Salvation [La voie du salut selon les Ecritures]*, John Wesley l'a relié avec le plan du Père, l'illumination du Fils, et la conviction du Saint-Esprit (*Works [BE]*, 2:156-57). La grâce prévenante est accordée pour toute l'humanité à travers l'expiation de Christ (Jn 6.44, 12.32) et décrit le ministère universel du Saint-Esprit parmi les non croyants (Jn 1.9, 3.8, 16.8-9). Les leaders de l'église remarquent souvent que le même message prêché à une foule peut produire des résultats différents. C'est cette leçon qui ressort, par exemple, de la parabole du semeur racontée par Jésus – voir Mt 13. Pourquoi l'auditeur A répond par la foi, alors que l'auditeur B rejette le message?

Augustin et **Jean CALVIN** (1509-1564), à la lecture des passages tels que Actes 13.48, en ont conclu que certains répondent parce qu'ils ont été choisis par Dieu (élus) pour la vie éternelle. D'autres ne répondent pas parce qu'ils ne font pas partie de ceux qui ont été choisis (ou prédestinés) pour croire. Bien que les *Articles de la Religion* de sa propre église (L'Eglise d'Angleterre) semblent enseigner la même idée, John WESLEY a lutté pour réconcilier le portrait biblique d'un Dieu juste et aimant avec cette attitude apparemment injuste et haineuse envers les non-élus du Calvinisme. Calvin enseignait que la mort expiatoire de Jésus était exclusive et n'agissait que pour ceux qui étaient élus ; Wesley, pour sa part, voyait dans les Ecritures une expiation universelle, par laquelle Jésus est mort pour tous, et non pas uniquement pour quelques-uns (Jn 3.16, 2.32; 2 P 3.9). Si Jésus est mort pour tous, alors il est certain que sa grâce salvatrice est accessible à tous.

Mais Wesley avait un problème. Wesley savait que le salut s'obtient par la grâce, à travers la foi, et qu'en aucun cas il ne dépend de nos œuvres (Ep 2.8-9). De plus – à l'instar d'Augustin et de Calvin – il croyait au péché originel, que le cœur humain est perverti, mort dans son péché et sa rébellion :

Alors comment une personne carrément pervertie peut-elle répondre à la grâce qui sauve ?

La réponse de Calvin, telle qu'elle est présentée ci-dessus, était **la prédestination**. Mais Wesley a eu à juste titre le sentiment que cela enlève à la personne sa responsabilité morale. Comment Dieu pouvait-il condamner à la destruction ceux qui – sans aucune faute de leur part – n'ont jamais été choisis pour être sauvés? Avec le temps, grâce à l'étude des Ecritures et des écrits du Quaker Robert BARCLAY et grâce à son propre héritage théologique provenant de l'Eglise d'Angleterre, Wesley a trouvé une partie de la réponse :

Notre réponse est rendue possible par la grâce de Dieu librement accordée à tous en Christ.

Ceci permet de résoudre la moitié du puzzle. La grâce était pour tous, puisque Jésus est mort pour tous et qu'il est « la véritable lumière, celle qui, en venant dans le monde, éclaire tout être humain » (Jn 1.9, *Bible Semeur*). Cependant, cela n'expliquait toujours pas la raison pour laquelle certains répondent et d'autres ne répondent pas, persistant dans

leur péché. Dans un sermon de 1785, tout juste six ans avant sa mort, Wesley a résolu le reste du puzzle, martelant alors sa déclaration la plus limpide sur la grâce prévenante. Dans le sermon, *On Working Out Our Own Salvation [Sur la manière d'œuvrer pour notre salut]*, Wesley affirme :

1. Personne n'est entièrement « mort dans le péché par nature », puisque chacun de nous reçoit la « grâce prévenante ».
2. La grâce prévenante est « une mesure de lumière », c'est une « faible lueur » étroitement lié à notre conscience.
3. Il est possible d'avoir une « conscience endurcie » en agissant « de manière contraire à la lumière ».

Pour conclure, il déclare : « De sorte qu'aucun homme ne pèche parce qu'il n'a pas la grâce, mais parce qu'il n'utilise pas la grâce qui lui est disponible. »

- voir Crofford, *Streams of Mercy [Les flots de la miséricorde]*, 89

En d'autres mots, tous sans exception reçoivent la grâce prévenante, mais certains la font disparaître en résistant à la lumière que Dieu leur a donnée, ou, pour utiliser les mots de Wesley, en n'utilisant pas « la grâce qui lui est disponible ». Cette idée est comparable à celle qui apparaît dans l'histoire du serviteur qui a reçu un talent de son maître et qui l'enterre dans le sol. En fin de compte, il perd son talent (Mt 25.28). De la même manière, chacun reçoit au moins une (certaine) grâce prévenante (un talent), bien que beaucoup (comme le mauvais serviteur) en ne l'utilisant pas, finiront par la perdre.

La grâce prévenante est utile non seulement lorsque l'on pense au salut individuel mais aussi lorsque l'on pense aux missions. Avant même qu'un missionnaire n'arrive pour prêcher l'évangile, nous pouvons être sûrs que Dieu le Saint-Esprit est déjà passé par là, la grâce prévenante n'est pas complètement absente de ce tableau. L'histoire de Corneille (Ac 10) raconte comment le centurion – un homme qui craignait Dieu – a reçu une vision avant que Pierre n'arrive pour prêcher la bonne nouvelle, un exemple dans lequel Dieu prend gracieusement l'initiative. Rm 2.14-15 parle également de « conscience » et de la manière dont la loi – dans le cas des païens – est « écrite dans leur cœur ». Ceci n'est pas une excuse pour négliger l'œuvre de la mission, car ce qui n'apparaît que de manière vague et générale à travers la grâce prévenante doit être clarifié à travers la prédication (Rm 10.14-15). Cependant, cela nous rappelle que – si Jésus est le grand guérisseur – alors le Saint-Esprit est le grand missionnaire. Il marche au-devant de nous, labourant le sol, préparant les personnes à recevoir la graine de l'évangile à travers la proclamation.

Quelques fois on se demande comment Dieu jugera ceux qui ont vécu avant le temps de Christ, ou encore certaines personnes à notre époque qui meurent sans avoir entendu le message de l'évangile. Les serviteurs dans la parabole des talents n'étaient responsables que pour les talents qu'ils avaient reçus, et non pour ce qu'ils n'ont jamais reçus. Un serviteur à qui l'on a beaucoup donné sera tenu responsable à la hauteur de ce qu'il a reçu (Lc 12.46-48). De même, nous croyons que tous seront tenus responsables de la lumière qu'ils ont reçue (Crofford, 92).

B. La repentance et la foi

John WESLEY a appelé la repentance le « porche » de la religion, et la foi étant sa « porte » (voir Crofford, 2005, 27). Pour changer la métaphore, le salut est un don, accordé par Dieu en Jésus-Christ. Cependant, comme tout don offert, il doit être reçu. La repentance et la foi sont les deux mains solides par lesquelles nous tenons le don que Dieu nous donne.

Qu'est-ce que la repentance?

Kenneth GRIDER a appelé la **repentance** un « changement d'état d'esprit en ce qui concerne le péché qui inclut une volonté d'obéir et de servir Dieu » et une préparation pour la « première œuvre de la grâce » (*Wesleyan-Holiness Theology [Théologie wesleyenne de la sainteté]*, 355). Grider a souligné trois étapes dans la repentance (see pp. 355-62) :

1. *La conviction* – C'est l'œuvre du Saint-Esprit, qui « nous rend mal à l'aise dans notre désobéissance envers Dieu » (p. 355). Jésus avait prédit que quand le Saint-Esprit viendrait, il convaincrerait le monde de la culpabilité et du péché (Jn 16:8). John Wesley encourageait ses prédicateurs à annoncer fréquemment la loi morale, qui servait deux objectifs (Collins, 11) :

- a) elle permet aux pécheurs de prendre conscience de leur besoin spirituel ;
- b) elle maintient les croyants fermes dans leur foi chrétienne.

2. *Le regret ou remord* – Jb 42.5-6 saisit l'idée suivante: « Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre ». Le regret s'avère authentique lorsqu'il s'agit de ce que Paul appelle « la tristesse selon Dieu » qui implique toujours de se détourner du péché. D'autre part, « la tristesse du monde » produit « la mort » (voir 2 Co 7.9-10). On peut être réellement désolé pour nos péchés et prendre la résolution – par la grâce de Dieu – de les éviter à l'avenir, ou alors on peut être simplement « désolé » d'avoir été pris en faute.

3. *Se détourner du péché* – Deux mots de l'Ancien Testament en relation avec la repentance sont *nahum* – qui en hébreu évoque soupis et gémissements, qui implique que nous pleurons sur nos péchés – et *shubh*, qui apparaît fréquemment (voir par exemple Dt 4.30, Ne 1.9, Ps 7.2, Jr 3.14). Byron DEMENT définit le terme *shubh* comme « un changement radical d'attitude envers le péché et envers Dieu » (cité par Grider, 357). Un mot clé du Nouveau Testament pour exprimer la repentance est *metanoe*□, littéralement, un changement d'état d'esprit (Grider, 358). Ralph THOMPSON (*Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]*, voir « repentance ») a raison de souligner le rôle que Dieu joue quand il permet à une personne de se détourner du péché, un enseignement que l'on retrouve dans Ac 5.31, 11.18 ; Rm 2.4; 2 Tm 2.25, et He 12.17.

Certains plans d'évangélisation ne mentionnent pas la repentance. Par exemple, ce plan très répandu *The Four Spiritual Laws* [*Les quatre lois spirituelles*] (voir <http://www.campuscrusade.com/fourlawseng.htm>) qui souligne le « plan merveilleux » de Dieu pour nos vies, notre séparation d'avec Dieu à cause de notre péché, la mort et la résurrection de Christ comme un moyen de faire l'expérience de l'amour et du plan de Dieu pour nos vies, et l'acte de recevoir individuellement Jésus-Christ en tant que Sauveur et Seigneur. Nulle part dans cette présentation, cependant, n'apparaît la repentance, bien que ce message figure en bonne place – par exemple – dans les premières prédications de Pierre (Actes 2.38, 3.19) et apparaissent à d'autres endroits dans le Nouveau Testament (Lc 13.1-5, 2 P 3.9, Ap 3.19-20).

Lorsque nous parlons avec des personnes qui recherchent Dieu de ce que cela veut dire de suivre Jésus, il est important que nous leur donnions une indication sur les changements positifs que Dieu voudra réaliser dans leur vie. Expliquez clairement que tout ce que demande Dieu c'est notre *volonté* de le laisser nous changer comme bon lui semble. Le reste suivra avec le temps.

Définition de la foi

Le passage classique sur ce thème est Ephésiens 2.8-10:

Car c'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

De même, la **grâce** est « une faveur imméritée reçue de Dieu » (Purkiser, 260). Il n'y a rien que nous puissions faire pour la mériter ; Dieu la donne gratuitement! ***Mais qu'est-ce que la foi?*** La définition donnée par John WESLEY dans son sermon de 1725 était exacte dans une certaine mesure. Il a défini la « foi » comme « un type de croyance » ou « un assentiment à une proposition sur des bases rationnelles » (Crofford, « Justification, » 37). Pourtant, cette définition était inadéquate ; elle saisissait uniquement les aspects intellectuels (cognitifs), négligeant les émotions et la volonté (l'affect). En termes plus simples, tout se passe dans la « tête » et non dans le « cœur ». Rétrospectivement, Wesley appellera cela la « foi du serviteur » (Ibid.).

Le 24 mai 1738, John WESLEY a vécu que l'on appelle communément son « expérience spirituelle ». Était-ce sa conversion, ou simplement le moment où il a reçu l'assurance de son salut? Quoi qu'il en soit, il est clair que la définition que Wesley avait de la foi ne lui convenait plus. Après avoir lu la vieille homélie de l'Église d'Angleterre sur *Le salut*, Wesley a emprunté son langage pour définir la **foi** comme « la ferme croyance et confiance en Dieu d'un homme qui croit qu'à travers les mérites de Christ ses péchés lui sont pardonnés, et qu'il est réconcilié à la faveur de Dieu » (Ibid., 39). Notez les italiques que Wesley a insérés dans l'homélie. Dans sa tête, Wesley avait déjà affirmé depuis longtemps que Jésus est le Sauveur du monde ; à présent, dans son cœur et à partir de sa propre expérience

religieuse, il pouvait dire que Jésus était *son* Sauveur. Plus tard dans sa vie, Wesley appellera sa religion pré-Aldersgate la « foi d'un serviteur ». D'autre part, après mai 1738, il a connu la « foi d'un fils » (Kenneth Collins, *John Wesley: A Theological Journey [John Wesley : un voyage théologique]*, 245).

Ce type de foi – faite de « **confiance et d'assurance** » – est apparent dans les paroles de Paul, alors que s'approchait le moment de sa mort : « ...car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour » (2 Tm 1.12b). Auparavant dans son ministère, il avait témoigné que la vie qu'il menait était « dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20b).

Quelques fois les personnes comprennent mal la relation entre l'enseignement de Paul et celui de Jacques sur la foi, comme si les deux étaient contradictoires. (Comparez Ep 2-8-10 et Jc 2.24). Cependant, les deux enseignements sont compatibles. Jacques est soucieux de montrer l'importance des œuvres en tant que preuves de la foi : « Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres » (Jc 2.18b). Paul, quant à lui, met plutôt l'accent sur la grâce et la foi en tant que *préalables* aux bonnes œuvres. Néanmoins, il serait d'accord avec Jacques pour dire que lorsque nous sommes sauvés, nous produisons naturellement de bonnes œuvres. C'est pourquoi nous devrions toujours citer Ep 2.10 avec les vv. 8-9, puisque ce verset 10 présente clairement l'ordre adéquat. Le verset 10 parle des « bonnes œuvres » que Dieu a préparées pour nous. Quand est-ce que cela se produit? Ces œuvres viennent après le salut, comme le fruit apparaît sur l'arbre. Tout d'abord, l'arbre grandit (grâce/foi), puis il porte du fruit (les bonnes œuvres). Paul dit ceci : « Pas de foi? Pas de fruit ». Jacques enseigne ceci : « Pas de fruit? Pas de foi ». Certes, ces deux aspects sont les deux côtés d'une pièce, mais il s'agit bien d'une même pièce.

C. Le salut : la justification, la régénération, l'adoption, la rédemption, la réconciliation, la sanctification initiale

Le chapitre de Diane LECLERC sur la sotériologie est intitulé « le salut complet » (Leclerc, 173-92). Elle subdivise le terme en « salut » et « sanctification » qui correspondent à la conversion chrétienne et à ce qui est quelques fois appelé « la vie profonde ». Pour l'instant, examinons les six termes que Leclerc inclut sous le titre de «salut ».

N.B. – Pour des raisons pédagogiques, il est nécessaire de considérer les termes dans un certain ordre. Cependant, les six aspects de la conversion ont lieu en même temps.

1. La justification – La définition la plus simple de la justification est l'indulgence ou **le pardon des péchés** (Wiley/Culberston, 279). Leclerc commente : « La culpabilité liée à nos péchés est enlevée. Dieu ne nous condamne plus pour nos transgressions. Ceci est au cœur du thème de la Réforme » (Leclerc, 176). *Comment est-ce possible?* La réponse se trouve dans les mots de Jean Baptiste : « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn 1.29). Notre pardon est possible à cause de l'expiation faite par Christ (1 Jn 1.8-9).

Plus que tous les autres Réformateurs, **Martin LUTHER** (1483-1546) a clarifié pour l'église le sens de la justification, selon les Ecritures. Sur quelle base pouvons-nous être déclarés « non coupables » devant Dieu? Pouvons-nous gagner cette sentence sur la base de nos œuvres de justice? Certainement pas! Martin LUTHER et John WESLEY ont découvert tous les deux après des années de tentatives morales insatisfaisantes que nous ne pouvons gagner les faveurs de Dieu. La grâce est la faveur imméritée reçue de Dieu et, « le juste vivra par la foi » (Rm 1.17b). Nous sommes sauvés « non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde » (Tt 3.5). Nous n'avons pas à gagner le pardon, mais simplement à l'accepter. C'est pourquoi, le terme de « justification » est quelques fois étendu à la « justification par la foi ». Cela signifie pour nous de placer notre confiance en Dieu et de croire que le sacrifice de Jésus est tout ce qu'il faut pour que nos péchés soient pardonnés. Son sacrifice était parfait ; nous ne pouvons rien y ajouter.

L'essence de la justification par la foi est résumée dans le chant 1891, « My Faith Has Found a Resting Place » [Ma foi a trouvé un lieu de repos], paroles d'Eliza Hewitt :

Premier couplet

Ma foi a trouvé un lieu de repos
Ni dans un système ni dans un credo
Je crois à celui qui vit éternellement
Ses blessures plaideront pour moi.

Refrain

Je n'ai pas besoin d'autre argument,
Je n'ai besoin d'aucun autre plaidoyer.
Que Jésus soit mort,
Et qu'il soit mort pour moi, me suffit.

Deuxième couplet

Savoir que Jésus sauve, me suffit,
Cela met fin à ma peur et à mon doute.
Âme pécheresse, je viens à lui,
Il ne me rejettera jamais !

Dans le catholicisme romain, la relation entre la justification et la sanctification n'est pas toujours claire. Par exemple, le *Catéchisme* officiel de l'Eglise Catholique Romaine (Centurion-Cerf, Paris, 1998 ; édition révisée) parle de la justification comme de la purification du cœur d'une personne (voir section 1990). La Bible – néanmoins – parle de pureté en relation avec la sanctification, et non pas avec la justification (He 9.14, 10.10, 13.12; 1 Th 5.23-24).

Rob STAPLES, professeur *emeritus* de théologie à la Faculté Théologique Nazaréenne (Nazarene Theological Seminary), va encore plus loin, arguant que l'enseignement catholique romain place la sanctification *avant* la justification. Pourtant, l'ordre biblique est le suivant : la justification *précède* la sanctification.⁴ Ce renversement de l'ordre biblique était également typique de l'enseignement de l'Eglise d'Angleterre à l'époque de John WESLEY (XVIII^{ème} siècle), une école de pensée quelques fois appelée « moralisme ».

En résumant les enseignements de Paul et de Jacques sur la foi et les bonnes œuvres, nous pouvons affirmer la maxime suivante :

Nous ne faisons pas de bonnes œuvres afin d'être sauvés ; mais parce que nous sommes sauvés, nous faisons de bonnes œuvres.

2. La régénération – Il est important lorsque l'on enseigne sur le salut de ne pas se focaliser uniquement sur la justification. Autrement, cela pourrait donner l'impression que le croyant – une fois sauvé – peut faire tout ce qu'il veut, puisque notre salut ne dépend que de Jésus et de ce qu'il a accompli pour nous. Les Ecritures enseignent que, en même temps que la justification (pardon), l'œuvre rénovatrice du Saint-Esprit commence pour de bon. Nous sommes « nés de l'Esprit », autrement dit **régénération** ou **nouvelle naissance** (Jn 3.5-8; 2 Co 5.17). La régénération « joue un rôle majeur quand il s'agit de briser le pouvoir du péché dans nos vies... nous devrions nous attendre à un changement significatif chez une personne à partir du moment où elle fait preuve de foi » (LeClerc, 176).

3. L'adoption – Suivre Jésus, ce n'est pas une aventure solitaire. Nous sommes toujours dans un cheminement commun en tant que famille de Dieu. En Romains 8.15, Paul dit que nous avons reçu « l'Esprit d'Adoption » par lequel nous crions « *Abba*, Père ». Quand une personne met sa foi en Christ, elle devient membre de la famille de Dieu. Nous avons le **témoignage de l'Esprit**, la confiance et l'**assurance** que nos péchés ont été pardonnés et que nous sommes maintenant héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ (Rm 8.12-17).

En Col 1.13-14, Paul décrit la même expérience en utilisant un langage légèrement différent : « Il nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés ». Dès lors, nous ne jouons plus dans l'équipe de football du diable ; désormais, Jésus est notre capitaine et nous jouons pour le royaume de Dieu.

4. La rédemption – La rédemption est la libération du péché (LeClerc, 177). De même que Dieu a racheté (libéré) les enfants d'Israël de l'esclavage en Egypte, de même le pécheur est libéré de l'esclavage du péché (Rm 8.1-4 ; Ga 5.1). La rédemption est aussi liée au concept de rançon (Mc 10.45, 1 Tm 2.6, He 9.15). Pour plus de détails, révisez le modèle d'expiation *Christus Victor* dans la leçon 2 de ce livre.

⁴ Tiré du cours « Constructive Theology 1 » [La théologie constructive 1] et « Wesley's Theology » [La Théologie de Wesley].

5. La réconciliation – En ce qui concerne notre séparation d’avec Dieu, Diane LECLERC explique : « Le moment du salut surmonte la séparation et entame un retour vers une relation avec Dieu qui ensuite devient de plus en plus intime à mesure que nous grandissons spirituellement » (*Discovering Christian Holiness [A la découverte de la sainteté chrétienne]*, 177). Les prédicateurs appellent quelques fois les croyants à « abandonner » leur vie à Christ. C’est une autre manière de parler de notre réconciliation avec Dieu à travers Christ qui a lieu au moment de notre conversion (Ac 10.36, Rm 5.1, Ep 2.13-15).

Henry David THOREAU (1817-1862), un célèbre essayiste américain, a été interrogé ainsi sur son lit de mort : « Avez-vous fait la paix avec Dieu? » Il a répondu : « Je ne savais pas que nous nous étions disputés » (voir Wendy McElroy, dans « Henry Thoreau and 'Civil Disobedience' » [Henry Thoreau et la désobéissance civile], en ligne : <http://thoreau.eserver.org/wendy.html>). Pourtant, le Nouveau Testament déclare que nous sommes en guerre avec Dieu tant que nous n’avons pas fait la paix avec Lui. C’est pourquoi Paul parle de « ministère de la réconciliation » (2 Co 5.11-21). Les disciples de Jésus sont les « ambassadeurs » de Christ, et ils annoncent au monde : « Soyez réconciliés avec Dieu » (verset 20).

6. La sanctification initiale – Tite 3.5-7 affirme :

...il nous a sauvés – non parce que nous aurions fait des œuvres de justice, mais en vertu de sa propre miséricorde – par le bain de la régénération et le renouveau du Saint-Esprit ; il l’a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions héritiers dans l’espérance de la vie éternelle.

John WESLEY n’a jamais utilisé l’expression « sanctification initiale » mais cette expression saisit néanmoins l’accent mis par Wesley sur le réel changement qui commence au moment de la conversion. Lorsque nos péchés nous sont pardonnés, lorsque nous sommes justifiés, la justice de Christ est portée à notre crédit, ou nous est « imputée ». Cependant, comme le montre clairement le langage de « purification » de Tt 3.5-7, Dieu commence également à nous rendre réellement justes (ou saints). Comment cela se passe-t-il? Il nous « fait connaître » sa justice, « d’une manière progressive alors que nous entamons notre cheminement en tant que chrétien » (LeClerc, 178).

La sainteté *ne signifie pas* que Jésus est comme un « bouclier » cachant nos impuretés au regard inquisiteur de Dieu le Père. Au contraire, la sainteté est une *transformation morale authentique* qui commence à la conversion et qui se poursuit tout au long de notre vie, une transformation qui découle de l’activité continue de la grâce de Dieu. Nous ne pouvons nous sauver nous-mêmes par les œuvres, et nous ne pouvons pas non plus nous sanctifier par les œuvres. Tout vient de la grâce de Dieu, du début à la fin, à mesure que nous nous y soumettons ; la grâce est imméritée, c’est un résultat directe de l’œuvre puissante du Saint-Esprit de Dieu en nous, qui nous remodèle à l’image de Christ.

D. La sanctification : progressive (croissance dans la grâce) et entière⁵

Pierre compare le nouveau disciple de Jésus à un nouveau-né. De quoi a besoin un bébé pour grandir? Principalement, il doit être nourri au lait, soit par sa mère soit par une nourrice. Il peut même s'agir d'une autre personne qui donne au bébé le biberon. Le plus important ce n'est pas vraiment *qui* donne le lait, mais plutôt que le bébé reçoive ce lait d'une manière ou d'une autre :

Rejetant donc toute méchanceté et toute fraude, l'hypocrisie, l'envie et toute médisance ; désirez comme des enfants nouveau-nés, le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon.

- 1 P 2.1-3

Autre part, il utilise des termes similaires : « Mais croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et jusqu'au jour de l'éternité ! Amen ! » (2 P 3.18).

Grandir dans la grâce – ou ce que Leclerc appelle « **la sanctification progressive** » – c'est un processus qui se produit idéalement à partir de notre conversion jusqu'au moment de notre « glorification » (ou sanctification finale) à l'heure de notre mort (Leclerc, 178). Mais qu'est-ce que cela signifie? Paul explique que l'objectif est de ressembler à Christ : « ...nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit. » (2 Co 3.18b). Ainsi donc la devise de l'Eglise du Nazaréen est la suivante : « faire des disciples à l'image de Christ dans les nations ».

Que signifie être « à l'image de Christ »? John WESLEY a clairement expliqué que l'essence de la sainteté, c'est l'amour. Mildred WYNKOOP stipule que Wesley assimile les deux termes (*Theology of Love [Théologie de l'amour]*, 22). En réalité, Wesley citait souvent les deux grands commandements – l'amour de Dieu et l'amour du prochain dont il est question en Mc 12.28-34 – pour expliquer le sens de l'amour rendu complet (ou parfait) en nous

(1 Jn 4.17). Dans la mesure où nous aimons Dieu et les autres, nous sommes à l'image de Christ. L'accent mis sur l'amour en tant que « notion centrale » de la sainteté est quelques fois décrite comme la « sainteté relationnelle » (Thomas OORD et Michael LODAHL, *Relational Holiness [Sainteté Relationnelle]*, 37).

Mais que signifie le verbe « sanctifier »? Deux significations sont clairement stipulées dans les Ecritures :

5 Il s'agit bien nécessairement ici d'un résumé des sujets traités plus profondément dans les modules « Sainteté 1 » et « Sainteté 2 ». Pour plus d'informations, les étudiants sont encouragés à consulter ces modules.

1. *Etre mis à part pour un usage sacré* – Ceci était vrai, par exemple, pour les ustensiles utilisés pour l'adoration et le sacrifice rendus à Yahvé (Nb 7.1). De même, la tribu de Lévi a été « séparée » pour « se tenir devant l'Éternel pour le servir, et [de] bénir le peuple en son nom » (Dt 10.8). Cette notion de séparation (être séparé ou distingué) du reste de l'humanité a été aussi appliqué à Israël en entier, car il était appelé à être « un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu » (Dt 7.6 ; voir Purkiser, 312). En tant que chrétiens, Dieu nous appelle à nous abandonner entièrement à lui dans un acte de consécration (Rm 12.1-12) afin qu'il puisse nous utiliser entièrement à des fins sacrées.

2. *Etre purifié du péché* – Le terme de l'Ancien Testament pour la pureté est *qodesh* (Purkiser, 312). Il comportait à la fois une signification cérémoniale et morale (Ibid.). Etre pur c'est être propre, et quelques fois les auteurs de la Bible ont relié ce terme au cœur humain. Par exemple, David priait ainsi : « crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps 51.12). Quand Pierre a témoigné plus tard de ce que Dieu a fait pour Corneille et les gens de sa maison, il a également souligné l'œuvre purificatrice du Saint-Esprit : « et Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, en leur donnant le Saint-Esprit comme à nous ; il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi. » (Ac 15.8-9).

Ce contexte nous prépare à nous pencher sur le sens de l'**entière sanctification**, un terme qui apparaît en 1 Th 5.23-24 :

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers ; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous a appelés est fidèle, et c'est lui qui le fera.

Les Ecritures et l'expérience nous enseignent que de nombreux chrétiens désirent une relation plus profonde avec Dieu, mais sont bloqués sur leur chemin par une force interne persistante qui les retient en arrière. Les théologiens ont attribué différents noms à cette force. Certains l'appellent la « nature pécheresse », la « chair », ou le « péché originel ». Quel que soit le terme que l'on utilise, le résultat est clair. De telles personnes sont dans le doute ; Jacques dit : « inconstant dans toutes ses voies » (Jc 1.8).

La description la plus claire que donne le Nouveau Testament de cette lutte dans le cœur du croyant se trouve dans Galates 5.16-18:

Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez. Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi.

La solution à ce conflit apparaît dans les vv. 24-26, une solution qui survient à un moment précis et qui est suivie par une confiance continue en le Saint-Esprit :

Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit. Ne devenons pas vaniteux en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres.

Comme dans toutes les choses de Dieu, la victoire se trouve dans la soumission à la puissance de Dieu dans nos vies, à sa grâce sanctifiante. Lui seul peut clouer notre nature pécheresse à la croix, et nous devons nous-mêmes désirer être « crucifiés avec Christ » (Ga 2.20), entièrement soumis à ses desseins.

Alors que le chrétien entièrement sanctifié dispose d'un nouveau pouvoir sur le péché et que la lutte interne a cessé, il ne devrait pas penser qu'il est « arrivé », qu'il est à présent exclu de la possibilité même du péché ou qu'il ne peut plus grandir spirituellement. Jésus – bien que sans péchés – était toujours sujet à la tentation en tant que force externe (Mt 4.1-11), et il en va de même pour nous aussi longtemps que nous sommes sur cette terre. Nous pouvons encore tomber dans le péché, même si cela ne sera pas toujours forcément le cas. Dans le *Christus Victor*, nous avons la victoire sur le péché. Après l'entière sanctification, nous continuons à grandir dans la grâce, étant toujours plus remplis d'amour pour Dieu et pour les autres. L'entière sanctification est une étape importante dans notre cheminement avec Dieu, mais ce n'est qu'un moyen pour atteindre un objectif.

Quel est l'objectif? Ray DUNNING a déclaré : « Le Nouveau Testament et John WESLEY parlent d'une seule voix en proclamant que le grand objectif de la rédemption est de restaurer l'homme à l'image de Dieu » (*Grace, Faith, and Holiness [Grâce, Foi et Sainteté]*, 478). L'objectif de l'œuvre sanctificatrice de Dieu dans nos vies est de nous rendre saints comme il est saint (1 P 1.16). Être saint ce n'est rien moins que vivre l'expérience de la **restauration de l'image morale de Dieu** en nous, l'image perdue à cause du péché de nos premiers parents. Dieu veut rétablir ce qui a été endommagé, et nous croyons que ce rétablissement peut avoir lieu dans cette vie. C'est « l'optimisme de la grâce ».

E. La responsabilité mutuelle et la vie de sainteté

Les théologiens ont souvent formulé la doctrine en ayant uniquement l'individu à l'esprit. Trop souvent, nous oublions que certaines des lettres de Paul – y compris celle aux Romains, Galates, Ephésiens et 1 & 2 Th, – ne s'adressent pas à des individus, mais à des communautés de foi. Ainsi, bien que Dieu sanctifie entièrement des individus, dans l'expression « que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers » (1 Th 5.23), le terme grec *humas* traduit par « vous » est bien la deuxième personne du pluriel. En d'autres termes, il adresse sa lettre à plus d'une personne ; le « vous » désigne un groupe. Nous pouvons imaginer à quoi ressemblerait une personne entièrement sanctifiée, mais qu'est-ce que cela signifierait pour une congrégation d'être sainte?

Ephésiens 5.25-33 traite cette question. Christ a aimé « l'église » et « s'est livré lui-même pour elle » – voir v. 25. Quel était son objectif? Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin que les versets 26-27. Il a fait cela « ...afin de la sanctifier après l'avoir purifiée par l'eau et la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. »

Dieu désire un peuple qui soit :

- 1) mis à part pour un usage sacré, et
- 2) pur.

C'est cela – en fin de comptes – le sens du verbe « sanctifier ».

Lorsque nous examinons le livre des Actes, nous voyons que Dieu rend son peuple saint à travers la responsabilité mutuelle. Par exemple, Actes 5.1-11 raconte l'histoire d'Ananias et Saphira. Ils ont gardé une partie du prix du champ qu'ils avaient vendu et ils ont déclaré avoir tout donné à Pierre. L'apôtre leur répond ainsi : « Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point de mentir à Esprit-Saint et de retenir une partie du prix du champ? » (v. 3) Plus tard, sa femme Saphira répètera le mensonge. A la fin de l'histoire, tous deux sont tombés raides morts, ont été emportés et enterrés. C'est une histoire dramatique, et nous devons prendre garde à la manière dont nous l'appliquons à l'église d'aujourd'hui. Tout au moins, nous pouvons affirmer que Dieu nous a rendus responsables les uns des autres. La discipline au sein de l'Eglise a sa place, sinon le peuple de Dieu deviendra un sel sans saveur (Mt 5.13), incapable de jouer son rôle de préservation dans une société corrompue et décadente.

Jacques 5.16 présente la confession du péché dans le contexte de la communauté. Il exhorte ainsi ses lecteurs : « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris ».

Mais la responsabilité c'est plus que se tenir les uns les autres à un niveau de pureté morale. Du côté positif, nous sommes responsables d'aimer, c'est-à-dire responsables de nous occuper les uns des autres. Dans les premiers chapitres du livre des Actes, les membres de l'église de Jérusalem mettaient leurs ressources en commun afin que nul ne manque du minimum vital. Lorsque les Douze ont découvert qu'ils n'avaient pas assez de temps pour s'occuper des besoins physiques des veuves et prêcher/enseigner en même temps, ils ont démontré l'importance du ministère de la compassion en choisissant sept hommes « pleins d'Esprit-Saint et de sagesse » (Ac 6.3) pour s'occuper de ces besoins. Paul exhortait les Galates à pratiquer le bien envers tous, et « surtout envers les frères en la foi » (Ga 6.10). En nous encourageant les uns les autres « à la charité et aux bonnes œuvres » (He 10.24), nous œuvrons à la sainteté en tant que groupe de croyants. La « course » chrétienne ne se fait pas en solitaire. Nous courons ensemble, comme l'indique l'utilisation de la première personne du pluriel en He 12.1-3 (Louis Segond 1910)–

- ♣ « **rejetons** tout fardeau... »
- ♣ « **courons** avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte »
- ♣ « **ayant** les regards sur Jésus... »

L'accent est aussi mis sur la communauté dans l'Ancien Testament. Salomon insiste (Louis Segond 1910):

Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! De même, si deux couchent ensemble, ils auront chaud ; mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud ? Et si quelqu'un est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement.

-Ec 4.9-12

Paul avait peut-être cette approche d'efforts conjugués à l'esprit quand il a écrit aux Philippiens. Il s'adresse à eux de manière collégiale, les appelant « bien aimés » et les exhortant à « travaillez à votre salut avec crainte et tremblement » (Ph 2.12). En faisant cela, sans murmures ni hésitations (v. 14), ils pourraient ensemble « briller comme des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie » (v. 15b, 16a). Quelle image positive sera donnée par une église sainte – mise à part et purifiée par un Dieu saint – qui tend la main dans l'unité et dans l'amour à un monde mourant!

F. La glorification

Nous arrivons en fin de comptes à l'étape finale de la vie chrétienne. La mort est la porte d'entrée vers la **glorification**, un synonyme de la résurrection de notre corps. Voir le *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]*, qui sous le titre « glorification » stipule simplement : « voir résurrection du corps ». Matt SLICK définit la « glorification » comme « la future œuvre finale de Dieu sur les chrétiens, dans laquelle il transforme les corps physiques mortels en corps physiques éternels dans lesquels nous demeurerons pour toujours » (extrait de "What is glorification? [Qu'est-ce que la glorification ?]", en ligne : <http://carm.org/glorification>). La personne qui est endormie n'a pas conscience du temps qui passe. Cela pourrait durer une heure ou mille ans, mais pour la personne décédée, le prochain moment de conscience sera d'entendre la voix de Jésus, l'appel des trompettes de Dieu et de revenir à la vie (Jn 5.28-29, 1 Th 4.16).

Ph 3.20-21 évoque le « corps glorieux » que Jésus possède déjà et que nous recevrons un jour. Nous attendons le « Seigneur Jésus-Christ » qui viendra du « ciel » et pratiquera une transformation par « le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (v. 21). Jésus « transformera notre corps humilié, en le rendant semblable à son corps glorieux. » Pour les croyants, nos corps mortels seront recréés et recevront l'immortalité (1 Co 15.53-56).

N.B. - Pour les considérations sur le sort des incroyants, voir Leçon 4 sur l'eschatologie.

Nous, en tant que disciples de Christ, nous allons participer dans l'immortalité à partir de la résurrection, un attribut qui, tant que le moment n'est pas encore arrivé, est réservé à Dieu seul (Genèse 3.22 ; 1 Tim. 6.16).

Lorsque nous serons recréés avec un corps glorieux comme celui de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, nous serons libérés de certaines limitations auxquelles sont toujours soumis nos corps actuels imparfaits. Cela inclut les tentations mais aussi les infirmités de toutes sortes, telles que la perte de mémoire, la faiblesse et la maladie. Aucun état de grâce dans cette vie ne peut nous libérer de ces défauts, mais nos corps glorifiés en seront libérés pour toujours.

Conclusion

La *via salutis* est la voie du salut, le plan de sauvetage de Dieu pour l'humanité rebelle asservie par le diable et par l'esclavage du péché. La venue de Christ sur terre et sa mort sur la croix (l'expiation) est la base de notre salut. Bien que nous ayons tous été affectés par la désobéissance de nos premiers parents et que nous sommes par conséquent impuissants à choisir Dieu par nous-mêmes, la croix a apporté la grâce prévenante par laquelle Dieu le Saint-Esprit attire tous universellement vers le Père, permettant à ceux qui le veulent de le choisir. Ceux et celles qui ne résistent pas à cette grâce (ou lumière) reçoivent plus de lumière. Notre volonté de nous détourner de nos péchés et de mettre notre foi en Christ nous mène à la conversion.

Ce que John WESLEY appelle « le salut complet » inclut à la fois notre restauration dans les faveurs de Dieu à travers le pardon de nos péchés et une réelle transformation morale. Dieu nous délivre à la fois de la culpabilité et du pouvoir du péché. Tout d'abord, nous sommes nés de nouveau, libérés de l'esclavage du péché et adoptés dans la famille de Dieu ; nous commençons à grandir dans la grâce. Plus tard, en réponse à notre consécration, Dieu crucifie la nature pécheresse en nous, nous sanctifiant entièrement. Il nous remplit d'amour pour Dieu et pour les autres, purifiant nos cœurs par la foi et nous habilitant pour un service plus efficace. Là encore, notre cheminement avec Dieu s'approfondit avec le temps, à mesure que nous nous encourageons les uns les autres dans la vie de sainteté. Un jour, nous en finissons avec cette vie, attendant la nouvelle vie au moment de notre glorification, la résurrection des morts. « ...et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (1 Th 4.18).

~~~~~

### ***Discussion en groupes de trois : 20 minutes***

Au lieu de reconstituer les groupes habituels, cette fois, chaque étudiant devrait en trouver deux autres pour former un groupe de trois. Pensez à la « voie du salut » présentée dans cette leçon. Puis, à tour de rôle, partagez votre cheminement spirituel. Sentez-vous libres de partager avec vos propres mots ce que Dieu a fait pour vous. Dans votre témoignage, vous pouvez inclure des réponses à ces questions :

1. Vous souvenez-vous de la première fois que vous avez aimé Dieu?
2. A quoi ressemblait la repentance pour vous? D'après vous, la repentance est-elle valable uniquement pour les « pécheurs » ou vaut-elle aussi pour les croyants?

- 3. Pour vous, la venue à la foi en Christ a-t-elle été une expérience soudaine, comme un éclair, ou était-ce plus graduel, comme l'aurore d'un jour nouveau?
- 4. Lesquels des six éléments du salut présentés par Diane LECLERC sont plus significatifs pour vous? Pourquoi?
- 5. La sanctification a-t-elle été pour vous plutôt un processus, une crise, ou les deux ?

Après que les trois membres du groupe ont partagé leurs opinions, réfléchissez sur les témoignages. Pensez-vous que la *via salutis* de John WESLEY est utile en ce qui concerne l'enseignement biblique sur le « salut complet »? Pourquoi, ou pourquoi non?



## Leçon 3

### *Le royaume de Dieu, le Saint-Esprit et l'église*

#### I. Le royaume de Dieu

Eldon LADD a observé : « Les érudits modernes sont tout à fait unanimes sur le fait que le royaume de Dieu était le message central de Jésus » (*A Theology of the New Testament [Une théologie du nouveau testament]*, 57). Et pourtant, étrangement, le thème du royaume de Dieu a été peu considéré par les érudits wesleyens. Par exemple, dans une théologie systématique de plus de six cents pages, Ray DUNNING consacre à peine trois pages à ce sujet (*Grace, Faith, and Holiness [Grâce, Foi et Sainteté]*, 399-90). C'est une amélioration de l'œuvre de Kenneth GRIDER *A Wesleyan-Holiness Theology [Une théologie wesleyenne de la sainteté]*, dans laquelle le royaume de Dieu n'est jamais mentionné! Orton WILEY et Paul CULBERTSON, quant à eux, consacrent un seul paragraphe au concept, ne le traitant qu'en relation avec le retour de Christ (*Introduction to Christian Theology [Introduction à la théologie chrétienne]*, 424). D'autre part, l'introduction plus récente de Samuel POWELL sur la théologie inclut un chapitre entier sur Jésus et le royaume de Dieu (voir *Discovering Our Christian Faith [A la découverte de notre foi chrétienne]*, 173-195).

Cette négligence de la part des érudits wesleyens est typique de la théologie évangélique telle qu'elle était formulée au cours des deux cents dernières années. L'accent était mis sur le fait de « sauver des personnes » ou – dans le cas des chrétiens dans le mouvement de la sainteté wesleyenne – sauver et sanctifier, comme si Dieu ne se préoccupait pas des affaires concrètes de son peuple sur cette terre. Cette attitude peut être un sous-produit de la vision majoritaire du **dualisme**, une croyance selon laquelle l'homme est « âme » et « corps ». Le corps se décompose, mais l'âme survit pour toujours. Exercer un ministère envers les corps des personnes n'est-ce pas une distraction alors que la seule partie durable de la personne est son âme, une âme qui vivra éternellement quelque part, que ce soit au ciel ou en enfer?<sup>6</sup>

Toutefois, si Eldon LADD a raison en disant que le royaume de Dieu est « le message central de Jésus », alors nous le négligeons à nos risques et périls. Lorsque les disciples ont demandé à Jésus comment ils devaient prier, le Seigneur leur a répondu : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.10). Ouvrir pour que les personnes au niveau individuel soient sauvées du péché devrait être compris comme une *partie intégrante* de notre mission *globale* en tant qu'église, mais une partie seulement. Si Jésus a inauguré le royaume, n'est-ce pas de notre responsabilité en tant que disciples de continuer là où il a commencé?

---

6 La question de la constitution de l'être humain est du domaine de l'anthropologie théologique. Etant donné que notre vision de cette question a un impact direct sur notre vision de l'eschatologie (fins dernières), une discussion plus approfondie sur ce thème apparaît dans la Leçon 4, « Eschatologie : le triomphe du royaume de Dieu ».

Paul enseigne que les ministres de l'église sont là pour construire le Corps de Christ, mais aussi pour équiper le peuple de Dieu pour « l'œuvre du ministère » (Ep 4.12-13). Bien entendu, ces œuvres du ministère ne se limitent pas aux autres croyants mais s'étendent au-delà. N'est-ce pas là un moyen de promouvoir le royaume de Dieu sur terre? Même si le règne de Jésus ne sera établi à part entière qu'à son retour, notre tâche est d'être les serviteurs du maître, occupés à travailler jusqu'au retour du maître (Mt 24.45-46). Le verset 45 décrit ce travail comme de donner aux serviteurs de la maison « la nourriture au temps convenable. »

Pourtant, certains pensent que l'évangélisation devrait se limiter à inviter les personnes à suivre Christ. *Encore une fois, c'est là un élément essentiel de l'évangile, comme nous l'avons vu dans la dernière leçon.* Cependant, le modèle que Jésus nous a donné était une évangélisation de *compassion*, un ministère qui s'adresse aux différents besoins de la personne, besoins physiques, émotionnels, intellectuels ou spirituels. Il ne s'agit jamais d'un choix entre préparer les personnes à la résurrection et au jugement *ou* alléger leurs souffrances dans cette vie. Au contraire, Dieu appelle son église à faire les deux. Quelle joie! Quelle responsabilité!

Parce que les dénominations ont des comités, des immeubles, des programmes et des statistiques, nous pouvons être pris dans « la machine ecclésiastique » et nous oublions que l'église elle-même est une mesure temporaire. Seul le royaume de Dieu est « inébranlable » (He 12.28). Quelques fois, nous avons agi comme si « l'église » et « le royaume » étaient la même chose. Mais il n'en est rien. L'église n'est pas une fin en elle-même, mais un moyen pour atteindre un objectif. L'objectif est que le royaume céleste vienne sur terre, et Dieu a ordonné l'église en tant que moyen clé pour atteindre l'objectif, c'est-à-dire, que la volonté de Dieu soit accomplie « sur terre comme au ciel. »

L'œuvre de l'église est l'œuvre du royaume, sous toutes ses formes. Si la prière de Jésus est considérée sérieusement, alors l'église a certainement un rôle à jouer dans la promotion du règne du roi Jésus sur terre, le rôle du « sel », de la « lumière » et du « levain » dans le présent (ici et maintenant) et par une grande diversité de moyens (Mt 5.13-16; 13.32). Faire des « disciples à l'image de Christ » et ne montrer aucun intérêt pour les affaires corporelles de ces disciples ou pour les systèmes qui les tiennent asservis, ce n'est pas ainsi que la vie doit être vécue dans le royaume. C'est une contradiction des plus grands commandements, d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même (Mc 12.28-34).

Si l'église existe pour promouvoir le royaume de Dieu, nous devons répondre à deux questions importantes:

- ▲ Qu'est-ce que le « royaume de Dieu »?
- ▲ Comment un disciple de Christ devrait-il être impliqué dans la société et dans le gouvernement?

## A. Qu'est-ce que le « royaume de Dieu »?

### ***Les racines de l'Ancien Testament***

La compréhension Syro-Canaanéenne du « Dieu très haut » (Hébreu *melek*) renvoie à un roi à qui l'on accorde une autorité illimitée (John LOWN, dans *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « Royaume de Dieu »). La royauté de Dieu sur son peuple était comprise dans le contexte de sa relation d'alliance avec ce peuple. Bien que les royaumes du Nord et du Sud aient élu plus tard leurs propres rois, ils n'ont jamais renoncé à l'idée selon laquelle Yahvé lui-même était toujours activement leur roi et qu'un jour il règnerait non seulement sur eux mais aussi sur toutes les nations du monde et sur toute la création – voir Es 24.23, Za 14.9. Plus tard, les attentes messianiques se sont développées, devenant prédominantes parmi les Juifs ordinaires. Elles sont étroitement liées au concept de royauté divine (Ibid.).

### ***Influence grecque et romaine***

Dans la Grèce du VI<sup>ème</sup> siècle, le concept de roi (*basileus*) a pris le sens de dirigeant sage et juste, un dirigeant qui pouvait « remonter son pouvoir et sa lignée à Zeus » (Ibid.). Avec l'avènement d'**Alexandre le Grand** (356-323 av. J.-C.) et plus tard avec les empereurs romains, le concept de royauté a pris des accents de divinité, à travers le culte à l'empereur romain, y compris **Auguste** (qui a régné de 27 av. J.-C. jusqu'en 14 ap. J.-C.). Les chrétiens, au contraire, affirmaient la royauté de Christ en déclarant « Jésus est Seigneur » (Ibid.).

### ***Développement du Nouveau Testament***

Le ministère de Jésus a suivi les traces de Jean Baptiste qui annonçait : « Repentez-vous car le royaume des cieux est proche » (Mt 3.2). Après le baptême par Jean, les Evangiles synoptiques (Matthieu, Marc, et Luc) présentent une image de Jésus en tant que prédicateur et enseignant du royaume de Dieu (ou royaume des cieux). Dans de nombreuses paraboles, Jésus décrit ce royaume, en utilisant cette expression : « Le royaume des cieux est semblable à... ». Il est semblable au grain de sénevé (Mt 13.31, Mc 4.30-32, Lc 17.6), au bon grain semé dans le champ (Mt. 13.24-30), à un filet ramassant les poissons (Mt 13.47) ou au châtement d'un serviteur impitoyable à qui son maître a pardonné une grande dette mais qui refuse de pardonner une petite dette (Mt 6.23-35).

Le mot grec pour « royaume de Dieu » est *basilea tou theou* (Ladd, 63). Dans les Evangiles synoptiques (Matthieu, Marc, et Luc), cette expression (ou son équivalent « royaume de cieux ») apparaît encore et encore. Le sermon sur la montagne (Mt 5-7) décrit les valeurs du royaume de Dieu. Les béatitudes (5.3-12) mentionnent les « pauvres en esprit » (v. 3) et « ceux qui sont persécutés pour la justice » (v. 10) comme ceux qui hériteront du « royaume des cieux ». Pourtant, chaque béatitude décrit la vie dans le royaume telle que Dieu l'a prévue en Christ. Ce royaume est caractérisé par la « miséricorde » (v. 7) et la poursuite de la « justice » (v. 6). Il est peuplé de « ceux qui

procurent la paix » (v. 9), et renvoie au « royaume paisible » prophétisé par Es 11.1-9, dans lequel « le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau » (v. 6, Louis Segond 1910) et un petit enfant pourra jouer près de l'autel du serpent sans crainte d'être blessé (v. 8).

*Mais quand ce royaume arriverait-il?* Comme nous l'avons vu, Jean Baptiste croyait qu'il annonçait l'arrivée imminente du Messie, le roi juste qui établirait son royaume. Et pourtant, le royaume de Dieu n'est pas arrivé de la manière dont les Juifs l'attendaient. D'un côté, Jésus a répondu à certaines attentes concernant ce roi, comme d'entrer dans Jérusalem sur le dos d'un âne et sous les cris du peuple (Za 9.9, Mt 21.1-11). D'un autre côté, personne ne s'attendait à ce que ce roi triomphant meure d'une manière honteuse sur une croix. L'inscription de Pilate au-dessus de la tête de Jésus – « Roi des Juifs » – était un douloureux sarcasme face à leurs espoirs vraisemblablement déçus.

Certaines déclarations de Jésus concernant le royaume de Dieu sont difficiles à interpréter. Une de ces déclarations se trouve en Mc 9.1 : « Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu venir avec puissance ». F.F. BRUCE a attiré l'attention sur deux groupes de déclarations concernant le « Fils de l'homme », celui qui introduit le royaume de Dieu : « Dans le premier groupe, le Fils de l'homme est exposé à l'humiliation et à la souffrance, dans l'autre il est justifié et glorifié » [*The Hard Sayings of Jesus [Les paroles dures de Jésus]*, 154]. Donc, quand Jésus dit que certaines personnes présentes ce jour-là à l'écouter verraient le royaume de Dieu venir, Bruce le comprend comme une référence au deuxième groupe de déclarations concernant le Fils de l'homme qui s'appliquent après sa résurrection :

Avec la mort et l'exaltation de Jésus et la venue de l'Esprit le jour de la Pentecôte, certains de ceux qui étaient témoins de ses œuvres puissantes en Galilée et ailleurs ont vu la puissance du royaume de Dieu manifestée d'une manière inégalée pendant son ministère. En quelques semaines, le nombre de ses disciples s'est multiplié par dix ; son royaume était visiblement en marche.

- Bruce, 154

George LADD parle du royaume à la fois au présent et au futur (*A Theology of the New Testament [Une théologie du Nouveau Testament]*, 64-65). Certains ont appelé cela la tension entre le « **déjà** » et le « **pas encore** » ou – comme le dit Samuel POWELL – « le révélé » et « le caché » (Powell, 183). D'une certaine manière, Jésus a déjà inauguré le royaume. En Mt 12.28, Jésus observe : « Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que moi, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous ». Lorsque les Pharisiens ont demandé quand le royaume de Dieu viendrait, Jésus semble dire qu'il est déjà arrivé : « le royaume de Dieu est parmi vous » (Lc 17.21, *Bible Semeur*).<sup>7</sup> Jésus disait que le royaume était déjà « au milieu de vous » dans sa propre personne (Ladd, 68).

---

<sup>7</sup> Selon la Colombe, la phrase peut aussi être traduite comme : « Car voyez, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »



La tension entre le **déjà** et le **pas encore** se retrouve dans l'idée de l'incarnation opposée à la seconde venue de Christ. Dans le premier avènement, le royaume a été inauguré ; dans le second avènement, il sera consommé (Dunning, 390). La preuve la plus évidente que le royaume de Dieu ne s'est pas entièrement réalisé, c'est la présence persistante du mal dans notre monde. Ce n'est qu'à la fin des temps que Satan et ses démons seront jetés dans le lac de soufre et de feu, pour être « tourmentés jours et nuits, aux siècles des siècles » (Ap 20.7-10). Les impénitents – ceux dont les noms ne figurent pas dans le livre de la vie – seront également punis, jetés dans le lac de feu, ce qui est la seconde mort (Ap 20.1-15). La destination finale pour ceux qui sont entrés par la large porte et ont suivi le chemin spacieux est la « perdition » (Mt 7.13), ce qui veut dire la destruction. Ce n'est qu'à ce moment-là que le « royaume du monde » sera « passé à notre Seigneur et à son Christ. Il règnera aux siècles des siècles » (Ap 11.15).

**A quoi ressemble le royaume de Dieu?** Samuel POWELL (183-193) parle du royaume comme d'un « appel » auquel nous devons répondre. Cet appel est caractérisé par six aspects :

1. *Un appel à la sagesse* – Lisez Mt 7.24-27. Qui est l'homme insensé? Qu'est-ce qui le rend insensé? Qui est le sage? Qu'est-ce qui le rend sage?
2. *Un appel à la justice* – L'obéissance à la loi de Moïse était secondaire à l'obéissance à une loi plus grande, celle de la justice, de la miséricorde et de la foi (Mt 23.23). C'était un appel à « abandonner toutes prétentions » et à « porter du fruit sous la forme des œuvres de l'amour » (Powell, 185-86).
3. *Un appel à avoir confiance en Dieu* – Il est insensé de mettre notre confiance dans les richesses (Mt 6.19-21). Au contraire, nous devons mettre notre confiance en notre Dieu aimant qui prendra soins de nos besoins (Mt 6.33).
4. *Un appel à l'humilité* – Le terme « hubris » (orgueil) nous fait penser que nous sommes meilleurs que les autres à cause de nos richesses ou de notre générosité. Il montre aussi un esprit critique qui juge les autres (Mt 7.1-5). D'autre part, l'humilité c'est être prêt à s'abaisser, à servir les autres avant tout (Jn 13.1-17). Powell (p. 190) conclut : « Dans le royaume, la distinction entre les justes et les pécheurs a été remplacée par la distinction entre le fier et l'humble ».
5. *Un appel au renouvellement de la crainte* – Dieu n'existe pas pour nous servir ; nous existons pour servir Dieu (Powell, 190). La présence de Jésus inspirait la crainte à Pierre : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur! » (Lc 5.8). A la transfiguration, Pierre, Jacques et Jean étaient terrifiés (Lc 9.34). Ce que Powell appelle un « esprit de familiarité » nous amène à attendre des choses de Dieu comme si c'était notre droit. Le respect et la crainte du Seigneur, d'autre part, sont la réponse adéquate pour servir dans le royaume de Dieu.

6. *Un appel à la louange* – Recevons-nous comme les petits enfants les paroles de Jésus comme la véritable révélation de Dieu, ou sommes-nous dans le jugement face à cette révélation, demandant des « signes » (Mt 16.4)? Powell appelle la demande de preuve « l'esprit d'idolâtrie », une tentative de « créer la présence de Dieu à notre convenance » au lieu de recevoir avec reconnaissance le don de la présence divine de Dieu « selon sa volonté » (Powell, 191). Dans ses commentaires sur Zacharie 68-69, Powell conclut (p. 192) :

Nous voyons ici que la louange et l'adoration résultent du fait d'accueillir le royaume de Dieu avec foi et confiance. L'esprit d'idolâtrie prononce des exigences sur la révélation de Dieu – il demande des preuves. L'attitude de foi et de confiance reçoit simplement la révélation de Dieu et répond par la louange. L'esprit d'idolâtrie s'exprime dans l'incroyance ; la foi et la confiance s'expriment dans l'adoration.

## **B. Un disciple de Christ devrait-il s'impliquer dans le gouvernement?**

Cela sonne bien de dire que l'église existe pour étendre le royaume de Dieu, un royaume inauguré par Christ. Mais comment cela se réalise-t-il exactement? Différentes idées abondent. En voici trois parmi les nombreuses que l'on pourrait citer.

### **1. « Les deux royaumes » de Luther : découragent-ils l'engagement chrétien ?**

Certains ont développé des idées qui semblent décourager l'engagement chrétien dans le gouvernement. Dans son traité 1523, "On Secular Authority [Sur l'autorité séculaire]," **Martin LUTHER** (1483-1546) a parlé de deux royaumes séparés qui opéraient indépendamment :

- a. le royaume de Dieu, composé de tous les vrais chrétiens, et
- b. le royaume du monde.

*Religion Facts [Faits religieux]* décrit la vision de Luther :

Ceux qui appartiennent au royaume de Dieu sont dirigés par l'Esprit et font de bonnes œuvres de manière naturelle – ils n'ont donc pas besoin de la loi ou de l'épée. Mais le reste de l'humanité doit éviter le péché et le mal, d'où la nécessité de la loi séculaire. Elle a été établie par Dieu pour préserver la sécurité et l'ordre dans le monde des incroyants.

(Source: <http://www.religionfacts.com/christianity/people/luther/works.htm>)

L'enseignement de Paul en Romains 13.1-7 paraît assez clair. La version *Louis Segond* 1910 parle des « autorités gouvernementales » (v.1) qui ont été établies par Dieu. Se rebeller contre cette autorité c'est résister « à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes » (v.2) puisque les dirigeants « ne portent pas l'épée en vain » (v.4). Les autorités sont au « service de Dieu » ; nous devons les « respecter » et les « honorer » et leur payer nos taxes (v.7).

Bien que ceci soit une règle générale pour les chrétiens, beaucoup se demandent s'il s'agit d'une règle absolue. L'idée des « deux royaumes » permet-elle à l'église d'être une voix prophétique, une voix de conscience pour les dirigeants? Egalement sur la base de Romains 13, un chrétien devrait-il obéir aveuglément à un dictateur impie qui torture les citoyens?

Le concept des « deux royaumes » peut empêcher les chrétiens d'influencer positivement le gouvernement, que ce soit au niveau individuel ou à travers l'église. De même que le sel ne peut conserver la viande que s'il est saupoudré sur cette viande. De même, la lumière ne peut surmonter les ténèbres que si « on la met sur le chandelier et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison » (Mt 5.15). A cause de la peur d'être en quelque sorte contaminé s'il s'implique dans le processus politique, toute bonne chose que pourrait faire un chrétien à travers sa sainte influence est annulée. D'autre part, l'histoire témoigne que l'église a bien souvent été corrompue quand elle est devenue trop proche des dirigeants.

Dans tous les cas, la vision de Luther a visiblement eu un impact durable. La doctrine de la « séparation de l'Eglise et de l'Etat » prévalente aux Etats-Unis est similaire à l'idée des Réformateurs, bien qu'elle vienne de sources différentes, particulièrement de **Thomas Jefferson** (1743-1826).

## **2. Reconstructionisme chrétien : une vision de la société chrétienne**

Pendant la plus grande partie du XXème siècle, les chrétiens évangéliques aux Etats-Unis ont persisté dans la tradition des « deux royaumes » de Luther, même si la plupart ne savaient rien de ses idées. Ils ont gardé leurs distances par rapport à la politique. Un dicton populaire dit : « La religion et la politique ne se mélangent pas ». De nombreuses églises – et les chrétiens qui les fréquentent – se sont concentrés principalement sur le fait de « gagner des âmes ». L'idée était que si assez de personnes « sont sauvées », la société changerait forcément dans le bon sens.

Mais tout le monde n'a pas adopté la vision de Luther (ou de Jefferson) d'un mur séparant l'église et l'Etat. Le théologien calviniste **R.J. RUSHDOONEY** (1916-2001) faisait partie des voix discordantes. Il a été le fondateur du reconstructionisme chrétien (quelques fois appelé « Dominionisme ») et l'auteur des *Institutes of Biblical Law [Instituts de la loi biblique]* de 1973. En général, Rushdooney limitait le rôle de la femme au travail domestique (Frederick Clarkson, dans *Christian Reconstructionism [Reconstructionisme chrétien]*, <http://www.publiceye.org/magazine/v08n1/chrisre2.html> ). Dans le magazine *Reason Magazine*, Walter OLSON résume d'autres facettes de cette vision :

- ✧ Elle est basée sur une vision post-millénariste de l'eschatologie (fins dernières) dans laquelle les croyants œuvrent pour le plein rétablissement du royaume de Dieu ici et maintenant.
- ✧ Son modèle, c'est le développement des républiques théocratiques bibliques.
- ✧ Elle vise à mettre en pratique une version intransigeante de la loi de l'Ancien Testament, qui ordonnerait l'exécution des homosexuels, des femmes qui ont avorté, ou même d'une personne qui a maudit ou frappé un parent (voir Ex 21.15-

17).

Depuis le décès de Rushdooney, Gary NORTH, son beau-fils, s'est fait le porte-parole du mouvement.

source: <http://reason.com/archives/1998/11/01/invitation-to-a-stoning>

### **Discussion**

Que pensez-vous du reconstructionisme chrétien? D'après vous, ce mouvement est-il dans le même esprit que les mouvements qui imposent la *sharia* dans certains pays? Que se passerait-il pour un non chrétien dans une société basée sur les principes de Rushdooney? Lisez Jn 8.1-11. Les lois de l'Ancien Testament sur la peine capitale devraient-elles être appliquées dans la société moderne? Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi non? Discutez-en.

### **3. La justice chrétienne et la tradition de la sainteté par Chanshi Chanda**

Parce que la promotion du royaume de Dieu inclut nécessairement « l'appel à la justice » comme l'affirmait précédemment Samuel POWELL, le thème de la justice ne peut être absent d'une prédication bien menée de l'évangile. Chanshi Chanda ne construit pas son argumentation en relation avec le royaume de Dieu. Au contraire, il utilise le terme de « sainteté sociale » (p. 31). Cependant, ses idées sont pertinentes pour notre sujet. Il insiste : « L'entité la plus importante et la plus puissante pour combattre l'injustice et l'oppression c'est l'église, car c'est à ce niveau que le mal se produit (*La justice chrétienne et la tradition de la sainteté*, 112). Ne rien faire face à l'injustice et à l'oppression signifie que d'autres peuvent penser que l'église collabore avec l'opresseur et « qu'elle sera finalement contaminée et perdra le sens du bien et du mal » (p. 68).

Les leaders religieux doivent féliciter les « autorités » quand elles ont bien agi (p. 85) mais ils ont également « l'obligation morale d'amener les autorités à rendre des comptes » (p. 77). Mais là encore, Chanshi Chanda émet un avertissement. L'église ne peut corriger la corruption dans la société si l'église est elle-même corrompue (p. 78) :

Il est très difficile pour le clergé de parler avec autorité dans la résolution des différends sur la place publique, par exemple, si la circonscription ecclésiastique souffre des mêmes difficultés que la structure sociale que l'église tente de corriger. Comme l'a dit Jésus : « Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? » (Mt 7.4). Il y a, malheureusement, de nombreux exemples de corruption dans le clergé à notre disposition. Certains membres des clergés sont coupables de fraudes aux élections et de favoritisme dans la sélection du leadership dans leurs églises. D'autres leaders sont coupables de complicité, racisme, tribalisme et de nombreuses autres formes de sectarisme. Cela ne signifie pas que l'église n'est pas sainte. Cela signifie simplement que les quelques-uns qui ne sont pas prudents peuvent donner une mauvaise image aux ennemis de la sainteté.

La philosophie de Chanda ne proclame pas de se retirer du monde mais de s'y engager. Nous ne devons pas craindre d'être contaminés par l'engagement dans les autorités civiles; au contraire, les membres de l'église doivent être les « ambassadeurs de la sainteté... dans leurs lieux de travail et dans leurs communautés, et articuler la connexion entre la foi et la profession... En se mêlant aux autorités, nos membres de la sainteté influenceront les autorités qu'ils servent et les amèneront au point du salut en Christ » (pp. 91-92).

A la différence de Rushdooney, Chanda n'appelle pas à établir des théocraties sur le modèle de la loi mosaïque. Au contraire, la base pour le plaidoyer de l'église en faveur des autres est ce qu'il appelle « l'évangile de la liberté » comme le dit Jésus en Lc 4.18-19 en citant l'appel du prophète à l'action (Es 61.1-2). Parce que « l'Esprit du Seigneur » était sur lui, Jésus prêchait aux pauvres, consolait les cœurs brisés et libérait les prisonniers qui demeuraient dans les ténèbres.

Chanshi CHANDA défie ceux qui sont dans la tradition de la sainteté wesleyenne de mener à bien les implications sociales de notre doctrine. Bien que le livre ait été amélioré s'il l'avait directement lié au royaume de Dieu, c'est un important sujet de conversation, spécialement pour ceux qui suivent les pas de John et Charles WESLEY. Après tout, les frères Wesley ne se sont pas contentés de prêcher le salut complet pour les individus, ils ont également pris position contre les maux sociaux, y compris le sort des pauvres et le mal de l'esclavage. Pouvons-nous en faire moins à notre époque?

### ***Activité à faire en classe : 15 minutes***

Formez vos groupes habituels et discutez du scénario suivant :

Un des membres féminins du conseil de notre église, Margaret, a postulé pour un poste à la commission anti-corruption. Elle a eu un entretien avec le directeur de la commission, un poste directement accordé par le Président. Pendant l'entretien, elle a parlé ouvertement de sa foi en Christ. Le directeur était heureux de voir qu'elle fréquentait l'église régulièrement. Il lui a dit qu'elle était « justement le type de personne que nous recherchons » et il l'a engagée immédiatement en tant qu'inspectrice. Elle était enthousiaste à l'idée de rejoindre l'équipe, même si elle était la seule femme dans un bureau où il n'y avait que des hommes. Plus important, elle était ravie d'aider son pays et – en tant que chrétienne – de promouvoir le royaume de Dieu.

Sa première mission a été de visiter les divers bureaux au port. Pendant sa visite, elle a mis à jour plusieurs irrégularités dans le mode de fonctionnement. Bien qu'il y eût un système informatique central dans lequel toutes les transactions devaient être enregistrées, de nombreux employés n'avaient jamais enregistré des transactions dans l'ordinateur. De plus, elle a été témoin de réunions privées entre les douaniers et les importateurs dans lesquelles de grandes sommes d'argent liquide étaient échangées. De nombreux propriétaires d'entreprise l'ont prise à part et se sont plaints des longues attentes pour dédouaner leurs biens et des douaniers

qui citaient souvent un vieux proverbe : « si vous ne fixez pas vos papiers avec des pierres, le vent les emportera ». D'autres disaient qu'on leur demandait de payer de l'argent pour des prétendues « taxes » et n'ont jamais obtenus de reçus en échange.

Margaret en avait vu assez. Elle a été chez le directeur et elle a fait son rapport. Au début, il a écouté attentivement et s'est montré concerné par ses préoccupations. Margaret était confiante, elle pensait qu'il la laisserait poursuivre son enquête. Alors qu'elle parlait, soudain, on frappe à la porte. C'était M. Harrison, un conseiller du Président. Le Directeur a demandé à Margaret de sortir du bureau pendant une minute afin qu'il puisse parler en privé avec M. Harrison. Quinze minutes plus tard, le conseiller est parti, et le directeur a invité Margaret à revenir. « J'ai bien peur que le port ne doive attendre » dit-il. « Quelque chose de plus urgent à régler, et je vous réaffecte ».

Cette nuit-là, Margaret n'a pas pu dormir. Elle avait pris le poste parce qu'elle pensait pouvoir faire la différence, et voilà qu'elle était dans une commission anti-corruption qui semblait elle-même être corrompue! D'une part, elle était tentée de démissionner. Les autres à l'église ne l'avaient-ils pas avertie que « ceux qui couchent avec les chiens attrapent des puces »? D'autre part, elle savait après avoir lu le sermon sur la montagne que les chrétiens doivent être « sel » et « lumière ». Si elle quitte le poste, quelle chance aura-t-elle de témoigner devant les autres?

DEBAT : Que devrait faire Margaret? Si vous étiez son pasteur, que lui conseillerez-vous si elle venait vous trouver avec son dilemme?

L'enseignant devrait prendre quelques minutes à la fin pour rassembler la classe. Invitez un porte-parole de chaque groupe pour partager brièvement les conclusions.

~~~~~

2ème Partie – Pneumatologie : la doctrine du Saint-Esprit

Pour parler du royaume de Dieu, il faut parler du Saint-Esprit. Jésus a inauguré son ministère et le royaume en prétendant que « l'Esprit du Seigneur » était sur Lui (Lc 4.18-19). En fait, à chaque fois que dans la Bible nous voyons la progression des desseins de Dieu sur terre, le Saint-Esprit est profondément impliqué.

Le mot « pneumatologie » – la doctrine (ou étude) du Saint-Esprit – vient de *pneuma*, le mot grec pour esprit.

Considérons le Saint-Esprit sous ces deux aspects :

- ♣ Qui est le Saint-Esprit?
- ♣ Le fruit et les dons de l'Esprit

A. Qui est le Saint-Esprit?

Le troisième article de foi de l'Église du Nazaréen, intitulé « Le Saint-Esprit » affirme :

Nous croyons au Saint-Esprit, la troisième personne de la trinité divine, qui est toujours présent dans l'Église de Christ et qui agit efficacement avec elle. Il convainc le monde de péché, régénère ceux qui se repentent et croient, sanctifie les croyants, et les mène dans toute la vérité telle qu'elle est en Jésus.

Examinons les diverses expressions de cette déclaration.

« **Saint-Esprit** » – L'adjectif « saint » distingue l'Esprit de Dieu de tous les autres esprits. Dans Son ministère, Jésus a souvent affronté des esprits *mauvais*. Pourtant Jésus a promis que les apôtres recevraient le Saint-Esprit (Grec *hagiou pneumatos* – Ac1.8). Jean 14-16 contient beaucoup d'enseignement sur le *paraclet*, le « Consolateur » (ou Conseiller) que Jésus enverrait après son retour au ciel. L'Ancien Testament parle du Saint-Esprit qui s'empare parfois des individus (voir 1 S 10.6ss, 19.20ss) pour un temps et pour une tâche spécifique. Cependant, dans le Nouveau Testament, les chrétiens deviennent le « temple » permanent du Saint-Esprit (1 Co 6.19).

« **La troisième personne de la Trinité** » – Dieu s'est révélé dans les Écritures en tant que Père, Fils et Saint-Esprit. Certaines traditions chrétiennes ont enseigné que le Saint-Esprit ne vient que du Père, alors que d'autres pensent qu'il procède du Père *et* du Fils. On appelle cela la double procession du Saint-Esprit.

« **Toujours présent dans l'église de Christ et qui agit efficacement avec elle** » – Le Saint-Esprit est mentionné pour la première fois en Genèse 1.2 en tant qu'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux. Le Saint-Esprit est présent dans toute la création, mais son activité est spécialement prononcée dans l'église. Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit a donné naissance à l'église quand il est descendu sur les 120 rassemblés dans la chambre haute (Ac 2.1-2). Le livre des Actes est quelques fois appelé « Actes du Saint-Esprit » puisqu'il habilite l'église, ses évangélistes et ses missionnaires à atteindre le monde avec le message de l'évangile.

« **Il convainc le monde de péché** » – Jean 16.9 dit que l'une des tâches du *paraclet* est de « convaincre le monde de la culpabilité par rapport au péché, à la justice et au jugement ». En tant que wesleyens, nous croyons que la conviction est liée à la grâce prévenante, « l'attraction » du Père (Jn 6.44) et du Fils (Jn 12.32), l'instruction de la conscience (Jn 1.9). John WESLEY a enseigné que la « repentance des croyants » était la conviction du péché restant dans la vie d'un disciple de Christ. Par la foi, Dieu peut par la suite donner au chrétien un cœur pur et des mains propres (voir le sermon 1767, *The Repentance of Believers [La repentance des croyants]*, dans l'œuvre de John WESLEY [Bicentennial Edition], 1:349).

« régénère ceux qui se repentant et qui croient » et « sanctifie les croyants » – Jean 3.5 parle de ceux qui sont « né d'eau et d'Esprit ». Certains ont vu la référence à « l'eau » en tant que référence à la première naissance, « l'eau » qui s'écoule quand une femme donne naissance. D'autres le voient comme référence au baptême chrétien. La seconde naissance est la « nouvelle naissance » (ou régénération), quand Dieu fait du pécheur une nouvelle création en Christ (2 Co 5.17; 1 P 1.23).

De nombreux évangéliques assimilent l'expression « né de l'esprit » au « baptême du Saint-Esprit » (1 Co 12:13), comprenant ces expressions comme la description d'une expérience unique. Dans cette idée, être « rempli de l'Esprit » (Ep 5.18) peut se produire plusieurs fois par la suite – « un baptême, plusieurs effusions ». La plupart des érudits pensent que cette position était également celle de John WESLEY. Cependant, les théologiens plus récents de la sainteté (S.S. WHITE, Kenneth GRIDER, et Richard TAYLOR, entre autres) considéraient le baptême du Saint-Esprit comme un événement ultérieur qui aboutissait à l'entière sanctification. L'expérience de l'entière sanctification est confirmée par un plus grand amour pour Dieu et les autres et par le fruit de l'Esprit (Ga 5.22-26). Cette position est quelques fois appelée la vision « classique » de la sainteté.

Certains groupes pentecôtistes/charismatiques commencent avec cette vision classique du baptême de l'Esprit mais la modifient en enseignant que le parler en langues (langages célestes mystérieux) est la preuve nécessaire du baptême du Saint-Esprit. L'Eglise du Nazaréen a historiquement rejeté la position pentecôtiste/charismatique en la considérant comme incompatible avec une interprétation prudente du don des langues tel qu'il est enseigné dans le Nouveau Testament – voir le *Manuel* paragraphe 903.11.

Ces dernières années, les érudits wesleyens ont réévalué la position classique de la sainteté, particulièrement après la redécouverte vers la fin des années 1970 des opinions de John WESLEY sur le sujet. Compte tenu de cette réévaluation, les livres ultérieurs sur la sainteté – y compris l'œuvre de William Greathouse *Wholeness in Christ: Toward ad Biblical Theology of Holiness [Intégralité en Christ : vers une théologie biblique de la sainteté]* Beacon Hill, 1998, et dans l'œuvre de Keith Drury *Holiness for Ordinary People [La sainteté pour les personnes ordinaires]* Maison d'Édition Nazaréenne, 1983, 1994, 2004, 2009 – traitent de la grâce sanctifiante sans avoir recours au langage du baptême de l'Esprit. Les changements proposés par l'Assemblée Générale 2010 et apportés à l'énoncé de l'Article 10 « Sainteté chrétienne et entière sanctification » continuent dans le même ordre d'idée en ajoutant « l'effusion du Saint-Esprit » comme une alternative à la description de l'œuvre sanctificatrice de Dieu dans la vie des convertis. Ces changements dans l'énoncé, s'ils sont finalement adoptés par toute la dénomination, permettraient d'élargir la position officielle de l'église, en créant sur le plan formel un espace théologique à la fois pour la position de John WESLEY et pour la vision classique de la sainteté.

« les mène dans toute la vérité telle qu'elle est en Jésus »

En Jean 16.13, Jésus dit à ses disciples : « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il nous conduira dans toute la vérité ». Des exemples pratiques de cette orientation peuvent être trouvés dans le livre des Actes. Par exemple, en Actes 13.1-3, pendant qu'ils adoraient et jeunaient, le Saint-Esprit parla : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés » (v. 2). En d'autres occasions, le Saint-Esprit orientait en donnant une vision, y compris une vision concernant des païens pendant que Pierre priait sur un toit à Joppa (Ac 10.17-23). De même, pendant la nuit, Paul a reçu la vision d'un Macédonien qui lui fit cette prière : « Passe en Macédoine, secours-nous » (Ac 16.9). Juste avant ce rêve, ils avaient tenté d'entrer en Bythynie, « mais l'Esprit de Jésus ne le leur permis pas. Ils franchirent alors la Mysie et descendirent à Troas » (16.7-8). De la même manière, à notre époque, Dieu le Saint-Esprit guide souvent les chrétiens en les rendant profondément mal à l'aise à propos d'une situation. On appelle cela communément être « être contrôlé par le Saint-Esprit ». Jésus affirme que « les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent » (Jn 10.3). En vérité, « c'est l'Éternel qui dirige les pas de l'homme » (Pr 20.24a).

B. Le fruit et les dons de l'Esprit

Alors que tous les croyants devraient exprimer le **fruit du Saint-Esprit** dans leur vie (Ga 5.22-26), les dons de l'Esprit sont donnés par décision divine (1 Co 12.11). Leslie Parrott explique :

L'Esprit accorde ses dons solidairement en fonction de sa souveraineté, pour l'utilité dans l'église. Le fruit de l'Esprit exprime un caractère qui évolue dans la ressemblance à Christ et il est le produit de l'Esprit qui habite en nous. Aucun don n'est la volonté de Dieu pour tous les croyants, mais chaque manifestation du fruit est la volonté de Dieu pour tous.

- *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « le fruit de l'Esprit ».

Il est significatif que Paul en Ga 5.22 ne parle pas au pluriel du *fruit* du Saint-Esprit ; au contraire, le terme (Grec *ho karmos*) est au singulier. Il s'agit d'une « unité » (Ridderbos, 207), comme un bouquet de grappes de raisins, provenant d'un même pied de vigne. Il n'est pas question de choisir d'être joyeux mais de ne pas être bon, comme si une personne pouvait opter de ne monter qu'un aspect de la présence de l'Esprit et de rejeter les autres. Cependant, Parrott (Ibid.) regroupe les neuf aspects du fruit en trois catégories:

- ⤴ *L'amour, la joie, la paix* – décrivent l'état de la relation d'une personne avec le Saint-Esprit
- ⤴ *La patience, la bonté, la bienveillance* – décrivent l'œuvre du Saint-Esprit à l'intérieur du croyant dans sa relation avec les autres
- ⤴ *La fidélité, la douceur, la tempérance* – renvoient à l'influence de l'Esprit sur le caractère du croyant

En plus du fruit de l'Esprit, le Nouveau Testament donne aussi de nombreux détails sur les **dons de l'Esprit** – voir Rm 12.3-8, 1 Co 12-14, et 1 P 4.7-11. W.T. Purkiser, dans le *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* (voir « les dons de l'Esprit ») remarque avec raison que le Saint-Esprit lui-même est le don de Dieu à tous les croyants. A son tour, le Saint-Esprit devient le Donateur qui accorde comme il l'entend « les dons de grâce » (Grec *charismata*). Purkiser définit *charismata* comme « les capacités ou habilités pour mener à bien l'œuvre de l'Eglise » (Ibid.). C'est de ce mot grec que nous dérivons le terme « charismatique », une description des groupes/églises qui mettent fortement l'accent sur la poursuite des dons spirituels, en particulier ceux qui paraissent les plus spectaculaires, tels que le parler en langues, la prophétie, ou la guérison. A cause des excès qui peuvent découler de l'accent mis sur ces dons, les disciples de la tradition wesleyenne sont conseillés de prendre garde à « rechercher le Donateur et non le don ».

Dans le contexte africain, ce ne sont pas les dons les plus ordinaires (par exemple, l'aide ou l'administration – 1 Co 12.28) qui sont sujets de controverse. Ce sont plutôt les dons considérés comme étant plus extraordinaires qui entraînent des divisions. C'est pourquoi nous allons brièvement examiner le parler en langues, la prophétie et la guérison en tant qu'exemples de dons miraculeux.

1. Le parler en langues (ou langages) – Que sont les « dons de langues »? En Grec, le mot traduit par « langue » est *glossa*. C'est le mot qui apparaît tout au long de la comparaison que propose Paul entre la prophétie et les langues en 1 Co 12-14. Il est important de noter que la même racine apparaît en Ac 2.4 : « Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues (ou langages - Gc. *glossais*) selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ». Il apparaît clairement dans le récit d'Actes 2 que les *glossais* en question n'étaient pas « des langages célestes » (ou de prétendues « langues de prières ») mais plutôt des langues terrestres parlées par des groupes de personnes. Dans leur étonnement, ils se sont précipités pour voir ce qui s'est passé et se sont exclamés : « Comment les entendons-nous chacun dans notre propre langue maternelle ? » (Ac 2.8). Les disciples parlaient-ils ces langues qu'ils n'avaient jamais étudiées ou apprises, ou était-ce un miracle d'écoute, le Saint-Esprit interprétant simultanément afin que les non croyants présents puissent comprendre le message de l'évangile? Les deux positions ont progressé. Quoi qu'il en soit, c'était un « miracle de communication » (W.T. Purkiser, *The Gifts of the Spirit*, 55) permettant l'expression de l'évangélisation qui n'aurait pu se faire autrement.

Le même phénomène semble s'être produit à deux autres occasions en Actes : Tout d'abord, dans la maison de Corneille (Ac 10.44) et plus tard à Ephèse (Ac 19.1-7). Dans les deux exemples, de grands groupes multiculturels étaient présents et ont bénéficié du message en écoutant l'Évangile proclamé dans leur langue à travers le don de langue.

Il ne faudrait pas oublier les leçons du livre des Actes lorsque nous arrivons à 1 Co 12-14. Certaines personnes ont suggéré que le babillage païen insensé a peut-être été importé dans l'église de Corinthe, peut-être en provenance d'un des temples dédiés aux divers dieux et déesses grecs ou encore des religions mystiques locales. Cependant, si ceci est vrai, il est difficile de comprendre pourquoi Paul l'aurait autorisé, bien que Purkiser suggère que Paul aurait été bien avisé de séparer ce qui était « authentique » de ce qui était « des imitations humaines » (*Dons de l'Esprit*, 62). Ces « imitations » peuvent être indiquées par l'utilisation en 1 Co 14 du terme *pneumatika* (phénomène spirituel) au lieu de *charismata* (Ibid., 59). Puisque la racine grecque (*glossa*) est identique à celle qui apparaît en Actes, il est possible que même à Corinthe ils avaient affaire à des langues étrangères, spécialement puisque Corinthe était un important port de mer qui accueillait des marins et des marchands du monde entier. On ne devrait pas empêcher de tels adorateurs de parler, mais dans tous les cas, leurs messages devraient être interprétés dans un langage commun afin que tous puissent en bénéficier (1 Co 14.26). D'autre part, quand Paul dit que les langues sont un signe pour les non croyants (14.22), on pourrait croire qu'il a en tête le phénomène miraculeux du jour de la Pentecôte, un miracle de la communication en authentiques langages terrestres.

Certains de ceux qui pratiquent aujourd'hui le parler en langue (ou *glossolalia*, un mot composé qui n'apparaît jamais dans le Nouveau Testament grec) disent qu'ils parlent le « langage des anges » (1 Co 13:1). Pourtant, une lecture juste de 1 Corinthiens 13 ne corrobore pas une telle conclusion. Paul – en bon pharisien qu'il était – échafaude un argumentaire hypothétique, comme l'indique le mot « si » (v.1). Même si il pouvait parler les langues humaines et angéliques, s'il négligeait l'amour, il ne serait rien de plus qu'un « airain qui résonne, une cymbale qui retentit ». ⁸ En tous les cas, Paul ne fait pas la promotion d'un « langage de prière » ou ne nous encourage pas à parler le langage des anges, quel qu'il soit.

Résumé : Il y a un authentique don des langues, et le modèle du Nouveau Testament pour ce don apparaît plus clairement en Actes 2. Les langues sont données par Dieu à des moments clés pour faire avancer la progression de l'évangile en suscitant miraculeusement une communication claire malgré la barrière des langues.

2. La prophétie – La définition la plus claire de la prophétie apparaît en 1 Co 14.3 « Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. » W.T. PURKISER appelle cela « le don caractéristique de ceux qui prêchent l'évangile » (*Dons de l'Esprit*, 26). Paul dit que les croyants devraient aspirer au don de prophétie (14.39). Avant de prêcher dans l'église anglicane *All Saints Anglican* à Nairobi, un pasteur baptiste en visite dit : « Aujourd'hui, je n'ai pas un sermon, mais j'ai un message ». Il a ensuite lu son texte tiré de

⁸ La *Bible Semeur* dit : « En effet, supposons que je parle les langues des hommes et même celle des anges... »

la Bible et il a prêché un merveilleux message basé sur la Bible, une véritable parole inspirée du Seigneur. Bien que la prophétie dans la Bible inclue un aspect de prédiction de l'avenir, il s'agit plus typiquement de prédication, proclamer la parole du Seigneur à ceux qui ont besoin de l'entendre.

Comme le problème des langues, celui de la prophétie peut être controversé, particulièrement quand il est compris comme une révélation spontanée venant de Dieu, ou un « message de connaissance » (1 Co 12.8; « parole de connaissance » *Louis Segond* ; une « parole chargée de savoir » *Bible Semeur*). Dans une congrégation nazaréenne au Bénin, un étranger s'est approché du missionnaire avant le service. « Bonjour » dit-il. « J'ai un message venant du Seigneur à transmettre aux fidèles aujourd'hui. Puis-je avoir quelques minutes pour m'adresser à la congrégation? » Le missionnaire lui a répondu poliment : « Merci, mais une autre personne a déjà été choisie et elle a préparé un message tiré de la Bible ce matin ».

En Ep 4.12-13, Paul donne une liste des rôles dans l'Église. Parmi lesquels on trouve le rôle de « prophète ». L'Église du Nazaréen, dans sa croyance et dans sa pratique, met sur le même pied d'égalité « le prophète » (ou la prophétesse) et le prédicateur. L'appel à la prophétie est un appel à prêcher à travers une exposition biblique, et ce rôle est ouvert aux femmes comme aux hommes (Ac 2.17; Ga 3.28).

3. Dons de guérison – En 1 Co 12.28, Paul parle des « dons de guérir » (Gk. *charismata iamaton*). L'utilisation du pluriel suggère que « ce sont des dons spécifiques pour des cas spécifiques de guérison » (*Dons de l'Esprit*, 42). En d'autres termes, tout comme le don des langues – qui est accordé par Dieu dans des cas spécifiques pour promouvoir l'Évangile – les dons de guérison devraient être compris comme des cas spécifiques de bénédiction divine dans la vie de l'église. Il est douteux qu'une personne revendique un « don de guérison » si elle prétend que grâce à ce don tous ceux qu'elle touche sont guéris. Même Paul ne revendiquait pas une telle capacité. Quelques fois, certaines personnes qu'il touchait étaient guéries, et d'autres fois la guérison ne se produisait pas, comme quand Paul a laissé Trophime malade à Milet (2 Tm 4.20) ou quand il conseille à Timothée de prendre soins de son estomac fragile (1 Tm 5.23). *Une discussion sur la guérison divine sera proposée dans la 4ème Partie de cette Leçon, sous le titre de « Problèmes particuliers dans le ministère ».*

Activité à réaliser en classe : 30 minutes

Lors des études sur les dons spirituels, les passages en Romains 12.3-8 et 1 Pierre 4.7-11 sont souvent négligés. Divisez la classe en deux groupes, et attribuez à chaque groupe un passage. Donnez-leur 20 minutes pour lire le passage ensemble et en discuter. Déterminez les dons spirituels mentionnés par Paul (ou Pierre) et expliquez comment ils doivent être utilisés dans l'Église. Ensuite, demandez à un porte-parole de chaque groupe de faire une présentation de 5 minutes sur la discussion du groupe. *Chaque présentation devrait se terminer par une suggestion spécifique sur la manière dont les églises locales devraient aider leurs membres à trouver et mettre en pratique leurs dons.*

~~~~~

## 3ème Partie – L'église : promouvoir le royaume de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit

### I. Qu'est-ce que l'église et quelle est sa relation avec le royaume de Dieu?

Le mot « ecclésiologie » renvoie à l'étude (ou la doctrine) de l'église. Le mot pour « église » est *ecclesia*, qui signifie « appelé » (Richard Taylor, *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]*, voir « Eglise »). A l'exception de quelques cas dans lesquels le mot est traduit différemment, Taylor observe : « *Ekklesia* est réservé exclusivement dans le NT pour les disciples du Seigneur Jésus-Christ, considérés dans leur ensemble, soit en tant que groupe local de croyants, soit pour l'ensemble des croyants partout dans le monde » (Ibid.). Pour décrire l'église, le Nouveau Testament la compare aussi au Nouvel Israël (1 P 2.9-10, Rm 9.25-26) et au Corps de Christ (1 Co. 12.12-31 – voir la discussion entière dans l'œuvre de Ray Dunning, *Grace, Faith, and Holiness [Grâce, Foi et Sainteté]*, 509-16). Le jour de la Pentecôte tel qu'il est décrit en Actes 2 est considéré comme le moment où le Saint-Esprit a donné naissance à l'église (Dunning, 519).

Nous avons déjà vu que Jésus souligne l'importance du royaume de Dieu (ou le royaume des cieux) dans les évangiles synoptiques. Mais comment ce royaume doit-il être promu? C'est là que l'église joue un rôle clé, pas en tant que fin en soi, mais comme le moyen le plus important que Dieu a choisi pour promouvoir le royaume déjà inauguré par Christ, alors même que nous attendons sa consommation totale au retour de Jésus.

Voici un passage clé quand on considère la relation entre l'église et le royaume de Dieu : **Matthieu 16.13-20**, la célèbre confession de Pierre qui a dit que Jésus est le Messie, le « Christ » ou l'oint. (Prenez une minute pour lire ce passage ensemble).

Le titre de « Christ » avait une connotation royale, comme nous l'avons vu précédemment dans ce module. En tant que roi, Jésus avait l'autorité nécessaire pour donner « les clefs du royaume des cieux » (v. 19) à qui il voulait. Mais avant de les offrir à Pierre, il parle de « l'église » (v. 18). Contrairement à la *fonction Petrine* catholique romaine – selon laquelle Jésus bâtit son église sur Pierre – les protestants soutiennent que Jésus a fondé l'église sur une confession, à savoir, que Jésus est le Fils de Dieu. Christ lui-même est la « pierre d'angle » de l'église (Ep. 2.20). Ainsi donc, l'ordre de passage est important. Jésus dit :

1. Je bâtirai mon église ;
2. Je te donnerai les clefs du royaume.

**La mission de l'église est de promouvoir le royaume de Dieu sur terre.** Ce qui est temporaire (l'église) fait la promotion de ce qui est permanent (le royaume). Dans ce sens, c'est le royaume qui « appelle l'église à l'existence » (Dunning, 518).

Paul dit que notre « cité à nous est dans les cieux » et que nous « attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Ph 3.20). A Ephèse, Paul a passé trois mois à la synagogue à discourir « sur les choses qui concernent le royaume de Dieu » (Actes 19.8).

La dernière chose que nous voyons de Paul dans le livre des Actes a lieu après son arrivée à Rome : « en rendant témoignage et en cherchant, par la loi de Moïse et par les prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus. L'entretien dura depuis le matin jusqu'au soir » (Actes 28.23, *Louis Segond* 1910 ; – voir aussi 20.25 et 28.31). Le royaume de Dieu était la passion de Paul, et il doit être aussi notre passion. Dire « que ton règne vienne » c'est dire « *maranatha* » (Ap 3.20), ce qui signifie « Viens, Seigneur Jésus ».

Jésus est apparu la première fois et Il reviendra. Pour cette raison, Paul dit que nous devons « prêcher la parole » (2 Tm 4.1). Pendant que nous attendons le retour du roi, qui consommera son royaume, nous nous employons à inviter les autres à devenir des citoyens du royaume (Co 1.13). Jean dit que Jésus-Christ « nous a délivrés du péché par son sang » et « a fait de nous un royaume de sacrificateurs » (Ap 1.5-6).

Le salut est la voie d'entrée dans le royaume. Le royaume est composé de croyants qui marchent sur le « chemin du salut » la *via salutis* dont nous avons parlé dans la première leçon. Tout comme une école n'est pas une école sans les étudiants, de même le royaume n'en n'est pas un sans ses citoyens. C'est en « faisant des disciples à l'image de Christ dans les nations » que nous recrutons des citoyens du royaume. Toutes les allégeances terrestres pâlissent en comparaison avec notre allégeance au Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs, et nous, en tant que disciples de Christ, nous sommes ses sujets heureux.

## **II. Les Parole prêchée correctement et les sacrements administrés correctement**

Trois hommes croyants se rencontrent pour prier les jeudis soirs. Constituent-ils une « église »? Le jeudi matin, cinq femmes se retrouvent régulièrement pour étudier la Bible. Qu'en est-il de ces femmes? Constituent-elles également une « église »? Certains répondront « oui ». Jésus n'a-t-il pas dit « là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18.20)?

Le credo des Apôtres affirme : « Je crois en la sainte église catholique (universelle), la communion des saints... ». Ac 2.42-47 nous aide à comprendre ce que signifie la « communion des saints » dans les années qui ont suivi l'ascension de Jésus. Que faisaient les premiers chrétiens lorsqu'ils se rassemblaient? Le verset 42 exprime clairement : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières ».

Bien que diverses images de l'église aient été développées à travers les siècles, **Martin LUTHER** a adopté une vision de l'église qui s'accorde bien avec la première image présentée dans les Actes. Luther enseignait que l'église est amenée à l'existence lorsque deux conditions sont remplies :

1. Lorsque les Ecritures sont correctement prêchées, et que
2. Les sacrements (baptême, sainte cène ou eucharistie) sont correctement administrés.

- Dunning, p. 522

John Wesley, par ses actions, acceptait cette définition de « l'église » et la considérait comme étant très précise. Il refusait de donner le nom « d'églises » aux bâtiments où les méthodistes se réunissaient. Il les désignait plutôt sous le terme de « maisons de prédications » ou « chapelles » où des prédicateurs laïcs exposaient la Bible et dirigeaient des prières, et où les personnes rassemblées chantaient des hymnes, dont certains étaient composés par son frère, Charles. Mais pour le baptême ou la communion, les méthodistes étaient orientés vers la paroisse locale de l'Eglise d'Angleterre. De cette manière, John Wesley maintenait sa vision du méthodisme en tant que mouvement réformateur au sein de l'Eglise d'Angleterre. Bien que Wesley ait fini par ordonner des pasteurs pour les Amériques, ce n'est qu'à sa mort que l'Eglise Méthodiste a été fondée. Après cela, elle a commencé à célébrer officiellement et régulièrement les prédications, les sacrements et les ordinations. (Pour plus de détails, voir le Chapitre 6 « Tensions and Transitions [Tensions et transitions] » dans l'œuvre de Richard P. Heitzenrater, *Wesley and the People Called Methodists [Wesley et les méthodistes]*, Abingdon, 1995, 261-308).

### **A. La Parole prêchée correctement**

Bien que les traditions catholiques romaines et orthodoxes intègrent la prédication, le point central de leur adoration, c'est l'eucharistie. Avec Martin Luther, une modification significative a été apportée dans l'adoration protestante, à savoir, que le point central de l'adoration est devenu la prédication. De nombreuses églises dans la tradition protestante reflètent encore cette idée dans la manière de placer les meubles dans le sanctuaire. Généralement, la chaire est située devant et au centre. Wesley TRACY, ancien professeur de prédication au Séminaire Théologique Nazaréen, a une fois décrit la chaire comme le « trône de la Parole de Dieu ». Même si cette image pourrait à tort amener certains à suggérer que les protestants adorent la Bible, elle souligne néanmoins la primauté des Ecritures en tant que « règle de foi et de pratique » pour nous. D'un côté, dans les traditions non protestantes, c'est la table de communion qui est placée devant et au centre, orientant l'attention de l'adorateur vers l'eucharistie. D'un autre côté, la chaire est typiquement placée sur le côté.

Le Nouveau Testament souligne la place centrale de l'enseignement et de la prédication dans la vie de l'église primitive (voir Ac 6.1-7). Néanmoins, la pratique fréquente de l'eucharistie est également mentionnée (Ac 2.42). La prédication et la communion ne devraient pas être mises en compétition, mais sont toutes deux des **moyens de la grâce**, c'est-à-dire des moyens d'approfondir notre foi et des moyens par lesquels Dieu transmet la grâce prévenante, justifiante ou sanctifiante. (Voir le sermon 1746 de John Wesley, *The Means of Grace [Les moyens de la grâce]*. De même, voir ci-dessous dans la leçon pour un enseignement plus approfondi sur la sainte cène, sa signification et la fréquence recommandée de la communion).

La prédication est un des moyens importants par lesquels l'évangile est proclamé. Paul demande : « comment entendront-ils parler s'il n'y a personne qui prêche? » (Romains 10.14). Bien que Paul n'ait pas minimisé l'importance du baptême chrétien, il affirme : « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'évangile, et cela sans

la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine » (1 Co 1.17). L'Église du Nazaréen, comme Paul, met l'accent sur la prédication en la considérant comme un des moyens clés non seulement pour amener des personnes à Christ, mais aussi pour les établir dans leur foi chrétienne.

## **B. Les sacrements correctement administrés**

Augustin définit le « sacrement » comme un « mot visible » (Staples, *Outward Sign and Inward Grace [Signe extérieur et grâce intérieure]*, 21). Résumant la définition du *Book of Common Prayer [Livre de la prière commune]* de l'Église d'Angleterre, John WESLEY décrit le sacrement comme « Un signe extérieur de la grâce intérieure, et un moyen par lequel nous la recevons » (Ibid., 21). En nous basant sur cette explication, nous parlons des sacrements comme des « **moyens de la grâce** » ; lesquels, comme nous l'avons vu précédemment, peuvent faire référence au sens large à toute pratique qui nous aide à nous rapprocher de Dieu. Le catholicisme romain reconnaît sept sacrements (le baptême, la confirmation, la sainte communion, la confession, le mariage, les saints ordres [ordination] et l'onction des malades). Les protestants en célèbrent seulement deux, à savoir, le baptême et la cène, également appelée sainte communion ou eucharistie. Quelle que soit la tradition, la célébration des sacrements est le moyen utilisé par l'église pour reconnaître que Dieu peut prendre des choses matérielles – comme le pain, le jus ou l'eau – et les utiliser à des fins spirituelles (Ibid., 62-63).

Pourquoi les protestants et la tradition anglicane ne reconnaissent que deux sacrements? Rob STAPLES (*Outward Sign [Signe extérieur]*, 92-93) explique que trois éléments doivent être présents pour qu'une pratique soit reconnue comme un sacrement :

**1. Jésus lui-même doit l'avoir établi ou initié** – C'est clairement le cas en ce qui concerne la cène, (ou eucharistie, du verbe grec *eucharistō*, rendre grâce – Lc 22.17). Jésus a rompu le pain et l'a donné à ses disciples en disant : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (Lc 22.19). Il leur donna aussi la coupe, l'appelant la « nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Lc 22.20). Paul réaffirme que cette cérémonie concerne l'église pour toujours quand il en parle en 1 Co 11.23-32. Quant au baptême, bien qu'il existât déjà avant Christ, Jésus proclame le baptême chrétien comme une partie de la mission de l'église (Mt 28.18-20).

Note : Rob STAPLES s'accorde avec Luther pour dire que l'onction avec l'huile a été initiée non par Jésus mais par Jacques (voir *Outward Sign [Signe extérieur]*, note de bas de page 24, p. 94). D'autre part, Mc 6.12-13 montre Jésus qui envoie les Douze afin que – entre autres choses – ils oignent d'huile les malades. Ainsi, peut-être Jacques continuait-il simplement ce que son frère, Jésus, avait déjà commencé. De même, il n'y a pas dans ce domaine de « promesse divine » – voir ci-dessous pour plus d'explication. C'est pour ces raisons que l'Église du Nazaréen – bien que pratiquant l'onction des malades avec l'huile selon l'ordre de Jacques en Jc 5.14 – a suivi la tradition protestante, n'acceptant que deux sacrements.



**2. Un sacrement doit comporter un « signe » ou un élément physique** – Luther a déclaré que les sacrements devaient inclure à la fois une promesse et un signe, ou symbole. Sur cette base, seuls le baptême et l'eucharistie correspondent à ces critères (Ibid., 93). Dans le cas du baptême, le signe est l'eau, qu'elle soit présente en grande ou en petite quantité. La communion inclut les symboles du pain et du vin.

**3. Le signe physique doit être accompagné d'une promesse divine** – La personne qui reçoit le signe doit croire en la promesse. La promesse du baptême selon Paul c'est une vie nouvelle (Rm 6.4). Quant à la sainte cène, la promesse est directement liée à Jésus. Son sang est versé « pour le pardon des péchés » (Matthieu 26.28). Bien que prendre la communion ne pardonne pas nos péchés, elle nous oriente vers le pardon qui est accordé à travers la mort de Christ pour nous.

### **III. Le sens du baptême et de la sainte cène**

Examinons le sens du baptême et de la sainte cène. A travers un enseignement prudent sur ces deux éléments, nous espérons effacer en grande partie la confusion sur ce sujet et permettre une célébration plus joyeuse et plus fréquente des sacrements dans nos églises.

#### **A. Le sens du baptême**

Michael GREEN ouvre son livre, *Baptism: Its Purpose, Practice, and Power [Le baptême : son objectif, sa pratique et sa puissance]* en citant l'enseignement de Paul en Ep 4.4-6 (Louis Segond 1910):

*Il y a un seul corps et un seul Esprit – comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation – il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous.*

Green (pp. 50-53) souligne ensuite les cinq aspects du baptême, tels qu'ils sont présentés dans le Nouveau Testament :

#### **1. Le baptême incarne l'exhortation de Dieu à la repentance et à la foi.**

La repentance est clairement en vue au Jour de la Pentecôte quand Pierre exhorte ainsi ses auditeurs : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé » (Ac 2.38). C'est une continuation de l'œuvre de Jean Baptiste, qui proclamait que le baptême est une déclaration publique montrant que nous changeons nos voies, que nous prenons une nouvelle direction dans notre vie, par la grâce de Dieu.

#### **2. Le baptême offre les bénédictions de l'alliance.**

Green (p. 51) observe : « Nous répondons par la foi et la repentance, et le baptême nous scelle à toutes les bénédictions de l'alliance. Le pardon, l'adoption, l'Esprit, la nouvelle naissance, la justification et la promesse de la vie après la mort. Toutes ces bénédictions de l'alliance nous sont données en garantie au baptême. » Dans la

même idée, John WESLEY a appelé le baptême « le sacrement initiatique qui nous fait entrer dans l’alliance avec Dieu » (cité par Dunning, 546).

### **3. Le baptême nous plonge dans la mort et la résurrection de Jésus.**

Lisez Romains 6.1-4. Le baptême symbolise notre mort au péché et notre naissance à un nouveau mode de vie. Green appelle le baptême « la porte d’entrée dans une révolution complète dans la morale et le mode de vie » (*Baptême*, 51).

### **4. Le baptême nous initie dans l’église chrétienne universelle.**

Green appelle le baptême « le certificat d’adoption dans la famille de Dieu » (Ibid.). Le baptême est la marque qui montre que nous sommes tous liés les uns aux autres (p. 52). Il « fait de nous une partie intégrante du Corps de Christ, avec tous les privilèges, partenariats et responsabilités que cela entraîne » (Ibid.). Une fois que nous sommes baptisés, c’est un signe que notre décision de suivre Christ en tant que membre de la communauté de foi est irrévocable. Il n’y a pas de retour en arrière!

### **5. Le baptême nous mandate pour l’œuvre du royaume.**

Green (p. 53) raconte l’histoire d’Azariah, Evêque de Dornekal, au Sud de l’Inde. Lorsqu’il a pris ses fonctions dans le diocèse, il y avait très peu de chrétiens. A chaque fois qu’il baptisait quelqu’un, il faisait répéter ceci à l’intéressé : « Je suis un/e chrétien/e baptisé/e. Malheur à moi si je ne prêche pas l’évangile! » Le baptême est « un signe du royaume » (Ibid.). C’est le commencement d’une vie au service du Roi Jésus.

## **Questions sur le baptême**

### **1. L’Eglise du Nazaréen baptise-t-elle des bébés et des jeunes enfants?**

Oui, l’Eglise du Nazaréen a toujours offert la possibilité du baptême et de la dédicace des bébés. En fait, depuis ses premières éditions, le *Manuel* inclut les rituels nécessaires pour les deux cérémonies, une reconnaissance que notre dénomination a été formée à partir de divers courants ecclésiastiques.

Bien que le baptême des bébés fasse partie de notre héritage méthodiste, il s’agit avant tout d’une pratique biblique. Colossiens 2.11-12 laisse entendre que le baptême remplace la circoncision en tant que signe dans le Nouveau Testament de l’alliance de Dieu avec son peuple, et la circoncision sous l’ancienne alliance était pratiquée à l’âge de 8 jours (Lc 2.21). Cette pensée est reflétée dans l’article de foi nazaréen N°12 « le baptême » qui dit ceci au deuxième paragraphe :

*Le baptême étant un symbole de la nouvelle alliance, les jeunes enfants peuvent être baptisés à la requête des parents ou tuteurs qui s'engageront à leur donner la formation chrétienne nécessaire.*

Ceci est dans l'esprit du sermon de Pierre au Jour de la Pentecôte. Pierre a appelé ses auditeurs à se repentir et à se faire baptiser, leur promettant le don du Saint-Esprit (Ac 2.38). Cette bénédiction était-elle promise seulement aux adultes? Pas du tout, car Pierre continue ainsi au verset 39 : « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ». En toutes probabilités, parmi les trois mille personnes il y avait des familles avec de jeunes enfants. Cet état de fait est également très probable en deux autres occasions dans le livre des Actes, lorsque des maisons entières (Gk. *oikos*) ont été converties et baptisées – voir Actes 10, l'histoire de Corneille, et Actes 16, la conversion du geôlier. Dans l'épisode de Actes 16, selon Green : « La conversion et le baptême du père sont la base pour le baptême de tous ceux qui se trouvaient dans sa maison, car la solidarité de la famille est très forte. Il les fait entrer tous dans l'alliance. » (*Baptême*, 70). Cela aurait certainement plu à Jésus, qui réprimandait ses disciples qui tentaient d'empêcher les enfants de venir vers lui : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent ». (Mc 10.14).

En partie à cause de ces fortes paroles de notre Seigneur, l'église baptise les bébés et les petits enfants depuis les premiers temps. Le théologien romain, Hippolyte, en 215 ap. J.-C. a écrit dans son œuvre *The Apostolic Tradition [La tradition apostolique]* : « Tout d'abord, vous devriez baptiser les petits. Tous ceux qui le peuvent devraient parler pour eux-mêmes, autrement, un membre de leur famille devrait parler pour eux » (Green, 72).

D'autres théologiens de l'église primitive, y compris Irénée (130-200 ap. J.-C.) et Origène (184-253 ap. J.-C.), ont également donné leur approbation (Ibid.).

Contrairement au catholicisme romain, les nazaréens ne croient pas que l'enfant porte en lui la *culpabilité* du péché d'Adam, bien qu'il naisse avec une nature pécheresse. De plus, nous ne croyons pas que le baptême des bébés soit le moment où l'enfant est régénéré. Cependant, il « signifie pour le jeune enfant l'acceptation de Dieu au sein de la communauté de foi chrétienne sur la base de la grâce prévenante ». (*Manuel* 800.2).

Il est important de donner à l'enfant baptisé une solide éducation chrétienne, en vue du jour où il ou elle fera l'expérience de la nouvelle naissance, s'appropriant ainsi la foi chrétienne dans laquelle il ou elle a été préalablement baptisé/e. Traditionnellement, les enfants autour de 11 ou 12 ans reçoivent une instruction particulière sur leur foi, appelée le catéchisme. L'Eglise du Nazaréen publie un tel catéchisme, intitulé *Discovering My Faith [A la découverte de ma foi]*. Au terme de ce cours, les enfants déjà baptisés peuvent être admis directement en tant que membres. Ceux qui ont reçu une dédicace étant bébés devraient être baptisés avant de devenir membres.

## **2. Comment le baptême est-il administré?**

Le ministre baptise le bébé ou la personne plus âgée en utilisant la formule de la Trinité : « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28.19). Le baptême dans l'Église du Nazaréen peut être administré par immersion, par versement ou par aspersion – voir le *Manuel*, article de foi 12.

Il y a de bonnes raisons de permettre plusieurs moyens de baptiser. L'art chrétien remontant au III<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. montre des croyants qui sont baptisés alors qu'ils se tiennent debout dans l'eau jusqu'à la taille ; une personne verse de l'eau sur leur tête (Grider, 499-500). Pour des exemples similaires de versement dans la Bible, voir Ac 9.18, quand Paul se tient debout pour recevoir le baptême des mains d'Ananias dans une maison, probablement avec l'aide d'une cruche d'eau qui se trouvait là. De plus, Grider (p. 500) soutient que le versement était probablement le moyen utilisé pour le baptême des 3.000 au Jour de la Pentecôte et pour le geôlier et sa famille en Ac 16, puisqu'ils ne disposaient pas d'eau en quantité suffisante pour immerger autant de personnes. Ceci était particulièrement probable dans le cas de la Pentecôte à Jérusalem, lorsque les chrétiens étaient une minorité persécutée. Les officiels juifs leur auraient-ils accordé un accès libre et ouvert à un point d'eau assez large pour y pratiquer l'immersion? De même, l'imagerie de la Pentecôte c'est le Saint-Esprit « répandu » (Ac 2.33) qui en conjonction avec le langage de versement de Tt 3.5-7 donne de la crédibilité au baptême par versement. Même l'argument de la sépulture en tant qu'indication de l'immersion (Ro 6.4) peut être vu différemment si nous nous souvenons que Jésus n'a pas été « immergé » dans la terre au moment de son enterrement, mais qu'il était couché sur le sol dans une tombe scellée. Des femmes sont venues dans l'intention de *déverser* des aromates sur son corps (Mc 16.1). Finalement, le baptême par aspersion devrait être considéré comme une adaptation du versement, mais pour les plus âgés ou les personnes alitées, dans les cas où l'utilisation d'eau en grande quantité ne serait pas pratique.

## **3. Est-il possible de baptiser une personne plus d'une fois?**

La meilleure manière de répondre à cette question est d'en poser une autre : « Est-il possible de circoncire une personne plus d'une fois? » Une telle question paraît bizarre parce que par définition, la circoncision est une opération non reproductible. Les petits garçons juifs étaient « marqués » une fois pour toutes pour montrer leur appartenance au peuple de Dieu à l'âge de 8 jours. C'était le signe de l'ancienne alliance. De même, le baptême est le signe de la nouvelle alliance (Co 2.11-12). Si l'on baptise une personne deux fois, pourquoi pas trois fois, ou une douzaine de fois? Le baptême, tout comme la circoncision, se pratique une fois pour toutes, c'est une initiation dans le peuple de Dieu, l'église. Par sa nature même, le baptême ne peut se produire qu'une seule fois. Tous les « baptêmes » qui pourraient avoir lieu par la suite n'auraient pas d'effet.

Pour un enfant dont les parents fréquentent l'église, le baptême est plus naturellement administré quand il est bébé. Cependant, une personne qui a grandi dans une famille qui ne va pas à l'église ne peut entendre l'évangile et venir à Christ que quand elle sera adulte. Si une telle personne n'a jamais reçu le baptême chrétien, alors elle ne s'est jamais

identifiée comme faisant partie du peuple de l'alliance, l'église. Une telle personne peut recevoir le baptême sur demande en tant que rite d'initiation pour entrer dans l'église. De nombreuses églises nazaréennes pratiquent simultanément le baptême et la cérémonie d'adhésion à l'église, étant donné que l'initiation pour entrer dans l'église universelle est naturellement suivie par l'adhésion à l'Eglise du Nazaréen.

Il n'y a qu'un « seul baptême » (Ep 4.5) dans le Corps de Christ. Ainsi, l'Eglise du Nazaréen reconnaît le baptême des bébés et des adultes administré par d'autres églises chrétiennes, qu'elles soient catholique romaine, orthodoxe, baptiste, presbytérienne, pentecôtiste, ou qu'elle appartienne à tout autre groupe historiquement chrétien. C'est pourquoi, il est toujours inapproprié de rebaptiser des personnes provenant de ces traditions qui deviennent membres de l'Eglise du Nazaréen. A l'exception de rares cas dans lesquels des personnes ont été baptisées dans des groupes ou cultes non chrétiens, insister sur le renouvellement du baptême est un acte sectaire, qui mettrait l'Eglise du Nazaréen hors du courant du christianisme et hors de l'église universelle de Jésus-Christ. Ceci est clairement en conflit avec la déclaration historique contenue dans le *Manuel* nazaréen, dans lequel la dénomination affirme qu'elle fait partie de « l'église, une, sainte, universelle et apostolique » (*Manuel*, 2009-2013, p. 14).

#### **4. Le baptême est-il nécessaire pour le salut?**

Strictement parlant, le baptême *n'est pas* nécessaire pour le salut, comme le montre le cas du pécheur repentant sur la croix (Lc 23.39-43). Comme quelqu'un l'a fait remarquer, la seule manière qu'aurait pu avoir Jésus pour baptiser le voleur cloué sur la croix aurait été de lui cracher dessus ; mais le Seigneur a dit : « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (v. 43). D'un autre côté, nous ne devrions pas faire de cette exception une règle. William GREATHOUSE a noté : « Dans l'église du Nouveau Testament, il n'y avait tout simplement pas de chrétien non baptisé... » (*Outward Sign and Inward Grace [Signe extérieur et grâce intérieure]*, 11). Le modèle dans le livre des Actes était de faire baptiser rapidement les personnes après la repentance et la profession de foi (voir Ac 2.41, 8.36-38, 9.18, 10.48, 16.33, 19.5). Nous croyons que le baptême, tout comme la communion, est un « signe extérieur d'une grâce intérieure » (Ibid., 21). Il symbolise extérieurement ce que le Saint-Esprit a déjà accompli intérieurement. Le baptême ne nous sauve pas ; Jésus nous sauve, mais il nous commande aussi de nous baptiser (Mt 28.19-20), alors nous suivons son commandement.

#### **B. Le sens de l'eucharistie (la sainte cène)**

Le terme « sainte cène » renvoie à l'institution de la « nouvelle alliance » établie par Jésus quand il a célébré la Pâque avec ses disciples juste avant d'être arrêté dans le jardin de Gethsémani (Lc 22.20). Quelques églises utilisent le terme « eucharistie » qui vient du verbe grec *eucharistō* (rendre grâce) : « Et, ayant pris une coupe et rendu grâce... » (Lc 22.17; voir aussi Mc 14.23 et 1 Co 11.24). Une troisième étiquette donnée à cette cérémonie est celle de sainte communion, tirée de *koinōnia*, qui signifie « partage » ou « communion fraternelle » (Actes 2.42; George Allen Turner, *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « sainte communion »).

Si le baptême est le sacrement d'initiation, l'eucharistie est le « sacrement de sanctification » (Staples, 201). Que veut dire Staples par cette expression? Il explique :

L'eucharistie peut être comprise comme un moyen de la grâce institué par Jésus-Christ auquel nous sommes invités, pour la repentance, l'autocritique, le renouvellement, la nourriture spirituelle, l'action de grâce, la communion fraternelle, l'anticipation du royaume céleste, et pour la célébration de notre pèlerinage vers la perfection à l'image de Christ.

- *Outward Sign and Inward Grace [Signe extérieur et grâce intérieure]*, 202

Historiquement, il y a quatre interprétations de ce qu'est l'eucharistie :

**1. La transsubstantiation** – du Latin *trans* (à travers) – Le catholicisme romain soutient que quand Jésus a dit « Voici mon corps » et « Voici mon sang », il parlait dans un sens très littéral. Cette idée a été plus clairement développée par **Thomas d'Aquin** (1225-74 ap. J.-C.) qui faisait une distinction entre la « substance » et les « accidents ». Lors du miracle de la messe, le pain et le vin sont transformés dans leur « substance » implicite en véritables corps et sang de Jésus, même si les « accidents » (la vue, l'odorat et le toucher du pain et du vin) restaient les mêmes à nos sens (Staples, 214). Les protestants ont rejeté cette compréhension de l'eucharistie pour deux raisons. Premièrement, elle implique que dans chaque messe, le sacrifice expiatoire de Christ est répété, alors que les Ecritures enseignent que ce sacrifice a été réalisé une fois pour toutes (He 9.12, 10.12). Deuxièmement, les mots « voici mon corps » n'enseignent pas clairement une transformation ou un *changement* et doivent donc être compris autrement.

**2. La consubstantiation** – du Latin *con* (en, avec, ou sous) – Martin LUTHER rejetait l'idée selon laquelle la messe transforme le pain et le vin en véritable corps de Jésus. Cependant, il restait littéral dans son interprétation des paroles de Jésus, « voici mon corps » et « voici mon sang ». Luther parlait de « présence réelle » de Christ dans l'eucharistie. Cette « présence réelle » ne dépend pas d'un mot prononcé par le prêtre, mais « elle est actualisée par le fait que le communiant saisit les promesses de Dieu par la foi » (Dunning, 554). Comme la transsubstantiation, John Wesley a également rejeté la consubstantiation, considérant que la deuxième n'était pas bien différente de la première (Ibid.).

**3. La vision mémorialiste** – **Ulrich ZWINGLI** (1484-1531), un réformateur suisse, rejetait les visions eucharistiques de Thomas d'Aquin et Luther. Au contraire, il comprenait l'expression « ceci est mon corps » de manière symbolique plutôt que littérale. En d'autres termes, Jésus disait que le pain représente son corps et le vin représente son sang. Il convient de noter que Jésus a également dit : « faites cela en mémoire de moi » (1 Co 11.24). Lorsque nous célébrons la cène, nous nous souvenons de son sacrifice pour nous en remettant en scène son dernier repas avec les disciples. Rob STAPLES résume la vision de Zwingli à la fois comme une « profession d'adhérence à Christ en présence de la congrégation » et comme une « commémoration visant à nous rappeler la rédemption

accomplie par la mort de Christ » (*Outward Sign and Inward Grace [Signe extérieur et grâce intérieure]*, 223). La théologie de John et Charles WESLEY sur la communion contient des éléments mémorialistes mais va plus loin, se rapprochant de la vision de la « présence spirituelle » de Jean CALVIN expliquée ci-dessous (Ibid., 224).

**4. La présence spirituelle** – Jean CALVIN (1509-64) pensait que les visions catholique romaine et luthérienne n’avaient pas de sens christologiquement. Jésus est monté au ciel avec un corps et il existe toujours de manière corporelle à la droite de Dieu. Comment donc peut-il être corporellement présent dans le pain et le vin? (Dunning, 554). De même, Calvin croyait que le Saint-Esprit est actif dans l’eucharistie, qu’il « pénètre le cœur, qu’il suscite les affections et procure un accès pour les sacrements dans notre âme » (cité par Dunning, 554). Staples explique : « Il y a une réelle réception du corps et du sang de Christ dans la sainte cène, mais ils sont reçus *de manière spirituelle* » (*Outward Sign [Signe extérieur]*, 225). John WESLEY n’accorde jamais ouvertement le crédit à Calvin pour sa propre vision de l’eucharistie. Il semble plus probable qu’il l’ait acquise indirectement à travers son héritage de l’Eglise d’Angleterre (Ibid., 228).

### **Activité à réaliser en classe**

Prenez un temps pour lire les deux passages suivants contenus dans le Manuel de l’Eglise du Nazaréen : 1) article de foi XIII « La sainte cène »; 2) Paragraphe 802 « Le sacrement de la sainte cène ». Pendant que l’enseignant lit les passages à haute voix, les étudiants devraient noter sur un papier des mots ou des expressions qui les font penser à l’une ou l’autre des quatre visions précédemment étudiées. Ensuite, écrivez les expressions clés au tableau. Ensemble, dites laquelle des quatre visions est le plus clairement reflétée dans notre article de foi et dans notre rituel de communion.

### **Questions sur la sainte cène**

#### **1. Qui peut participer à l’eucharistie?**

Le *Manuel* répond à cette question. L’article de foi XIII et le rituel au paragraphe 802 présentent les directives suivantes :

- a. « Ce sacrement est uniquement pour ceux qui se sont préparés à une appréciation respectueuse de sa signification (AdF 13) ;
- b. Il s’adresse uniquement à « ceux qui croient en lui [Christ] » et « qui ont de l’amour pour les saints » (AdF 13) ;
- c. Le festin est pour « ses disciples » (paragraphe 802) ;
- d. Il est pour ceux qui ont, par une véritable repentance, abandonné leurs péchés et cru en Christ et en son salut (paragraphe 802).

Parce que le baptême est le témoignage dans le Nouveau Testament qu’une personne s’est repentie (Mc 16.16, Ac 2.38), certains ont enseigné que la communion ne peut être prise que par des chrétiens baptisés. Cependant, le *Manuel* nazaréen – qui contient notre interprétation de la Bible à ce sujet – ne le dit pas clairement.

Historiquement, l'Église du Nazaréen n'a jamais approuvé la « communion fermée » (limitée uniquement aux membres). Au contraire, elle célèbre depuis ses débuts la « communion ouverte ». Tout disciple de Christ de toute dénomination présent lors de nos services est invité à prendre part à l'eucharistie en tant que moyen joyeux de la grâce. Cela n'exclut pas les enfants assez grand pour comprendre que Jésus est mort pour eux et qui sont capables de participer dignement.

Insister de manière rigide sur une politique de « réservé uniquement aux membres baptisés » est contraire à l'esprit nazaréen. Puisque la communion est pour les disciples de Christ, participer à la sainte cène peut être accessible à une personne de tout âge en tant que premier acte de discipolat. Plus important encore, éloigner des personnes de la table du Seigneur peut peiner le Saint-Esprit, ce serait repousser une personne au moment même où Dieu l'attire à lui à travers la grâce prévenante (Jn 6.44, 12.32). Le saint festin est présenté devant nous. Le Seigneur dit : « viens! »

## ***2. Si je prends la communion « indignement » est-ce que je risque d'être malade ou de mourir?***

Un des passages les plus mal compris concernant la sainte cène est l'avertissement de Paul adressé à ceux qui mangent le pain et boivent la coupe « indignement » (1 Co 11.27). Paul avertit qu'à cause de cela certains sont devenus « infirmes » et « malades » et d'autres « sont morts » (v. 30). A cause de cet avertissement, certains fervents disciples de Christ évitent d'assister au culte du dimanche quand ils savent que la communion sera célébrée. Quelle honte!

Il se passait quelque chose à Corinthe qui apportait le jugement de Dieu sur les Corinthiens (v. 29). Les versets 20-22 (*Louis Segond* 1910) expliquent le contexte :

*Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire ? Ou méprisez-vous l'église de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien ? Que vous dirai-je ? Vous louerai-je ? En cela je ne vous loue point.*

C'est peut-être une référence à l'*agape*, le festin de l'amour que l'église primitive célébrait souvent avant de pratiquer la sainte cène. Dans tous les cas, les deux célébrations semblaient s'être mélangées, devenant un moment de festivités et d'ivresses inappropriées pour le rassemblement d'une église. Pire encore, certains exagéraient alors que d'autres retournaient chez eux sans avoir mangé. Mark MATTISON remarque :

Le comportement des Corinthiens était en contradiction avec l'objectif global de l'expérience de la communion. Au lieu de célébrer leur unité, ils mettaient à jour leur division. D'où la question de Paul : « méprisez-vous l'église de Dieu? » Ils mangeaient et buvaient « sans discerner le corps du Seigneur » (v. 29), c'est-à-dire, le Corps de Christ dont ils faisaient partie. En faisant cela, ils mangeaient et



buvaient « indignement » et portaient un jugement sur eux-mêmes. La manière « indigne » renvoie à la manière dont ils outrageaient la sainte cène.

- tiré de "The Meaning of Communion [Le sens de la communion]"  
<http://www.auburn.edu/~allenkc/openhse/communion.html>

Au sens strict, aucun chrétien n'est « digne » de prendre la communion. Matt SLICK observe : « Notre dignité vient de Christ, et non de nous-mêmes... les chrétiens ne devraient pas éviter la table s'ils tentent de se repentir de leurs péchés et luttent pour gagner la victoire mais ne l'ont pas encore atteinte » (<http://carm.org/questions/about-church/what-does-it-mean-to-take-communion-unworthy-manner>). Si pendant la célébration de la sainte cène le Saint-Esprit porte notre attention sur un péché, nous devrions le confesser et recevoir le pardon de Dieu (1 Jn 1.9).

En tant que wesleyens, nous croyons que participer à l'eucharistie est un moyen de la grâce. Comme nous l'avons vu, John WESLEY enseignait que la table du Seigneur était un canal de la grâce prévenante, de la grâce justifiante et de la grâce sanctifiante, en fonction de notre besoin (Staples, 98). A tout moment dans notre cheminement avec Dieu, nous devrions rechercher l'œuvre purificatrice du Seigneur dans notre cœur, mais la communion est un moment particulier dans lequel Dieu veut nous rapprocher plus près de lui. A cause de cela, c'est une erreur pour les chrétiens de s'abstenir de recevoir un sacrement conçu pour être une célébration joyeuse d'approfondissement de la foi du sacrifice de Jésus pour nous.

### **3. A quelle fréquence une église locale devrait-elle célébrer l'eucharistie?**

Justo GONZALEZ a noté la place centrale que la célébration de l'eucharistie a tenu dans l'adoration chrétienne depuis les premiers temps, l'appelant « acte suprême d'adoration » (*The Story of Christianity [L'histoire du christianisme]*, 94). Il continue ainsi : « Ce n'est qu'à une date relativement récente que cette tendance à centrer l'adoration sur la prédication plutôt que sur la communion est devenue commune dans de nombreuses églises protestantes » (Ibid., 94). La communion était une célébration hebdomadaire.

Aujourd'hui, les pratiques varient largement en fonction des dénominations. Pour ceux qui s'en tiennent strictement à une vision commémorative du sens de la sainte cène, une fréquence d'une fois par an semble adéquate, mais de nombreux chrétiens désirent que cela soit plus fréquent. En Angleterre du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le jeune John WESLEY n'était pas satisfait de l'exigence de pratiquer la communion trois fois par an. Au lieu de cela, pendant qu'il était étudiant à Oxford, il prenait la communion avec un groupe d'amis proches aussi souvent que possible, généralement une fois par semaine (Heitzenrater, *The Elusive Mr Wesley [L'insaisissable M. Wesley]*, 66).

En partie suite à l'exemple de Wesley mais aussi suite à une plus grande appréciation de la place des sacrements dans notre ecclésiologie, il y a eu un mouvement récent dans les sphères nazaréennes vers une célébration plus fréquente de la sainte cène, c'est-à-dire plus souvent que la fréquence d'une fois tous les trois mois exigée par le *Manuel*.

L'Assemblée Générale de 2009 a modifié le paragraphe 413.9 qui explique à présent un des devoirs du pasteur : « D'administrer le sacrement de la sainte cène au moins une fois par trimestre. Les pasteurs sont encouragés à célébrer plus fréquemment ce moyen de grâce. »

Une congrégation nazaréenne de la zone de Kansas City célèbre la communion une fois par mois, mais les autres dimanches, elle met la communion à disposition de manière intermittente dans une grande salle hors du sanctuaire principal. Cette méthode s'est avérée spécialement significative pour les nouveaux nazaréens venant de d'autres traditions chrétiennes dans lesquelles ils étaient habitués à recevoir ce sacrement une fois par semaine.

#### **IV. La prêtrise de tous les croyants : ensemble dans le ministère**

Il y a trois « principes protestants » qui découlent de la réforme de l'église survenue au XVIème siècle :

1. La justification par la grâce à travers la foi ;
2. *Sola Scriptura*, c'est-à-dire, seuls les 66 livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments sont la règle pour la foi et la pratique chrétiennes ;
3. La prêtrise de tous les croyants.

L'*Encyclopedia Britannica* définit la prêtrise de tous les croyants comme la doctrine stipulant que « tous les humains ont accès à Dieu à travers Christ, le véritable grand prêtre, et n'ont donc pas besoin d'un médiateur sacerdotal »

(<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/475966/priesthood-of-all-believers>).

1 Timothée 2.5 enseigne : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme... » Pour que nos péchés nous soient pardonnés, nous n'avons pas besoin de les confesser à un prêtre. Au lieu de cela, nous pouvons prier là où nous sommes et Dieu entendra notre prière. Il pardonnera nos péchés (1 Jn 1.9). La communauté entière des croyants est un « saint sacerdoce » (1 P 2.5). De même, nous pouvons nous-mêmes nous offrir en « sacrifices vivants » (Rm 12.1-2) sans l'intermédiaire d'un prêtre chrétien. Morris WEIGELT explique :

La prêtrise des croyants n'est pas une catégorie particulière dans le ministère, mais elle engage chaque membre du Corps de Christ dans une responsabilité à la fois individuelle et communautaire. Chaque personne est en réalité son propre prêtre à travers un accès immédiat à Dieu à travers Christ, mais chaque personne partage également la médiation de Christ avec le monde.

- *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon ]* ; voir « prêtrise de tous les croyants ».

Martin LUTHER pensait que si chaque chrétien avait un accès direct à Dieu, alors chaque chrétien devait avoir accès à la Bible. A son époque, seuls les prêtres avaient des exemplaires des Saintes Ecritures, et ils étaient écrits en latin. Luther a décidé de traduire le Nouveau Testament du grec à l'allemand, la langue commune du citoyen moyen. Aujourd'hui, les traducteurs de la Bible Wycliffe (entre autres) travaillent dans la traduction de la Bible dans la langue maternelle de nombreux groupes culturels dans le monde. Ceci est un résultat pratique du concept – qui était à l'époque révolutionnaire – de la prêtrise de tous les croyants.

Martin LUTHER et Jean CALVIN n'ont pas mené cette doctrine à sa conclusion logique. Ils ont continué à ordonner des prêtres, et la plupart des églises protestantes reconnaissent encore aujourd'hui que Dieu met à part certaines personnes pour des rôles particuliers dans le ministère. De même, l'Eglise du Nazaréen reconnaît de nombreux types de ministères ordonnés, mais le plus important est celui de **pasteur**. Comme le prophète Joël (voir Jl 2.28-32), nous croyons que Dieu répand son Saint-Esprit, et qu'à cause de cela, les hommes et les femmes (« fils et filles » – Ac 2.17) « prophétiseront » (prêcher). Parce qu'il n'y a plus « ni homme ni femme » mais que nous sommes « un en Jésus-Christ » (Ga 3.28), tous les rôles dans le ministère ordonné de l'Eglise du Nazaréen sont accessibles aux femmes comme aux hommes.

Les églises prospèrent à chaque fois qu'elles mettent en pratique la prêtrise de tous les croyants. Même s'il n'y a qu'un pasteur (ou quelques-uns), tous les chrétiens sont des ministres. L'objectif de plusieurs ministères soulignés par Paul en Ep 4.11 est « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ... » (v. 12, *Louis Segond* 1910). La Surintendante Générale *Emeritus* Nina GUNTER a dit un jour : « Dans l'église, il n'y a que deux catégories de personnes : les participants et les critiques ». A mesure que les croyants identifient leurs dons spirituels, ils deviennent des participants joyeux à l'édification du royaume de Dieu à travers le ministère de l'église locale.

## **V. Ministère holistique : l'église qui répond aux besoins de la personne dans sa globalité.**

Que ce soit pour le ministère ordonné ou pour le ministère laïc, Dieu nous appelle à exercer un ministère pour répondre à la grande variété de besoins existants parmi le peuple pour lequel Christ est mort. John Riley explique que le mot « ministre » est un dérivé du mot « serviteur » (*Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « ministre, ministère »). Jésus a déclaré : « Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. » (Ma. 20.26b). Le Seigneur Lui-même a donné l'exemple de l'importance du service bien accompli. Quels sont les besoins auxquels l'église doit s'intéresser si elle veut être un agent efficace du royaume dans le monde d'aujourd'hui?

- ✧ **Les besoins spirituels** – Le plus grand besoin de l'être humain est d'être réconcilié avec Dieu. Paul dit simplement : « Nous prêchons Christ crucifié... » (1 Co. 1.23a). Jésus est le seul chemin vers le Père (Jean 14.6). Charles "Chic" SHAVER,

Professeur *Emeritus* d'évangélisation au Séminaire Théologique Nazaréen, rappelait aux étudiants que bien qu'il ait plusieurs organisations dans le monde qui apportent un soutien *physique* à ceux qui ont faim, une seule organisation apporte un soutien *spirituel* à travers la prédication de l'évangile, et cette organisation c'est l'église de Jésus-Christ. Nous devons clairement orienter les personnes vers le chemin du salut, sinon personne d'autre ne le fera.

- ✧ **Les besoins physiques – François d'Assise (née en 1181 ap. J.-C.)** disaient à ses moines : « Prêchez toujours l'évangile ; lorsque c'est nécessaire, utilisez des mots ». Rien ne parle plus de l'amour que nous avons pour Dieu que nos actes (Jc 2.18), et la parabole des brebis et des boucs (Mt 25.31-46) montre clairement que parmi ces actions il y a la prise en charge des besoins physiques du peuple. Un verre d'eau froide, donné à ceux qui ont soif au nom de Jésus, c'est le témoignage vivant d'une foi vivante. Parce que nos corps sont le temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19), l'église devrait donner des opportunités aux jeunes de la communauté de maintenir leur corps en bonne santé en organisant des activités sportives et athlétiques. Des cours sur une alimentation appropriée aideront à prévenir les cas d'obésité parmi les employés de bureau et la malnutrition parmi ceux dont l'alimentation n'est pas assez variée.
- ✧ **Les besoins intellectuels** – Un vieux slogan dit : « Le cerveau est un trésor, ne le gaspillez pas ». Jésus nous a dit d'aimer Dieu de toute notre « pensée » (Mc 12.30). Parce que nous croyons à la prêtrise de tous les croyants, nous croyons aussi que les disciples de Christ devraient être capables de lire la Bible par eux-mêmes. L'église est l'endroit naturel pour organiser des cours d'alphabétisation, offrant ainsi aux membres le précieux don de la lecture. L'alphabétisation non seulement ouvre la porte aux Saintes Ecritures, mais elle permet aussi aux croyants de mieux s'informer sur toute une gamme de connaissances, de l'histoire à la science et à la littérature. Les jeunes peuvent participer à des programmes tels que les quizz bibliques, qui permettent d'exercer la mémoire tout en serrant l'œuvre de Dieu dans le cœur (Ps 119.11). Créer des écoles élémentaires, secondaires et supérieures, aide nos enfants à s'équiper intellectuellement pour affronter les défis de notre monde et pour influencer la culture au sens large pour Christ.
- ✧ **Les besoins émotionnels** – Dieu a ordonné la famille en tant qu'atmosphère idéale pour que se développe l'amour entre mari, femme et enfants. L'église est appelée à accompagner les familles de plusieurs manières afin de les aider à rester stables. Des cours sur l'éducation des enfants aident à enseigner des compétences parentales, et les cours sur le budget familial et la micro-entreprise aident les mères et les pères à pourvoir aux besoins de base de la famille. Lorsque les familles font face à de grandes détresses causées par l'infidélité d'un des époux, le deuil, l'abus de drogue ou d'alcool, la perte d'un emploi ou autres, des conseillers formés par l'église peuvent leur apporter réconfort et guérison.

## **VI. *Missio Dei* : la nature missionnaire de l'église**

La mission de l'Eglise du Nazaréen est de « *Faire des disciples à l'image de Christ dans toutes les nations* ». Bien que le message de la sainteté s'adresse à la globalité de l'église de Dieu dans toutes ses branches, l'Eglise du Nazaréen a été fondée avec l'intention particulière de prêcher et d'enseigner le message de la sainteté de cœur et de vie. Ce mandat s'intègre dans un mandat plus étendu tiré des Ecritures. Comme nous l'avons vu dans ce cours, Jésus nous a enseigné à prier : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6.10). L'église universelle est un moyen clé par lequel Dieu veut promouvoir le royaume des cieux ici sur la terre, alors que nous attendons la consommation finale du royaume au retour Christ.

Le théologien Emile Brunner a signalé : « L'église existe par la mission de même que le feu existe en brûlant ». Paul Orjala définit la **mission** (singulier) comme « l'église toute entière qui partage tout l'évangile avec le monde entier » (Orjala, 11). Quelques fois, le mot **missions** (pluriel) est utilisé pour décrire les moyens spécifiques par lesquels la *Missio Dei* – littéralement, la « mission de Dieu » – est menée à bien. Les missions incluent l'envoi de missionnaires par l'église (Ac 13.1-3) qui dépassent les barrières culturelles et (souvent) linguistiques pour répandre la bonne nouvelle (Rm 10.14). Cette tâche est différente de **l'évangélisation**, qui implique également la proclamation de l'évangile, mais à des personnes qui partagent la culture et la langue de l'évangéliste – voir, par exemple, Philippe l'évangéliste en Actes 8.

La promotion de la *Missio Dei* est un travail ardu. Quelques fois, nous avons l'impression de faire un pas en avant et deux pas en arrière, mais l'église doit rester persévérante : « Dans sa mission, l'église témoigne de la plénitude de la promesse du règne de Dieu et participe au combat continu entre ce règne et les puissances du mal » (Bosch, 391).

### ***Discussion en petit groupe***

Formez vos groupes de discussion habituels pour discuter des sujets suivants.

**Groupe 1 – l'église et le royaume** – Lors d'une conférence, un théologien s'est plaint ainsi : « Jésus nous a promis le royaume, et tout ce que nous avons obtenu c'est l'église ». D'après vous, que voulait-il dire par cette déclaration? Etes-vous d'accord avec l'idée que l'église est le moyen principal par lequel Dieu a prévu d'instaurer le royaume? Pourquoi ou pourquoi non? Que répondriez-vous à une personne qui vous dit que vous perdez votre temps, puisque que seul Jésus peut instaurer le royaume au temps convenu, et il n'a pas besoin de notre aide?

**Groupe 2 – le deuxième baptême** – Vous réalisez votre ministère de pasteur dans votre première congrégation. Un jour, alors que vous préparez votre message pour le service du dimanche, vous entendez quelqu'un frapper à la porte de votre bureau. Vous serrez la main de Joseph et vous l'invitez à entrer. « Pasteur, dit-il, vous savez que j'ai été baptisé dans une autre église chrétienne quand je n'étais encore qu'un bébé. Mais maintenant que je suis adulte et que je comprends ce que cela signifie de suivre Christ, je

voudrais être rebaptisé ». En utilisant les informations que nous avons étudiées en classe, aidez Joseph à comprendre ce que signifie le baptême. De quelle autre manière Joseph pourrait-il réaffirmer publiquement son baptême?

**Groupe 3 – détourné de la table de la communion** – Sam a 9 ans et c’est le fils du pasteur Elizabeth. Quand il était bébé, ses parents l’ont baptisé. Malgré sa jeunesse, il grandit dans sa foi en Dieu. Tous les soirs, il participe aux prières de la famille, et il invite ses camarades de classe à venir à l’église. La veille, Sam avait parlé de Jésus à Daniel, qui a également 9 ans, et Daniel avait prié pour accepter Christ. Sam a invité Daniel à venir à l’église le lendemain. A la fin du service, le moment est venu de célébrer la sainte cène. Le pasteur Elizabeth a lu le rituel, appelant à la table de la communion table tous ceux qui avaient « avec une véritable repentance, abandonné leurs péchés, et qui croyaient en Christ pour le salut ». Le visage souriant, Sam et Daniel se sont joints tranquillement à la file pour s’avancer vers la table, attendant leur tour pour prendre le pain et le tremper dans la coupe. Soudain, un placeur a retenu les garçons : « Je suis désolé, dit-il, mais vous devez être baptisés pour prendre la communion, et vous êtes trop jeunes pour être baptisés ». Après le service, le pasteur Elizabeth cherchait Sam et Daniel. Elle les a trouvés tristement assis sur un banc à l’extérieur. « Maman, dit Sam, les larmes coulaient sur son visage, je ne comprends pas. Nous aimons Dieu tous les deux. Pourquoi le placeur ne nous a-t-il pas laissé prendre la communion? Avons-nous fait quelque chose de mal? » Si vous étiez le pasteur Elizabeth, que diriez-vous à votre fils et à son ami? Comment pourriez-vous remédier à la situation afin qu’ils retournent à la maison dans la joie et non dans la tristesse ? Que diriez-vous au groupe des placeurs ? Comment pourriez-vous éviter ce type de scénario à l’avenir?

**Groupe 4 – Un nouveau pasteur, une nouvelle vision** – L’Eglise du Nazaréen de la Trinité a toujours été active dans la communauté, hébergeant des équipes sportives, collectant des vêtements pour les pauvres, enseignant l’alphabétisation et participant aux campagnes d’évangélisation à l’échelle de la ville. Du moins c’était le cas quand le pasteur Job était à la barre. Mais à présent, c’est le pasteur Harry qui dirige. Tout le mois, il a prêché uniquement sur la mission de « sauver les âmes ». A plusieurs reprises, il a critiqué la plupart des programmes conduits par l’église, les qualifiant de « distractions » qui détournent de la tâche principale qui est de « gagner des âmes ». Le mois dernier, Betsy et cinq autres dames avaient distribué ensemble des vêtements aux pauvres dans le voisinage de l’église. Ce mois-ci, le jour de la distribution, seule une dame s’est présentée. Sur les trois professeurs d’alphabétisation, deux ont annulé leur enseignement à la dernière minute, laissant Gerald seul à tenter d’enseigner à 30 étudiants. Betsy et Gerald n’aiment pas ce qu’ils voient. Ils sont tous deux membres du conseil. Ils n’ont pas envie d’entrer en conflit avec le pasteur Harry, mais ils craignent tous les deux que si cette tendance persiste, certaines des missions les plus efficaces de l’église disparaîtront. « Peut-être que le Pasteur a raison », soupire Betsy. « Peut-être que tout ceci n’est qu’une distraction ». Que devraient-ils faire?

## 4<sup>ème</sup> Partie – Problèmes particuliers dans le ministère

### ✧ **Se confronter aux ténèbres : la guerre spirituelle et la délivrance**

Dans son ministère, Jésus a souvent été confronté aux pouvoirs démoniaques. De même, quand Jésus a envoyé les Douze, ils ont rencontré des personnes qui étaient sous le pouvoir du diable. Marc 6.12-13 nous dit :

*Ils partirent et ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de maladies et les guérissaient.*

Il arrive que certains problèmes médicaux semblent en apparence être des problèmes de possession démoniaque, mais en réalité, ce n'est pas le cas. Par exemple, un épileptique peut tomber au sol et se mettre à baver. Il s'agit d'un état neurologique et la personne doit chercher à se faire soigner. De même, un enfant hyperactif peut souffrir d'un déséquilibre chimique qui ne peut être diagnostiqué que par un médecin après une série d'analyses. A cause de cela, un pasteur devrait se considérer comme faisant partie d'une équipe de soins comprenant des professionnels de la médecine qui peuvent aider à discerner les cas dus à des facteurs médicaux.

Dans son livre, *The Satan Syndrome: Putting the Power of Darkness in its Place [Le syndrome de Satan : mettre les puissances des ténèbres à leur place]*, Nigel WRIGHT donne treize conseils au pasteur qui pense être en présence d'un cas de possession démoniaque sur une personne (pp. 126-128 – la présence d'un astérisque (\*) marque les passages de l'auteur qui ont été abrégés par le Dr Crofford) :

1. Il est sage de se montrer très réticent à conclure qu'une personne est possédée. Ainsi, il convient d'explorer toutes les voies préalables avant d'en arriver à cette conclusion.
2. Le ministère de la délivrance ne devrait jamais être entrepris sous la pression de la personne concernée ou d'un groupe. Il ne devrait être tenté que s'il existe un net sentiment d'orientation et de conviction venant de Dieu.
3. A chaque fois que possible, il est sage d'avoir un soutien médical et psychiatrique dans l'exercice du ministère. Dans certaines églises, le règlement exige d'obtenir l'autorisation d'une autorité supérieure de l'église avant d'entamer toute action.
4. Lorsqu'il est possible de consulter une personne plus expérimentée il faudrait saisir cette occasion. Dans certaines églises, la structure nomme des consultants pour cette tâche.
5. La délivrance ne devrait jamais être tentée par une personne seule. Au moins deux chrétiens d'âge mûr et expérimentés devraient être présents, et il serait préférable que l'un d'eux provienne d'une autre église pour plus d'objectivité. Des précautions évidentes doivent être prises lorsque l'on exerce un ministère envers des personnes de sexe opposé.

6. Les sessions de délivrance ne devraient pas être trop longues mais devraient être programmées pour un temps précis et dans un contexte convenable. Il est important que ceux qui pratiquent ce ministère ne soient pas épuisés et que leur vie familiale ne soit pas interrompue.

7. Il convient d'éviter les situations intenses de dépendance mutuelle et de garder un certain recul par rapport au processus de délivrance.

8. Chaque personne doit être traitée avec douceur et respect en toutes occasions. Il convient d'éviter toute agressivité dans les mots, les gestes ou les expressions et de dépendre entièrement de l'autorité de Christ.

9. Il convient de ne pas adresser la parole aux démons, ne pas se disputer avec eux ou leur accorder une quelconque attention; ne pas s'adresser à eux autrement que pour rejeter, refuser ou mépriser.

\*10. Il est inutile d'utiliser de l'eau bénite, des croix, des objets sacrés, du vin de communion ou de l'huile d'onction. La confrontation dans le puissant nom de Christ est suffisante.

\*11. Le ministère de la délivrance n'est pas un spectacle. Il convient de ne pas s'en réjouir (Lc 10.20) mais de le considérer comme une activité routinière. Souvenez-vous de garder la confidentialité concernant les détails de la situation, comme dans toute situation de conseil.

12. Comme dans le ministère de Jésus, le facteur démoniaque et son remède ne devraient recevoir qu'une attention occasionnelle. La « démonophilie » (le fait de voir des démons partout) est une offense envers Dieu et c'est mauvais pour l'âme.

13. Ceux qui reçoivent la délivrance devraient être traités comme des personnes qui portent la responsabilité de leur propre vie. Il convient de reconnaître que leur liberté découle de leur volonté de se repentir et d'être libres. La délivrance ne remplace pas un discipolat ferme et responsable.

### ▲ **La guérison divine**

*Note à l'intention du lecteur :*

Voici un résumé d'un sermon sur la guérison divine donné par le Dr. Gregory CROFFORD à l'Université ANU de l'Eglise du Nazaréen le 27 novembre 2011. A la fin du sermon, il a demandé une minute de silence, invitant tous ceux qui étaient présents à sonder leur cœur et à voir s'il y avait un péché qui s'interposait entre eux et Dieu et – si c'était le cas – à le confesser. Ensuite, il a invité ceux qui recherchaient la guérison (physique, émotionnelle ou spirituelle) à venir s'agenouiller à l'hôtel. Ceux qui désiraient recevoir l'onction ont eu l'opportunité de discuter avec ceux qui étaient rassemblés pour savoir quel était leur besoin spécifique, permettant ainsi de prononcer des prières plus spécifiques. Le Dr



Crofford et le Rev. Gift MTUKWA ont ensuite invité les « anciens » de l'église (leaders) à imposer les mains aux personnes malades ; et, ce faisant, Mtukwa ou Crofford dessinaient une petite croix avec l'huile sur la tête de la personne, l'oignant au nom du Seigneur Jésus, et priant pour la guérison complète. Environ trente personnes sont venues pour prier et recevoir l'onction ce matin-là, certains se sont présentés au nom d'autres personnes qui n'étaient pas présentes. (La guérison par procuration s'est produite dans le cas du centurion qui a demandé la guérison pour son serviteur, alors que le serviteur était dans sa maison – voir Ma. 8.5-13).

Le sermon original contenait des illustrations qui ont été ôtées. Toute personne qui utilise ce sermon est encouragée à rechercher ses propres illustrations contextualisées pour les divers points.

~~~~~

Titre : « Trois questions, trois réponses »

Texte : Jacques 5.13-16

I. INTRODUCTION

Trois questions, trois réponses – C'est ce que nous trouvons dans le passage de Jacques 5 que nous avons lu précédemment. Cela ne devrait pas nous surprendre. Jacques, après tout, est un livre simple et pratique. Il s'intéresse à toute une gamme de problèmes quotidiens, tels que la tentation, les épreuves, l'écoute avant la parole, la foi et les actes, la compassion envers les pauvres, apprivoiser la langue, la sagesse et la soumission à Dieu.

Encore une fois, à la fin du livre, Jacques soulève des problèmes pratiques. Il les traite de manière rapide et simple sur le mode question/réponse. Examinons ces questions une par une :

1. Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance?
2. Quelqu'un est-il dans la joie?
3. Quelqu'un parmi vous est-il malade?

II. QUESTION 1 – QUELQU'UN PARMIS VOUS EST-IL DANS LA SOUFFRANCE?

Une des choses que la science moderne nous a enseignées, c'est la relation étroite entre nos émotions, notre état mental et notre corps.

Le stress est comme un élastique. Plus vous l'étirez, plus il se resserre. Tendez-le assez et il va casser.

Jacques offre une solution pour les stress de la vie, quels qu'ils soient. Lorsque nous sommes dans la souffrance, nous devrions *prier*.

On dit que « la prière change les choses ». Mais cela va encore plus loin. La prière nous change *nous*.

Le verset 17 dit qu'Elie a prié et la pluie s'est arrêtée pendant 3 ans et demi. Quand il s'est remis à prier, la pluie est tombée. La prière change les choses.

Mais la prière nous change également. C'est une médecine douce qui nous libère du stress. Elle nous calme et nous aide à nous recentrer nos regards sur Dieu Tout-Puissant.

III. QUESTION 2 – QUELQU'UN PARMİ VOUS EST-IL DANS LA JOIE?

Jacques pose une deuxième question : « Quelqu'un parmi vous est-il dans la joie? » Que devrait-il faire? Verset 13 :

« Qu'il chante des cantiques ».

Si j'avais été l'auteur de ce verset, j'aurais dit :

« Quelqu'un parmi vous est-il triste? Qu'il chante des cantiques ».

Et d'une certaine manière, ce serait censé. En Actes 16, Paul et Silas étaient en prison, arrêtés à cause de l'évangile. Qu'ont-ils fait dans cette cellule sombre et solitaire? Ils ont chanté des cantiques de louange à Dieu, et cela leur a remonté le moral. Proverbes 17.22 nous rappelle : « Un cœur joyeux est un bon remède. Mais un esprit abattu dessèche les os ».

Mais Jacques ne dit pas : « Si vous êtes tristes, chantez des chants de louanges ». Au contraire, il donne ce conseil : « Si vous êtes dans la joie, chantez des chants de louange ». Cette louange n'est pas vraiment pour vous-mêmes ; c'est un remède pour les autres.

Tout comme Jacques 5, Ep 5.19-20 (*Louis Segond* 1910) est dans le contexte de la communauté. Paul enseigne ainsi aux Ephésiens :

Entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; rendez continuellement grâce pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Jacques écrit :

1. Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance? Qu'il prie.
2. Quelqu'un parmi vous est-il dans la joie? Qu'il chante des cantiques.

IV. QUESTION 3 : QUELQU'UN PARMİ VOUS EST-IL MALADE?

Pour finir, Jacques ajoute une troisième question : « Quelqu'un parmi vous est-il malade? »

Certains non croyants ne mettent leur confiance qu'en la médecine scientifique. Pour eux, prier un soi-disant « Dieu » qui n'existe pas est insensé. Ils ne croient que ce qu'ils peuvent voir de leurs yeux.

D'autres sont à l'opposé extrême. Ils disent que si l'on a *réellement* confiance en Dieu pour guérir, alors le fait de consulter un médecin n'est autre qu'un manque de foi. Prendre des médicaments – selon ces personnes – signifie que l'on ne met pas sa confiance totale en Dieu, alors comment peut-Il guérir?

Toutefois, dans l'Eglise du Nazaréen, nous croyons que Dieu ne nous force pas à choisir entre les médecins et Jésus, le Grand Médecin. Le Seigneur peut guérir directement par Lui-même, ou indirectement, avec l'assistance des médecins et des infirmiers. C'est Lui qui décide.

Ecoutez l'article de foi N°14 intitulé « Guérison divine » tel qu'il est rédigé dans le *Manuel* de l'Eglise du Nazaréen :

« Nous croyons à la doctrine biblique de la guérison divine, et nous encourageons nos membres à offrir la prière de la foi pour la guérison des malades. Nous croyons également que Dieu guérit par le moyen de la médecine. »

Lorsqu'un enfant tombe et se casse un os, nous l'emmenons chez le médecin, et le médecin le remet en place. De même, lorsque nous sommes atteints du paludisme, il existe des médicaments qui soignent l'infection qui se trouve dans notre corps.

Mais en Afrique, la médecine ne s'arrête pas au docteur diplômé d'une université, ou à un infirmier qui s'occupe des patients à l'hôpital. Des remèdes traditionnels ont été transmis de génération en génération. Il peut s'agir de tisanes médicales, faites à partir de feuilles cueillies dans la forêt, ou d'herbes qui sont séchées et moulues pour faire des poudres. Lorsque notre article de foi parle de « médecine » en Afrique, le terme inclut la science informelle qui caractérise ce type de remèdes. Mais nous devons être très clairs. Nous ne devons pas consulter des guérisseurs traditionnels ou des sorciers qui utilisent des moyens magiques pour apporter la guérison. Car ce serait s'exposer aux forces des ténèbres qui – à long terme – ne nous apporteront pas la guérison mais uniquement la détresse.

Il y a d'autres erreurs à éviter. Quelques fois, de nos jours, nous parlons de chrétiens « guérisseurs de la foi », mais en fait, Jacques 5 ne parle jamais de « guérisseurs de la foi », des personnes qui prétendent posséder un don qui leur permet de guérir tous les maux. En Jacques 5, il n'y a pas de stades, pas de croisades de la guérison, pas de spectacles publics. Nous ne disons pas « guérison par la foi » mais guérison *divine*, et ce pour une très bonne raison. C'est Dieu le guérisseur, et le contexte dans Jacques 5 c'est

l'église locale, la communauté de foi dans laquelle nous nous connaissons tous et dans laquelle les charlatans ne peuvent utiliser des ruses pour tromper les personnes. *La guérison est un ministère de l'église locale.* Comment le savons-nous? Lisons le v. 14 –

Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'église et que les anciens prient pour lui...

Le Révérend Habib CHABI exerce la fonction de pasteur à Parakou, Bénin. Tous les dimanches à la fin du service, les malades sont invités à s'avancer pour la prière et l'onction avec l'huile. De nombreuses personnes ont reçu une guérison miraculeuse en obéissant aux paroles de Jacques 5.

Nous devrions faire quelques observations supplémentaires concernant ce passage :

1. Le péché peut s'interposer sur le chemin de la guérison.

Le verset 16 nous dit : « Confessez-donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris ».

Remarquez la dernière expression du v. 15 – « s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné ».

Lorsque l'on met les deux versets ensemble, l'enseignement est clair. La maladie peut avoir plusieurs causes, et d'une certaine manière ces causes restent un mystère. Toutes les maladies ne sont pas le résultat du péché, mais certaines personnes sont malades à cause du péché dans leur vie. Le péché est comme un poison pour notre âme et notre corps. A cause de cela, Jacques nous appelle à examiner nos cœurs devant Dieu, pour voir si (peut-être) la raison de notre maladie est que nos sommes littéralement infectés par le péché.

2. La prière est offerte dans la foi.

Nous devons croire que Dieu peut nous guérir. Votre foi peut être petite comme une graine de moutarde, mais avec une foi de la taille d'un grain de sénevé, Jésus dit que nous pouvons déplacer des montagnes (Mt 17.20).

Ainsi, si nous prions et que nous ne sommes pas guéris, est-ce à cause de notre manque de foi? Probablement pas – après tout, quelle est la taille d'une graine de moutarde? Quelque chose d'autre se passe. Bien que la foi fasse partie de l'équation, il y a une autre partie : il faut que Dieu veuille bien nous guérir.

Le livre des Actes rapporte de nombreuses occasions où Dieu a utilisé Paul pour guérir des personnes, mais nous connaissons un épisode où Paul lui-même n'a *pas* été guéri. Devons-nous en conclure que Paul n'avait pas assez de foi? Certainement pas! 2 Co 12 dit que Paul avait « une écharde dans la chair » un « ange de Satan pour me souffleter » (v.7). Les érudits de la Bible ont beaucoup spéculé sur la nature de ce mal. Peut-être était-ce une mauvaise vision, ou un paludisme chronique ; mais quoi qu'il en soit, Paul a prié trois fois,

demandant à Dieu de lui retirer cette écharde. Mais Dieu n'a pas guéri Paul. Au contraire, Dieu lui a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse ».

Et ici, dans ce modèle biblique, lorsque nous mettons ensemble l'enseignement de Jacques et l'enseignement de Paul :

Là où notre foi s'accorde avec la volonté de Dieu, il y a toujours la guérison.

Nous voyons cela en Matthieu 8.1-3, l'histoire du lépreux. Le lépreux est venu et s'est prosterné devant Jésus. « Seigneur, dit-il, si tu le veux, tu peux me rendre pur ». Alors Jésus a étendu la main et l'a touché : « Je le veux, sois pur ». Matthieu rapporte que : « Aussitôt il fut purifié de sa lèpre » (v. 3).

Encore une fois : *Là où notre foi s'accorde avec la volonté de Dieu, il y a toujours la guérison.*

3. Nous oignons d'huile au nom du Seigneur Jésus.

Il n'y a rien de magique concernant cette huile. Il peut s'agir d'une simple huile d'olive venant de la cuisine, si vous le voulez. Ce qui importe c'est le symbole. Dans la Bible, l'huile désigne au-delà d'elle-même trois choses :

a. *C'est un symbole du Saint-Esprit.* Nous voyons cela lorsque Samuel a oint David dans sa fonction de roi (1 S 16.13). L'huile représente la puissance du Saint-Esprit qui vient reposer sur David.

b. *C'est un symbole de joie.* Ps 45.8 parle de Dieu qui nous oint avec « une huile de joie ».

c. *C'est un symbole de guérison.* Mc 6.12-13 parle des Douze que Jésus a envoyés en mission. Le passage nous dit : « Ils partirent et ils prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. »

Comme au baptême, nous pouvons être tentés d'oindre au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais Jacques nous dit clairement que nous devons oindre au nom du « Seigneur ». Le terme grec pour « Seigneur » dans ce passage est *kurios*. Dans le NT, *kurios* renvoie toujours à Jésus-Christ. Alors, nous oignons d'huile au nom du Seigneur Jésus.

CONCLUSION : Relisez Jacques 5.13-16.

A présent, suivez les instructions au début du sermon pour créer un moment de prière et d'onction pour la guérison des malades.

▲ La théologie de la prospérité

Comme une mauvaise herbe tenace dans un jardin qui autrement serait très beau, le prétendu « évangile de la prospérité » n'est pas facile à déraciner. Le pasteur Dany GOMIS de Dakar, Sénégal, a suggéré l'expression alternative de « message de la prospérité » étant donné que cette fausse doctrine n'est pas une *bonne* nouvelle, mais plutôt une *mauvaise* nouvelle.

Dans cet article, « le problème de l'évangile de la prospérité » Scott MCKNIGHT donne une description de cette école de pensée aussi attirante qu'illusoire :

L'évangile de la prospérité (ou évangile de la santé et de la richesse) enseigne que Dieu désire la prospérité matérielle, spirituelle et physique de Son peuple. Pour devenir prospère, tout ce qu'il faut faire c'est croire, recevoir, et agir selon les promesses de Dieu. L'évangile de la prospérité est une demi-vérité, peut-être moins que cela encore.

Source : <http://www.beliefnet.com/Faiths/Christianity/2009/03/The-Problem-for-the-Prosperity-Gospel.aspx>

La première question posée par le *Westminster Shorter Catechism* [Abrégé de catéchisme Westminster] : « Quelle est la finalité principale (ou l'objectif) de l'homme? » La réponse correcte est : « Glorifier Dieu, et se réjouir en Lui pour toujours ». (<http://www.reformed.org/documents/WSC.html>). Mais comme l'observe McKnight, le message de la prospérité renverse cette déclaration. Il nous enseigne de manière subtile que nous n'existons pas pour Dieu ; au contraire, Dieu existe pour nous : « Chaque jour, du réveil au moment où vous fermez les yeux, la joie est le but de la vie. Dans l'évangile de la prospérité, Dieu est là pour nous ; nous sommes là pour que Dieu nous bénisse » (Ibid.).

Il ne s'agit pas ici de dire que Dieu ne s'occupe pas de nous. Il nous aime infiniment et veut pourvoir à nos besoins. Dans le Notre Père, Jésus nous a appris à prier : « Donne-nous notre pain de ce jour » (Mt 6.11). De même, Paul affirme : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ » (Ph 4.19). Nous ne devons pas rechercher les richesses, mais plutôt le royaume. En faisant cela, nous redéfinissons nos priorités et « et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Mt 6.33). Ces « choses » auxquelles Jésus fait référence ne sont pas la richesse, mais les besoins basiques de la vie, le manger et le boire, les vêtements – voir vv. 28-32.

L'enseignement de Jésus est en accord avec Proverbes 30.8-9 (*Louis Segond* 1910) :

Eloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire, de peur que dans l'abondance, je ne te renie et ne dise : qui est l'Éternel? Ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, et ne m'attaque au nom de mon Dieu.

L'équilibre est important. De même que la prospérité peut être une pierre d'achoppement, la pauvreté peut l'être aussi. Il n'y a pas de vertu inhérente à être pauvre.

Mais aujourd'hui, ce n'est pas le « message de la pauvreté » qui égare les chrétiens. Au contraire, c'est la théologie de la prospérité qui crée la confusion dans nos églises. Quel est le danger? Le message de la prospérité attire à tort notre attention sur nous-mêmes et sur nos propres gains matériels. Feu Oral ROBERTS – qui faisait partie des premiers prédicateurs de la prospérité – a été critiqué pour avoir promu l'idée de « donner la graine de la foi ». Cependant, son fils, Richard, assume encore ce concept non biblique sur le site Internet des Ministères d'Oral Roberts, qui enseigne :

Lorsque nous mettons notre foi dans les mains de Dieu comme une graine que l'on plante, nous donnons à Dieu matière à travailler, et il enverra le miracle dont nous avons besoin. Si petite que peut sembler notre foi, elle répondra aux besoins et résoudra des problèmes qui semblent aussi impossible que de déplacer des montagnes. C'est parce que chaque acte de foi est une graine plantée et sera multipliée plusieurs fois.

- source: <http://www.oralroberts.com/teaching/seed-faith/>

Un chant choral dans certaines églises sub-sahariennes reprend ce thème, proclamant que Dieu nous donnera « dabo, dabo » (double, double). Mais est-ce là l'enseignement des Ecritures? Dieu a-t-il jamais promis que lui donner quelque chose c'est comme mettre de l'argent dans une banque d'investissement, avec une garantie de « retour sur investissement »? Le problème avec cette idée est qu'elle ignore l'avertissement de Jésus de ne pas amasser des trésors sur la terre (Mt 6.19). Le message de la prospérité promet des maisons, des bijoux et des voitures de luxe, omettant que le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (Lc 9.58).

Jésus nous conseille de mettre notre trésor dans le ciel, et non là « où la teigne et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent » (v. 20). La personne qui met l'argent de son loyer dans l'église, pensant qu'elle recevra « dabo, dabo » de la part de Dieu parce que c'est ce que le prédicateur a dit, sera amèrement déçue quand viendra le moment de payer le loyer et qu'il n'y aura aucun signe de la double portion. Cette personne pourrait conclure à tort que le christianisme est faux, au lieu de comprendre qu'elle a simplement été victime d'une fausse idée.

Nous devons prendre garde à rester mesurés et bibliques dans nos pensées. L'argent a un rôle à jouer dans le ministère et dans l'accomplissement des desseins de Dieu dans notre monde. John WESLEY a clairement compris cela. Au début du renouveau méthodiste en Angleterre du XVIIIème siècle, John et Charles WESLEY ont travaillé principalement parmi les pauvres. Mais au fil des décennies et à mesure que Dieu opère des changements dans la vie de Son peuple, les méthodistes sont devenus plus frugaux et plus riches. Cette accumulation de richesse préoccupait tellement John WESLEY qu'en 1760 il a écrit un sermon, *The Use of Money [L'utilisation de l'argent]*. Sur la base de Lc 16.9, Wesley a

développé trois points :

1. Gagnez tout ce que vous pouvez.
2. Economisez tout ce que vous pouvez.
3. *Donnez tout ce que vous pouvez.*

Dans l'esprit de Wesley, le disciple de Jésus n'a pas pour but de devenir une réserve, conservant les ressources financières que Dieu nous donne. Au contraire, nous devons être des canaux, transmettant les bénédictions de Dieu aux autres. Nous sommes « bénis pour être une bénédiction ». L'argent en lui-même n'est pas mauvais ; par contre, *l'amour* de l'argent est « une racine de tous les maux » (1 Tm 6.10). Lorsque Dieu bénit abondamment une personne sur le plan matériel, c'est souvent accompagné d'un don supplémentaire de Dieu, à savoir, le don spirituel de la générosité. Ce don pousse doucement l'individu nanti à contribuer généreusement aux besoins des autres (Rm 12.8).

Un bon exemple est donné à ce sujet par Tim TEBOW, quarterback de l'équipe de football américain des *Denver Broncos*. Quand il a reçu un bonus de 2,5 million de dollars, il a décidé de tout donner, sponsorisant (entre autres projets) un hôpital dans une région pauvre des Philippines. Par cet acte, pour Tebow et pour nous, l'argent ne devient pas une idole. La richesse n'est jamais une fin en soi, mais simplement un outil de plus pour aider à bâtir le royaume de Dieu sur terre.

Les leçons que nous donnent les Ecritures sont claires :

- ⤴ La thésaurisation des richesses et la misère peuvent toutes deux être une pierre d'achoppement pour le croyant.
- ⤴ Dieu a promis de répondre à nos besoins, mais n'a jamais promis de nous rendre riches.
- ⤴ Dieu peut confier la richesse à certains d'entre nous, mais toujours afin que nous soyons des canaux de transmission de ses ressources, répondant aux besoins des autres.

Alors que le prétendu « évangile de la prospérité » est une mauvaise nouvelle, ces leçons des Ecritures sont au contraire une bonne nouvelle. Lorsque nous obéissons aux principes de Dieu – nous rappelant que nous existons pour glorifier Dieu, et non pas *le contraire* – alors nous pouvons comprendre le sens de ces mots : « C'est en effet une grande source de gain que la piété avec le contentement » (1 Tm 6.6). Voir aussi He 13.5.

⤴ **Intégrité financière**

La première crise dans l'Eglise de Jérusalem tournait autour de l'argent. Ananias et sa femme, Saphirra, ont vendu une partie de leur champ. Au lieu de donner la totalité de la somme à Pierre pour le soutien de la communauté, ils ont gardé une partie du prix pour eux-mêmes, puis ils ont menti à ce sujet – voir Ac 5.1-11. Parce qu'ils avaient menti à Dieu et tenté le Saint-Esprit (vv. 4, 9), le mari et la femme sont morts. Luc conclut l'histoire ainsi : « Une grande crainte saisit toute l'Eglise et tous ceux qui apprenent ces choses » (v. 11).

Si Dieu choisissait de gérer aujourd'hui les choses de la même manière que dans cet épisode, combien dans nos églises tomberaient raides morts? Comme ce malheureux couple, nous oublions trop souvent que rien ne nous appartient. Nous ne sommes que les intendants de tout ce que Dieu nous a donné, que ce soit le temps, les talents, ou le trésor. En tant que « sacrifices vivants » (Rm 12.1-2), nous offrons en retour tout ce que nous sommes à Dieu pour la réalisation de ses desseins dans nos vies.

Les paraboles de Jésus abondent du concept de l'intendance. A la différence d'un propriétaire, à qui la chose appartient, un intendant gère l'argent ou la propriété pour le profit d'un propriétaire. Une des illustrations les plus connues sur l'intendance est la parabole des talents (Mt 25.14-30). En classe, prenez 10 minutes pour lire la parabole, puis répondez ensemble aux questions suivantes :

1. Pourquoi le maître a-t-il confié des talents à plusieurs serviteurs?
2. D'après le v. 18, à qui appartenait l'argent?
3. Lisez le v. 19. Qu'a fait le maître à son retour?
4. Pourquoi les serviteurs à qui avaient été confiés cinq talents et deux talents ont-ils été récompensés au retour du maître? Pourquoi le serviteur qui n'avait reçu qu'un talent a ensuite été puni par le maître?

Trois principes sont enseignés dans cette histoire, en relation avec le sujet de l'intégrité financière dans l'église :

a. L'argent n'a jamais appartenu aux serviteurs, même s'il a été pendant quelques temps en leur possession.

Un intendant n'est pas propriétaire. C'est pourquoi il n'est jamais libre de se servir dans cet argent. Ceci va à l'encontre de certains proverbes africains, notamment celui-ci connu au Bénin : « Celui qui tire l'eau du puits ne meurt jamais de soif ». Quelques fois, ce proverbe est utilisé pour excuser le trésorier qui a un accès libre au « puits », c'est-à-dire la caisse. Mais l'intendant n'est pas propriétaire, et l'accès ne lui donne pas la permission de se servir dans l'argent qui appartient à l'église, même si c'est pour une « bonne cause », comme acheter des médicaments pour un parent malade. La personne qui prend l'argent peut dire que c'est « juste un emprunt » et avoir l'intention de payer. Cependant, les prêts ne peuvent être approuvés que par ceux qui ont l'autorité de prêter l'argent, et dans ce cas, il s'agirait du conseil de l'église.

b. Il faut entretenir une comptabilité adéquate.

A son retour, le maître « règle les comptes » avec ses serviteurs (v. 19). Si le maître leur avait donné l'argent afin qu'il leur appartienne, il n'aurait jamais agi ainsi. Au contraire, l'argent du maître a été confié aux serviteurs afin qu'ils en soient les intendants. Aussi avaient-ils à présent l'obligation d'expliquer ce qu'ils en avaient fait.

Dans l'Église du Nazaréen, le trésorier doit faire un rapport mensuel sur l'état des finances de l'église, recettes et dépenses. Ce travail inclut l'exigence de reçus pour chaque achat, même si cela peut s'avérer difficile à faire. Non seulement le conseil devrait recevoir un rapport financier détaillé, mais aussi un rapport général devrait être publié de temps en temps sur un tableau d'affichage ou dans un endroit où tous les fidèles de l'église pourront le lire. Les offrandes devraient toujours être comptées par deux personnes, et ces deux personnes ne devraient pas être membres de la même famille. Si l'argent est déposé dans une banque, deux membres de l'église chargés de cette tâche devraient se rendre ensemble à la banque pour effectuer le dépôt. Ceci permettra de dissuader les voleurs ; en cas de problème, les membres de l'église n'auront pas à se demander si quelqu'un a inventé une histoire afin d'empocher les fonds. Une plainte devrait être déposée à la police, et deux autres personnes devraient être choisies pour faire le prochain dépôt, en passant par un chemin différent à un moment différent.

Les personnes qui donnent de l'argent à l'église doivent pouvoir être assurées que l'argent donné est réellement utilisé comme prévu. La transparence est essentielle. Si les fidèles suspectent une fraude, ils cesseront de donner, et la cause de Christ en souffrira.

CONCLUSION

La sainteté du cœur et de la vie inclut l'intégrité dans la gestion de l'argent. Une bonne intendance et une comptabilité adéquate sont des moyens importants par lesquels notre « lumière (luit) devant les hommes » afin qu'ils « glorifient (notre) Père qui est dans les cieux » (Mt 5.16).

▲ **Surmonter les addictions**

Le Dictionnaire Médical définit « l'addiction » comme un « engagement habituel ou compulsif dans une activité » (<http://www.thefreedictionary.com/addiction>). Ces activités ont souvent des effets négatifs non seulement sur la personne qui les pratique mais aussi sur leurs proches et leurs amis. Parmi ces comportements, on peut citer les jeux d'argent, la consommation de drogue, l'excès d'alcool et la consultation de la pornographie. Bien que les chrétiens considèrent souvent l'addiction comme un problème spirituel, ce problème est en réalité plus complexe. Certains médecins spécialisés en sont venus à considérer l'addiction comme une maladie chronique qui affecte le cerveau (site Internet *Live Science* : <http://www.livescience.com/15563-addiction-defined-brain-disease.html>). Qu'elle qu'en soit la complexité, pour ceux qui sont pris dans un comportement d'addiction, cela peut les mener au désespoir, et même au suicide.

Le meilleur traitement contre les addictions est la prévention. Voici quelques indices/conseils pour aider à empêcher nos membres et leurs enfants à tomber dans la dépendance :

L'alcool – Pour un ancien alcoolique, même un seul verre de bière ou de vin peut causer une rechute. Prenez soin d'utiliser uniquement du jus de raisin ou un équivalent non fermenté quand votre église sert la communion. Parlez avec vos enfants des risques pour la santé et du

coût social de l'alcoolisme. Expliquez la raison pour laquelle les Nazaréens ont fait le choix plus sain d'éviter complètement l'alcool.

La drogue – Les groupes de jeunes de l'église peuvent organiser des séminaires pour parler des dangers de la drogue. Utilisez les sketches pour mettre en scène des situations dans lesquelles des enfants ou des jeunes se voient offrir de la drogue (par exemple) par un camarade de classe et dans lesquelles sont présentées des stratégies pour dire « non ». Parlez de nos corps en tant que « temple du Saint-Esprit » (1 Co 6.18) et de la manière dont nous devons en prendre soins, en évitant les substances qui peuvent causer des blessures et même la mort. Envisagez de faire signer aux jeunes un « pacte » stipulant qu'ils s'engagent à ne pas consommer de la drogue. Demandez à leurs amis et aux membres de leurs familles de signer en tant que témoins.

Les jeux d'argent – De nombreuses nations africaines organisent des loteries. Prêchez sur le thème de la parabole des talents (Mt 25.14-30). Présentez les jeux d'argent en termes de mauvaise intendance de l'argent de Dieu qui nous est confié. Si vous connaissez une personne qui est devenue dépendante des jeux d'argent mais qui s'en est sortie, demandez-lui de venir témoigner à l'église pour avertir les autres du danger.

La pornographie – Faites des recherches sur les dangers de la pornographie, puis présentez vos résultats lors d'une réunion réservée uniquement aux hommes organisée par les jeunes de l'église. Créez une atmosphère dans laquelle ceux qui luttent avec l'addiction à la pornographie pourront se sentir en sécurité et demander de l'aide. Organisez une réunion des parents qui ont une connexion internet à la maison. Donnez des conseils pratiques, par exemple : encourager les parents à demander de temps en temps à leurs enfants de parler des sites qu'ils visitent ; placer les ordinateurs dans une pièce où ils sont exposés à la vue de tout le monde ; recommander des sites sains (y compris ceux qui offrent des jeux sans danger) ; penser à limiter le temps de consultation internet à une demi-heure par jour ; si l'enfant utilise Facebook ou d'autres réseaux sociaux, exigez de faire partie de leurs « amis » comme condition pour donner votre accord ; pour les familles qui vont aux cybercafés, répertoriez ceux qui ont des règles strictes contre la pornographie et encouragez vos proches à ne fréquenter que ces endroits-là.

✧ **La vision chrétienne de la sexualité (homosexualité)**

Le plan de Dieu pour le mariage et le sexe apparaît très tôt dans la Bible. Genèse 1.27 dit que Dieu a créé l'humanité en les faisant « homme et femme ». De même, un homme « quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Ge 2.24).

La sexualité a deux raisons d'être :

1. *Dieu a créé le sexe pour la procréation.* Après le déluge, Dieu dit à Noé et aux autres personnes de l'arche : « Et vous, soyez féconds et multipliez, peuplez la terre et multipliez-vous sur elle » (Ge. 9.7). C'est par le rapport sexuel entre hommes et femmes que la race

humaine se reconstitue pendant que d'autres meurent suite à des maladies, des accidents ou de vieillesse.

2. *Dieu a créé le sexe pour un plaisir joyeux entre mari et femme.* Le chant de Salomon célèbre la sensualité dans tous ces aspects en tant qu'expérience joyeuse entre un mari et sa femme. « L'acte de mariage » crée une solidarité entre les partenaires dans le mariage, réduisant la tension et promouvant la bonne santé.

Dieu a voulu que le sexe soit réservé à l'intimité entre le mari et sa femme. Il s'agit d'une force puissante qui – maintenue dans les limites de Dieu – bâtit une famille. Cependant, lorsqu'il est pratiqué en dehors des paramètres donnés par Dieu, que ce soit avant le mariage (fornication) ou en dehors du mariage (adultère), le sexe peut être une force destructrice. Voir Ex 20.14, 1 Th 4.3-8, He 13.4.

Aider les croyants qui ressentent une attraction vers les personnes de même sexe

Récemment, on a constaté des efforts concertés fournis par les pays occidentaux pour promouvoir la pratique de l'homosexualité dans le monde en tant que « droit humain ». Sur la base des passages bibliques suivants : Ro 1.21-32, 1 Co 6.9-11 et 1 Ti 1.9-10, l'Eglise du Nazaréen, comme la grande majorité des églises chrétiennes, considère l'acte homosexuel comme un péché et par conséquent comme étant hors des limites des intentions de Dieu pour l'humanité. Voir le *Manuel* paragraphe 37 « sexualité humaine » pour plus d'informations.

Les pasteurs et les leaders de l'église sont fortement encouragés à faire preuve de discrétion et de compassion envers les personnes qui luttent avec le péché sexuel, quelle que soit sa nature, y compris l'homosexualité. Aimer Dieu et le prochain signifiera de les orienter avec douceur vers Celui qui est un « secours qui ne manque jamais dans la détresse » (Psaume 46.2, *Louis Segond* 1910). Parce que le Seigneur Jésus Lui-même a été tenté mais n'a pas péché (Mt 4.1-11), il peut aider ses enfants au moment de la tentation, apportant un moyen « d'en sortir » (1 Co 10:13).

~~~~~

***Activité à réaliser en petits groupes : 20 minutes***

Ci-dessous, chaque groupe se verra attribuer une section de la 4<sup>ème</sup> partie, « Problèmes particuliers dans le ministère ». On vous demande de :

1. Relire ensemble vos notes sur cette section.
2. Décidez quelle information vous paraît utile. Quelles sont les parties les moins utiles? Pourquoi?
3. Ensemble, discutez de ce que vous pourriez AJOUTER à la leçon si vous étiez l'auteur du cours.
4. Préparez-vous à présenter un bref résumé à la classe.

Groupe 1 – Se confronter aux ténèbres : la guerre spirituelle et la délivrance

Groupe 2 – La guérison divine

Groupe 3 – La théologie de la prospérité et l'intégrité financière

Groupe 4 – Surmonter les dépendances et la vision chrétienne de la sexualité (homosexualité)

## **Leçon 4**

### **Eschatologie : le triomphe du royaume de Dieu**

#### **1ère Partie – La seconde venue et la résurrection**

##### **I. Introduction**

**L'eschatologie** – du Grec *eschatos*, qui signifie « dernier » ou « fins dernières » – renvoie aux « enseignements bibliques concernant les événements qui auront lieu à la fin du monde » (Fred LAYMAN, in *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « eschatologie »). Samuel POWELL nous éclaire ainsi :

Le Nouveau Testament présente la fin du monde eschatologique comme l'achèvement de l'œuvre de création nouvelle et rédemptrice de Dieu. Cet achèvement englobe le retour de Jésus-Christ, le jugement, la résurrection, et la restauration de l'ordre de la création. Ces événements constituent l'*eschaton*.

– *Discovering Our Christian Faith [A la découverte de notre foi chrétienne]*, 293

Comme le soutient Powell, Jésus apportera une conclusion extraordinaire à l'histoire telle que nous la connaissons, qui sera suivie par un nouveau commencement. Examinons les divers éléments qu'il mentionne.

##### **II. La seconde venue : l'espérance chrétienne, les visions millénaires et les dates fixées**

Une des raisons pour lesquelles les Juifs n'ont pas accepté Jésus de Nazareth comme le Messie est qu'ils considéraient qu'il ne remplissait pas toutes les prophéties de l'Ancien Testament. D'une part, selon la perspective chrétienne, une prophétie comme celle du « serviteur souffrant » (Es 53) a été clairement accomplie dans la mort sacrificielle de Jésus au Calvaire. Le même livre, cependant, parle d'un enfant né, et « et la souveraineté reposera sur son épaule » (Es 9.5). Le Messie ré-établirait le trône de David, et règnerait pour toujours « par le droit et par la justice » (v. 6). Pourtant Jésus a été crucifié, avec une inscription moqueuse au-dessus de sa tête : « Le roi des juifs » (Mt 27.37). Ce n'était pas vraiment le roi conquérant que le peuple attendait!

La théologie chrétienne a répondu à cette accusation en comprenant la mission de Jésus comme une mission qui se déroule en deux étapes. Lors de sa première venue, il a accompli certaines prophéties. A sa seconde venue, les autres seront accomplies. Parmi les prophéties qu'il reste à accomplir, on cite la consommation de royaume de Dieu, un royaume qui a doucement commencé à l'incarnation et qui a été poursuivi par l'église entre l'ascension de Jésus et son retour.

Paul, sans aucun doute s'attendait au retour imminent de Jésus. Lorsque les premiers chrétiens ont commencé à mourir et Jésus n'était pas encore de retour, les Thessaloniens étaient préoccupés par le sort de leurs proches. S'ils mourraient entre temps, seraient-ils exclus de la vie dans le royaume que Jésus instaurerait à Son retour? Paul les reconforte en leur disant que Jésus reviendra, et quand Il reviendra « les morts en Christ ressusciteront premièrement » (1 Th 4.16), rejoignant ceux qui sont encore en vie. Et tous, nous serons « enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (4.17-18, *Louis Segond* 1910). En ce qui concerne le délai avant le retour de Christ, Pierre rappelle à ses auditeurs qu'avec le Seigneur, « un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour » (2 P 3.8). Si deux mille ans sont passés et Jésus n'est toujours pas venu, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Cela ne montre que la « patience » de Dieu et son désir que « tous arrivent à la repentance » (v. 9).

Alors que tous les chrétiens affirment que Jésus reviendra, il y a un désaccord sur la séquence des événements. Ap 20.1-8 parle de mille ans de règne de Christ ou un « millénaire ». La vision appelée **postmillénarisme** enseigne que Christ reviendra « après une période de 1.000 ans de paix, de prospérité, de bénédiction et de grâce connue comme le millénaire de l'âge d'or » (Harold OCKENGA, *Beacon Bible Commentary [Commentaire Beacon de la Bible]* ; voir « postmillenarisme »). D'un autre côté, le **prémillénarisme** croit que Christ reviendra d'abord pour établir 1.000 ans de règne avec les saints avant la consommation finale (George LYONS, *Beacon Bible Commentary [Commentaire Beacon de la Bible]* ; voir « premillenarisme »). Une dernière vision, l'**amillénarisme**, interprète le passage de manière symbolique. De nombreuses personnes dans ce camp voient le millénaire comme une référence au règne de l'église pendant l'absence de Christ (George Eldon LADD, *Beacon Bible Commentary [Commentaire Beacon de la Bible]* ; voir « l'amillénarisme »). Rob STAPLES est en faveur d'une interprétation non littérale des 1.000 ans, argumentant que le chiffre est un « superlatif » un « grand nombre pour lui (Jean) et d'autres personnes à son époque » (Rob Staples, *The Second Coming [La seconde venue]*, 265). C'était la manière pour Jean de glorifier le règne final de Christ, en disant : « Cela ne peut pas être mieux – jamais! » (Ibid.).

Parmi les Nazaréens, ceux qui sont concernés par des problèmes tels que la justice sociale ou le secours des pauvres, ont tendance à aller dans le sens d'une vision post-millénaire de l'eschatologie, voyant la tâche de l'église comme la préparation pour la consommation finale du royaume au retour de Christ. D'autres voient les calamités de Matthieu 24 (tremblements de terre, guerres, etc.) se dérouler à notre époque et préfèrent le prémillénarisme avec sa croyance que seul Christ peut renouveler les choses. L'Église du Nazaréen n'adopte aucune position officielle sur le millénaire. Néanmoins, **nous mettons en garde contre la fixation d'une date (ou d'un temps) pour le retour de Christ**, puisque le Seigneur Jésus lui-même ne le sait pas, mais le Père seul (Ma. 24.36). De telles fixations de dates tournent en ridicule le Corps de Christ lorsque la prédiction s'avère fautive, comme dans le cas de la prophétie largement répandue d'Harold CAMPING selon

laquelle Jésus reviendrait le 21 mai 2011, date ensuite ajustée au 21 octobre de la même année. (voir l'article dans "The Christian Post" en ligne : <http://www.christianpost.com/news/harold-camping-oct-21-rapture-christians-should-chastise-family-radios-false-prophet-says-pastor-58820/>).

### **III. La résurrection, la valeur du corps et le royaume de Dieu**

L'évènement le plus important lié au retour de Christ, c'est la résurrection des morts. Jean 5.28-29 (*Louis Segond* 1910) fournit une description très vivante de cet évènement eschatologique :

*Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.*

De nombreux chrétiens considèrent que l'être humain est un **dualisme** du corps et de l'âme. A la mort du corps, selon cette conception, l'âme immortelle quitte le corps pour aller vivre ailleurs, soit dans la tourmente (voir Lc 16.19-31), soit pour être consolée dans la présence de Jésus (2 Co 5.8) en attendant la résurrection, quand l'âme et le corps seront à nouveau réunis. Une autre vision historiquement soutenue par certains chrétiens est celle du **holisme** (aussi appelé **monisme**), selon laquelle l'être humain est une unité, un corps animé par le souffle de vie (Hébreux *nephesh*, Gn 2.7) donné par Dieu, quelques fois appelé « esprit ». A la mort, l'esprit (le souffle de vie) retourne à Dieu qui l'avait donné. Certains ont appelé cela « le sommeil de l'âme » un état de non conscience suivant la mort, en attendant la résurrection. Un paroissien pourrait demander à un pasteur : « Ou sont mes proches qui sont morts? » A cette question, le pasteur (qu'il soit lui-même dualiste ou holiste) peut honnêtement répondre : « Ils sont entre les mains de Dieu, en attendant la résurrection ». Nous ne sommes pas Dieu, et ce n'est pas à nous de spéculer sur le destin des individus.

Le holisme soutient que notre corps matériel n'est pas seulement ce que nous « avons » ; c'est qui nous sommes. D'un autre côté, Dieu est esprit (Jn 4.34), de même que les anges (He 1.14) et les démons, que la Bible appelle « esprits mauvais ». Le holisme nie la possibilité de communication avec les spirits des ancêtres, étant donné que la conscience humaine cesse avec la mort. Par défaut, le holisme considérait la communication avec les ancêtres comme un contact avec des esprits mauvais.

#### ***Les faiblesses du dualisme et du holisme***

Le dualisme attribue à l'être humain une immortalité inhérente, mais Paul dit à Timothée que seul Dieu est « immortel » (1 Tm 6.16). Ceci est en accord avec la Genèse, où après la désobéissance d'Adam et Eve, l'Eternel a placé des chérubins « pour garder le chemin de l'arbre de vie » (Gn 3.24). Pourquoi a-t-il fait cela? C'était pour les empêcher de manger de son fruit et de vivre pour toujours (voir v. 22). Si, d'un autre côté, comme l'enseignait



Platon, le philosophe de la Grèce antique, l'âme humaine est immortelle, alors la préoccupation de Dieu d'empêcher l'homme d'accéder à l'arbre de vie n'a pas de sens.

Certaines formes de dualisme, telles que le Gnosticisme, considèrent la substance (y compris nos corps) comme mauvaise, et l'esprit comme étant pur (Wayne CALDWELL, *Beacon Dictionary of Theology [Dictionnaire Théologique Beacon]* ; voir « gnosticisme »). Selon cette vision, le salut c'est l'âme qui se libère de la prison corrompue de l'enveloppe charnelle. Certains types d'évangélisation qui ne parlent que de « gagner des âmes » semblent adhérer à ce dualisme non biblique. D'autres chrétiens parleront d'un proche décédé en disant qu'il est « au ciel » et qu'il réalise des activités physiques, telles que le jardinage, jouer au golf ou faire la cuisine. On se demande cependant comment des âmes désincarnées pourraient participer à des activités incarnées. Ce type de descriptions idyllique mène à se poser la question de savoir pourquoi Dieu s'embêterait à recréer les corps des morts au dernier jour ! En fait, lorsque Paul a mentionné la résurrection certains philosophes épicuriens et stoïques avec qui il a discuté à Athènes se sont moqués de lui (Ac 17.32). Apparemment, ils pensaient qu'une telle doctrine n'était pas crédible.

Le holisme est attrayant, mais il pose aussi des problèmes. Du côté positif, il semble plus proche de la vision de l'Ancien Testament, ressemblant à la croyance des Juifs au temps de Jésus, y compris Marie la sœur de Lazare (Jn 11.24). Cependant, certains se demandent si le holisme peut rendre compte des expériences de « mort imminente » que certains chrétiens ont vécues, des instants où Dieu leur donne un aperçu du ciel. Nous en avons un exemple récent avec le livre paru en 2010 *Heaven is for Real [Le ciel est réel]*, l'histoire de Colton BURPO, un petit américain de quatre ans qui, pendant une opération de l'appendicite, a passé du temps au ciel avec Jésus. Il a ensuite progressivement raconté ses expériences à ses parents. Le père de Cody, Todd BURPO, un pasteur wesleyen, a regroupé ces témoignages dans son best-seller. La vision du dualisme se rapproche certainement de la cosmologie prédominante dans la région au sud du Sahara. Certains passages choisis du Nouveau Testament (Lc 23.43, Ph 1.22-26, 2 Co 12.1-6) semblent être dualistes.

Pour équilibrer, il est juste de dire qu'alors que le Nouveau Testament ne fait que de faibles allusions à ce que l'on appelé « **l'état intermédiaire** » – une existence humaine non corporelle continue après la mort physique mais avant le retour de Christ – il parle très fortement de la résurrection! Si nous sommes d'accord pour dire qu'il y a un semblant d'existence immédiatement après la mort, mais avant la résurrection, le schéma biblique pourrait être établi comme suit :

#### LA VIE SUR TERRE – état intermédiaire – LA VIE A LA RESURRECTION

N.T. WRIGHT maintient l'accent là où le maintient le Nouveau Testament en nous décourageant de parler de « vie après la mort » une expression qui souligne cet « état intermédiaire » controversé. Au contraire, il suggère l'expression alternative de « la vie qui *suit* celle après la mort», qui maintient les feux des projecteurs sur notre état final, à savoir, la résurrection pour une vie de joie sans fin avec Jésus dans le royaume de Dieu (*Surprised by Hope [Surpris par l'espérance]*, 148).

## ***Que nous enseigne la résurrection?***

a) *La résurrection affirme la valeur et la qualité de tout ce que Dieu a créé, y compris le corps humain.*

Genèse 1 décrit la création en général comme étant « bonne ». Après avoir créé l'homme et la femme, il a dit à propos de la création que « cela était très bon » (v. 31). A l'inverse du gnosticisme, le judaïsme et le christianisme célèbrent la valeur de l'existence humaine incarnée. L'alimentation, le chant, la danse, et le sexe sont de bons présents qui proviennent des mains d'un bon Créateur. Dans le royaume de Dieu, et en particulier dans la nouvelle création à la fin des temps, nos bon corps seront reconstitués, améliorés, prêts à profiter des « délices éternelles » à la « droite » de Dieu (Ps 16.11).

b) *La résurrection nous rappelle que notre Dieu juste et aimant aura le dernier mot.*

Au jour de la Pentecôte, l'anniversaire de l'église, Pierre a mis l'accent sur la résurrection et son importance. Le fait que Dieu relève Jésus d'entre les morts était une justification de son Fils. Les mots de David dans le Ps 16.8-11 étaient étrangement prophétiques : « Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption » (Ac 2.27). Parce que Dieu a ressuscité Jésus des morts, Pierre pouvait dire avec confiance : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié »" (v. 36).

Lorsque les premiers chrétiens pleuraient leurs proches brûlés sur le bûcher ou déchiquetés par les lions au Colisée, ils ne se tournaient pas vers la notion grecque de l'immortalité pour trouver du réconfort. Au contraire, ils ont placé tous leurs espoirs dans la résurrection, Dieu avait ressuscité Jésus des morts, les « prémisses » d'une grande récolte à venir (1 Co 15.20). Ainsi ils croyaient que le Dieu qui avait fait cela pour Jésus le ferait aussi pour eux, que le Dieu qui les avait faits la première fois pouvait les reconstituer totalement à la nouvelle création. C'est ainsi que Rob STAPLES affirme : « Christ n'est pas le *seul* à être ressuscité ; il est le *premier* » (*Second Coming [Seconde venue]*, 258).

Paul a dit que « la mort a été engloutie dans la victoire » (1 Co 15.54). Cette déclaration faisait référence à la fois au passé et à l'avenir ; elle faisait référence à la résurrection de Christ le troisième jour (15.20) mais aussi à la résurrection future des fidèles, quand au son de la trompette les « corps corruptibles » revêtiront « l'incorruptibilité », et les « corps mortels, l'immortalité » (vv. 52-53). Le credo des apôtres – qui remonte au troisième siècle ap. J.-C. – n'affirme pas « Je crois à l'immortalité de l'âme » mais « Je crois à la résurrection des morts et à la vie éternelle ». La vie éternelle dans « le nouveau ciel et la nouvelle terre » (Ap. 21.1) attend le chrétien après la résurrection.

c) *La résurrection future nous incite à bâtir le royaume de Dieu ici et maintenant.*

La nouvelle création renvoie à la sentence de Dieu en Ap 21.5 – « je fais toutes choses nouvelles ». La résurrection de la chair est une partie importante de ce renouveau. Mais la résurrection à venir nous guide en ce qui concerne la manière de mener notre vie dans le présent. N.T. WRIGHT écrit :

Comment la croyance en l'avenir mène à poursuivre l'œuvre dans le présent? Tout simplement. Le but de la résurrection, comme Paul le montre tout au long de la lettre (1 Corinthiens), est que *la vie charnelle présente n'est pas sans valeur uniquement parce qu'elle va prendre fin*. Dieu la ressuscitera en nouvelle vie. Ce que vous faites avec votre corps dans le présent compte beaucoup parce que Dieu a un grand avenir en réserve pour lui. Et si cela concerne l'éthique, comme dans 1 Co 6, cela concerne aussi certainement les diverses vocations auxquelles le peuple de Dieu est appelé. Ce que vous *faites* dans le présent – peindre, prêcher, chanter, semer, prier, enseigner, construire des hôpitaux, creuser des puits, promouvoir la justice, écrire des poèmes, s'occuper des nécessiteux, aimer son prochain comme soi-même – *perdurera dans l'avenir de Dieu*. Ces activités ne sont pas simplement des moyens de rendre la vie présente moins bestiale, un peu plus supportable, jusqu'au jour où nous laissons tout derrière nous...Elles font partie de ce que nous pouvons appeler *bâtir le royaume de Dieu*.

*-Surprised by Hope [Surpris par l'espérance], 193*

## **Discussion**

Que pensez-vous de la vision dualiste? De la vision holistique? Laquelle préférez-vous? Pourquoi? Que pensez-vous de la réponse du pasteur à la famille en deuil, quand elle a demandé où se trouvaient les proches disparus? Pourquoi cela peut-il être dangereux dans un sermon de funérailles de « prêcher que quelqu'un est au ciel »?

## **2ème Partie – Le jugement, le châtement et la récompense**

Il est difficile pour nous d'imaginer comment des personnes qui sont mortes depuis longtemps, qui ont été enterrées, et dont le corps est détérioré, seront ressuscitées. Nous savons, par exemple, qu'après la mort d'une personne, les molécules du corps humains sont recyclées par la nature pour être utilisées par d'autres organismes. Alors comment serons-nous ressuscités? Paul répond que la résurrection est une fonction de la grande puissance de Dieu (Ph 3.21). Rien n'est trop difficile pour Dieu. Les théologiens contemporains parlent de « nouvelle création », de recommencement, nous reconstituant comme il l'a fait la première fois. Dieu n'a pas oublié qui nous sommes et, au retour de Christ, tous ceux qui ont vécu dans le passé reviendront miraculeusement à la vie, même ceux qui ont été disséminés dans les profondeurs de la mer (Ap 20.13). Ce sera le dernier jugement avant le grand trône blanc (Ap 20.11-15), le « tribunal de Christ » devant lequel Paul dit que nous comparâtrons (2 Co 5.10).

Samuel Powell décrit l'*eschaton* (la fin) en ces termes : « L'*eschaton* c'est l'accomplissement du jugement de Dieu sur le monde. Le jugement mène à la récompense, qui la perfection de la vie en Dieu, et au châtement, qui est la vie sans Dieu » (*Discovering Our Christian Faith [A la découverte de notre foi chrétienne]*, 295).

## **I. La nécessité du jugement**

Le jugement est un thème fréquent dans les Ecritures. Jonas s'est rendu à Ninive pour annoncer le jugement de Dieu sur la ville. Amos est représentatif d'un courant important dans la prophétie de l'Ancien Testament quand il proclame la parole de l'Eternel : « A cause de trois crimes de Moab, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt » (Am 2.1). Dans le Nouveau Testament, Jean Baptiste prépare le chemin pour Jésus, avertissant ainsi ses auditeurs : « Déjà la cognée est mise à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu » (Mt 3.10).

Jésus présente le retour du Fils de l'homme comme un temps de jugement où il séparera les brebis des boucs, sur la base de savoir si nous avons exercé le ministère pour répondre aux besoins physiques de « ces plus petits » (Mt 25.45). L'échelle de la justice sera publiquement équilibrée non seulement en ce qui concerne les crimes haineux tels que les génocides mais également en ce qui concerne le mal que personne sur terre ne soupçonnait (Lc 12.3). D'un autre côté, ceux qui ont reçu peu de reconnaissance pour le bien fait pendant cette vie seront ouvertement félicités. Comme le dit Jésus : « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers » (Mt 20.16).

*Sur le plan théologique, le jugement est un aspect de la sainteté de Dieu.* Parce que Dieu est saint, la citoyenneté dans le royaume de Dieu exige que nous participions à la sainteté (He 12.14), une participation à la « nature divine » que Dieu offre à tous ici et maintenant (2 P 1.4). Pour les chrétiens, cette participation à la divinité ne signifie pas que nous partageons soudainement tous les attributs de Dieu. Choisir de suivre Christ ne nous accorde pas un pouvoir et une connaissance illimités. D'un autre côté, la résurrection pour le chrétien inclura le don de l'immortalité (2 Tm 1.10). Pendant ce temps, nous participons déjà à la nature divine quand nous démontrons l'amour de Dieu aux autres (1 Jn 3.16-18). De même, Jésus définit la « perfection » non pas en termes de réalisation parfaite, une chose impossible pour les humains. Au contraire, c'est une perfection de l'amour (Mt 5.43-48).

Malheureusement, parce que certains refusent de participer à la vie d'amour de Dieu ici sur terre, Dieu les jugera impropres à la participation éternelle dans sa vie dans le monde à venir. Seuls ceux qui auront pris leur départ sur la « voie du salut » en mettant leur foi en Christ – une foi mises en évidence par de bonnes œuvres – hériteront du royaume des cieux. Rob STAPLES appelle cela « notre réponse à l'amour de Dieu qui nous est révélé en Christ » (*Second Coming [Seconde venue]*, 267). Même cette réponse est possible à cause de la grâce (Ep 2.8-9). Ce jour-là, personne n'aura le sentiment d'avoir gagné les faveurs de Dieu. « L'eau de vie » est un « don gratuit » pour tous ceux qui ont soif (Ap 22.17).

Comme les vingt-quatre vieillards qui se sont prosternés devant le Seigneur Tout-Puissant, jetant leur couronne devant le trône (Ap 4.10), des cœurs de ses enfants jailliront une reconnaissance envers le Dieu Trin pour sa grâce extraordinaire.

## **II. La nature du châtement**

Une des doctrines les plus difficiles de la théologie chrétienne est celle de l'enfer. N.T. WRIGHT regrette que des idées non bibliques sur l'enfer aient entaché nos perspectives :

Une partie de la difficulté du sujet...provient du fait que le mot *enfer* évoque une image provenant de l'imagerie médiévale, puis des écrits des premiers chrétiens. Tout comme de nombreuses personnes qui ont été amenées à penser à Dieu sous les traits d'un vieillard barbu assis sur un nuage ont décidé qu'en cessant de croire à un tel être ils ont cessé de croire en Dieu ; tant de personnes à qui on a appris à imaginer l'enfer littéralement comme un sous-sols envahi par les vers et le feu, ou encore comme une chambre de torture au centre du château divin des délices célestes, ont décidé qu'en cessant de croire en cela, ils ont cessé de croire à l'enfer.

- *Surprised by Hope [Surpris par l'espérance]*, 175

Présentons brièvement la vision traditionnelle dont parle Wright, et comparons-la avec une interprétation qui gagne du terrain dans les sphères évangélistes, à savoir, que l'enfer est la destruction finale des méchants.<sup>9</sup>

### **A. Tourment éternel et conscient (TEC)**

Dans cette *Introduction à la théologie chrétienne*, Orton WILEY rassemble les preuves de la théorie du TEC. Le texte le plus solide sur le sujet est Mt 25.41-46 : « Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle ». La principale image de l'enfer a été donnée par Jésus, il a parlé de *Géhenne* (Mc 9.43-44, Lc 12.5). Ce mot grec faisait référence à la Vallée d'Hinnom, une gorge en dehors des murs de la ville de Jérusalem utilisée comme décharge (Fudge, 118).

Certains ont vu dans cette image un scénario de souffrance éternelle, un lieu où « leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point » (Mc 9.48). Mais Edward FUDGE a remis en question l'argument de Mc 9.48. Marc cite ici Es 66.24, où les cadavres des rebelles étaient entassés et brûlés. C'est une image de destruction, de vers qui consomment les cadavres, pas vraiment une image de torture éternelle (Fudge, 76).

---

<sup>9</sup> Deux visions qui ne sont pas traitées ici sont l'universalisme, la croyance que tous seront finalement acceptés par Dieu au ciel, et le purgatoire, la vision catholique romaine selon laquelle la plupart des décédés passent du temps à « expier » avant d'être admis dans la présence de Dieu. En réponse à ces deux visions, voir la série de juin 2011, "Re-thinking hell [Repenser l'enfer]" sur le blog du Dr Crofford, à l'adresse suivante : [www.gregorycrofford.wordpress.com](http://www.gregorycrofford.wordpress.com).

D'autres se sont demandés si le mot « éternel » (Grec *aiōnios*) – tel que dans Mt 25.41-46 – doit toujours être compris dans le sens de « perpétuel ». Il peut aussi signifier « la permanence du résultat plutôt que l'opération continue de l'acte de châtement en lui-même » (Staples, *Second Coming [Seconde venue]*, 271). Dans cette interprétation, « éternel » signifie « irréversible » plutôt que sans fin (Ibid.). Clark PINNOCK a noté avec raison que derrière la position traditionnelle se trouve la présupposition de l'immortalité de l'âme. Pinnock observe :

Si un lecteur de la Bible approche le texte en présupposant que les âmes sont naturellement immortelles, ne sera-t-il pas obligé d'interpréter que les textes qui parlent de la destruction des méchants signifient qu'ils sont torturés pour toujours, étant donné que selon cette présupposition les âmes ne peuvent cesser d'exister?...Si les âmes sont naturellement immortelles, elles doivent nécessairement passer une éternité consciente quelque part ; s'il y a une *géhénne* de feu, elles devront passer ce temps à vivre dans les tourments du feu. C'est cette croyance en l'immortalité naturelle plutôt qu'en les textes bibliques qui entraîne la vision traditionnelle de l'enfer comme un tourment éternel et conscient et empêche les personnes de lire la Bible littéralement.

– *Four Views of Hell*, 147

## **B. Immortalité conditionnelle**

Pinnock représente un mouvement croissant dans les sphères théologiques qui remet en question la vision traditionnelle de l'enfer comme un tourment éternel et conscient. Ces experts – y compris feu le renommé érudit de Bible, John R.W. STOTT – voient dans une simple lecture de l'Écriture une autre conception de l'enfer qui cadre mieux avec la description biblique du caractère de Dieu présenté comme étant à la fois saint et aimant. Cette position est quelques fois appelée **annihilationisme**, mais elle a pris plus récemment le nom d'**immortalité conditionnelle**.

Comme dans la vision traditionnelle, il y a des présuppositions derrière la théorie de l'immortalité conditionnelle. Une de ces présuppositions importantes est le holisme, que nous avons déjà présenté comme la vision que l'être humain est une unité de matière et « d'esprit », un corps animé par le souffle de Dieu. En tant que tel, les humains ne sont pas immortels, mais mortels (Jb 14.1). L'immortalité est le don de Dieu pour les justes à la résurrection (1 Co 15.53-55). Entre temps, Dieu tient notre « souffle » dans ses mains (Jb 12.1). Mourir c'est ne plus exister, ou pour utiliser l'imagerie poétique, c'est s'endormir (1 Th 4.15). Rachel pleure ses enfants massacrés « parce qu'ils ne sont plus » (Jr 31.15; Mt. 2.18).

Un deuxième aspect de cette vision est la tendance à interpréter les mots de manière littérale ; ainsi quand Jésus dit que la « large porte » et le « chemin spacieux » mènent à la « destruction » et la « porte étroite » et le « chemin resserré » mènent à la « vie » (Ma. 7.13-14), nous n'avons pas besoin d'expliquer que la destruction (perdition) signifie *réellement* le tourment éternel. Le jugement de Dieu peut avoir deux résultats, soit

« l'honneur et l'immortalité » pour ceux qui font le bien, soit « l'irritation et la colère » pour les méchants (Rm 2.5-11). Celui qui « sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (Ga 6.8). Notre Dieu est un « feu dévorant » (Dt 4.24, He 11.29). Ce qui est consumé, en termes simples, n'a plus d'existence, ou « périt » (Jn 3.16). Véritablement, le salaire du péché c'est la mort ; la vie éternelle est le don de Dieu pour les justes (Rm 6.23). L'immortalité est conditionnelle, réservée aux croyants en tant qu'héritage à recevoir après la résurrection (1 Tm 6.16).

Deux points supplémentaires étayaient la vision de l'immortalité conditionnelle :

1. *Elle prend mieux en compte la justice et l'équité de Dieu.* Le concept « œil pour œil dent pour dent » (Ex 21.24), la loi du talion (*lex talionis*), n'était pas une permission divine autorisant les humains à exercer la vengeance. Au contraire, Kevin VAN HOOZER dit que c'est une loi qui « limite la vengeance et constitue une première étape vers l'attitude de laisser la vengeance à Dieu et, finalement, vers le fait de pardonner aux ennemis » (*Theological Interpretation of the Old Testament [Interprétation théologique de l'Ancien Testament]*, Baker Academic, 2005, p. 56). Le châtement doit « correspondre au crime », ainsi si une victime perd un œil, il serait disproportionné de rendre l'auteur de l'offense aveugle des *deux* yeux et de couper ses oreilles. Si Dieu exige cela des humains, ne l'exigera-t-il pas de sa part?

Cependant, l'enfer en tant que châtement éternel et conscient va beaucoup plus loin que tout le mal qu'un seul être humain pourrait commettre dans l'espace d'une vie de soixante-dix ans. Comme Abraham, nous nous attendons à la justice de Dieu, et nous demandons : « Celui qui juge toute la terre n'exerce-t-il pas la justice? » (Gn 18.25). Edward FUDGE (p. 374) introduit la possibilité que – avant de détruire les méchants en enfer – Dieu les punira en fonction de la gravité de leurs mauvaises actions. Le « grand nombre de coups » et les « peu de coups » de Lc 12.48 s'accordent avec cette conception, tout comme l'enseignement de Paul selon lequel nous devons tous « afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps » (2 Co 5.10).

2. *Elle ramène toute l'humanité sous le commandement paisible de Dieu.* Satan et ses serviteurs démoniaques souffriront éternellement (Ap 20.7-10) et ne seront plus capables de nous tromper. Quant aux humains méchants, leur destruction ultime dans le lac de feu est décrite par Jean comme la « seconde mort » (Ap 20.14-15). Pour eux, ce sera une mort juste pour ceux dont les noms sont absents du livre de la vie (v. 15), ceux qui ont rejeté obstinément et continuellement la repentance qui ont par cette attitude rejeté le don de Dieu de la vie éternelle. Il s'agit du choix de « ne pas être » fait par ceux qui ont refusé de manière répétitive de dire à Dieu : « Que Ta volonté soit faite ». A ceux-là, Dieu – respectant leur libre arbitre – dira finalement et avec regret : « que ta volonté soit faite ».<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Cette idée – citée par Staples (*Second Coming [Seconde venue]*, 269) – est adaptée de l'œuvre de C.S. Lewis *The Great Divorce [LE grand divorce]*. Dans ce livre, Lewis a adhéré à une version modifiée de la vision traditionnelle de l'enfer, considérant le châtement principalement comme l'égoïsme qui

## **Conclusion : L'article de Foi N°16 devrait-il être modifié?**

Jean 3.16 est un des versets les plus connus et les plus aimés du Nouveau Testament. Il affirme :

*Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.*

C'est la présentation la plus simple du destin de l'humanité. Les êtres mortels qui s'obstinent dans le péché, ressuscités et justement jugés par Dieu, connaîtront une seconde mort. Ils finiront par « périr ». Les croyants, d'autre part, qui ont déjà fait l'expérience de la vie abondante sur terre (Jn 10.10), seront également jugés et récompensés ; ils obtiendront « la vie éternelle. »

A la lumière de la réévaluation actuelle de la doctrine traditionnelle de l'enfer en tant que châtiment éternel et conscient, il convient de se poser la question de savoir si l'article de foi N°16 des nazaréens – « Résurrection, jugement et destinée » – devrait être modifié pour refléter une compréhension plus biblique. La déclaration de foi des nazaréens se termine actuellement en ces termes :

*« ...et le pécheur qui meurt impénitent souffrira éternellement en enfer. »*

Un léger changement dans la formulation reflèterait une compréhension plus biblique:

*« ...et le pécheur qui meurt impénitent périra en enfer. »*

### **Activité à faire en classe**

Dans l'Eglise du Nazaréen, l'Assemblée Générale prend en considération des « requêtes » (résolutions) qui lui sont envoyées par les districts (*Manual* 305.1). Imaginez que votre classe est l'Assemblée Générale et que votre professeur est le Surintendant Général qui préside la session. Divisez la classe en deux groupes ; ceux qui sont en faveur du changement de l'article 16 suggéré précédemment et ceux qui y sont opposés. Donnez à chaque groupe 10 minutes pour développer ses arguments, puis demandez au professeur (S.G.), d'organiser un débat de 10 minutes en laissant la parole à des représentants des deux groupes pour présenter les « pour » et les « contre ». Assurez-vous de maintenir l'ordre. Seule une personne à la fois peut prendre la parole. Le groupe a-t-il une formulation amendée qui améliorerait la proposition? Dites aux étudiants qu'ils ont la possibilité de changer d'opinion si au cours du débat ils sont convaincus par un argument soutenant la validité de l'autre position. Pour finir, distribuez des morceaux de papier et demandez aux étudiants de voter « pour » ou « contre ». La requête a-t-elle été adoptée?



### **III. Récompense : vivre dans la nouvelle création**

Parler du ciel nous fait penser au commentaire de Paul en 1 Co 13.12 – « aujourd’hui je connais partiellement, mais alors. je connaîtrai comme j’ai été connu ». Qu’est-ce qu’une chenille peut savoir de la vie d’un papillon? La chenille se traîne sur le sol, pensant que l’existence se résume aux herbes et à la boue qui se trouvent autour d’elle. Ensuite, après une période de vie dans le cocon, la transformation est complète. Le papillon s’élance et vole dans les airs! Il voit vraiment les choses à partir d’une toute nouvelle perspective. L’herbe et la boue sont toujours là, mais à présent le papillon connaît l’existence des arbres, des lacs et des beaux horizons.

Lorsque nous parlons du ciel, nous sommes les chenilles, nous demandant ce qu’il y a dans la vaste étendue au-dessus de nous. La Bible nous donne des indices sur ce que sera la vie dans le royaume inébranlable de Dieu ; mais à bien des égards, nous n’avons que la possibilité de spéculer sur la Nouvelle Jérusalem (Ap 21.1, *Louis Segond* 1910). Dans la vision de Jean, nous voyons :

v. 1 – « *la mer n’était plus* » – William MCCUMBER, dans un discours à l’Université *Eastern Nazarene College*, a noté que la plupart des Juifs (comme Jean) n’étaient pas à l’aise dans de grandes étendues d’eau, ainsi pour eux la « mer » était le symbole de la terreur. Mais dans la ville céleste descendue sur la nouvelle terre, la terreur fera partie du passé. Le règne de Dieu est un règne de la sécurité pour Ses enfants.

v. 3 – « *Il habitera avec eux, et ils seront son peuple* » – L’histoire de l’Ancien Testament c’est Israël en tant que peuple de Dieu. Aujourd’hui, toute l’humanité est sous Son alliance. Dieu ne semblera jamais distant, tel qu’il apparaît quelques fois dans la vie terrestre. Il « habitera avec eux » et « sera avec eux » (21.3). Notre adoration sera accomplie et nous verrons le Seigneur face à face.

v. 4 – « *la mort ne sera plus, et il n’y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur* » – Dieu effacera nos larmes. Le cancer, les défauts de naissance et un millier d’autres maladies ne seront plus qu’un lointain souvenir, feront partie de « l’ordre ancien » qui a « disparu ». Nos corps à la résurrection seront sains et durables.

#### ***Quelques questions communes sur le ciel***

Si vous avez un accès internet, consultez l’article de Peter Kreeft de juin 2003 *Christianity Today* [*Le christianisme aujourd’hui*] où il répond à trente questions communes sur le ciel :

<http://www.christianitytoday.com/ct/2003/juneweb-only/6-2-51.0.html?start=3>

Les questions et réponses présentées ci-dessous sont tirées, entre autres, des ressources de Kreeft.

### *1. Comment allons-nous remplir nos journées interminables au ciel?*

Les images populaires du ciel incluent celle de personnes assises sur les nuages et jouant de la harpe. Certains peuvent trouver cela attrayant, mais pour de nombreuses personnes cela semble ennuyeux. Mais au ciel, nous ne serons jamais fatigués d'adorer Dieu (Ap 19.1-5). Les festins joyeux avec Jésus comme hôte sont peut-être sous-entendus dans l'expression « festin de noce de l'agneau » (Ap 19.9). Ces festins incluent peut-être des fruits délectables à manger et de l'eau claire comme le cristal (22.1-2).

Lorsque nous ne serons pas en train d'adorer ou de profiter de la communion fraternelle avec les autres, nous aurons du travail à faire! Si la parabole des dix mines en Lc 19.11-27 est interprétée selon la perspective du ciel, alors notre temps dans le royaume de Dieu sera rempli de labeur significatif. Le roi attribue « dix villes » ou « cinq villes » à ses serviteurs (vv. 17, 19). En supposant que le ciel existe sur un plan et un temps différents de notre existence terrestre, les distances entre les planètes qui sont aujourd'hui infiniment grandes pourraient être dans la dimension du ciel beaucoup plus faciles à traverser. Etant donné que nous sommes des intendants terrestres de ce que Dieu nous a confié, dans le royaume des cieux, Dieu peut nous confier la charge de parties de l'univers dont nous ne soupçonnions pas l'existence (Grider, 547). De plus, Ap 5.9 insinue que Dieu utilisera nos talents musicaux pour nous faire composer de nouveaux chants (Ibid.). Est-il trop farfelu de croire que d'autres dons créatifs – tels que l'art, le travail du bois et du métal, le jardinage, l'écriture de poèmes et de romans ou les prouesses athlétiques – seront encouragés dans le cadre de notre service rendu à Dieu et aux autres?

### *2. Y aura-t-il du sexe au ciel?*

Certains ont argumenté que Mt 22.23-33 enseigne qu'il n'y aura pas de sexe au ciel, puisqu'il n'y aura de mariage ou de procréation. Cette vision néglige que Dieu a créé nos corps non seulement pour faire des enfants mais aussi pour la joie et l'intimité. Le royaume ne sera pas pour des esprits désincarnés mais une arène de rires et de relations joyeuses vécues par des personnes incarnées. Peter KREEFT commente que « le sexe fait partie de notre humanité divinement conçue » et qu'au ciel, nous serons « transformés » mais non « castrés » (Ibid.) Après tout, devons-nous catégoriquement exclure un aspect beau et honorable de la vie qui a inspiré le livre de l'Ancien Testament (Cantique de Salomon)? Si Dieu fait « toutes choses nouvelles » (Ap 21.5), alors l'intimité – telle une symphonie écrite par un brillant compositeur – peut être transposée à une dimension plus élevée que ce que nous pouvons imaginer.

### *3. Pleurerons-nous les êtres chers qui ont refusé le don d'immortalité de Dieu?*

Ap 7.17b promet : « et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ». Peter KREEFT observe : « Au ciel...nous ne vivons pas dans le passé — nous n'aurons pas de regrets ; nous ne vivons pas dans l'avenir non plus — nous n'aurons aucune peur ; mais à l'instar de Dieu, nous vivons dans l'éternel présent. Nos émotions célestes seront en adéquation avec la réalité de notre présent, et non pas avec la réalité passée » (Ibid.)

#### **IV. Conclusion**

La Bible commence dans un jardin (Gn 3) et se termine dans un autre (Ap 22.1-2). Entre ces deux scènes, il y a « l'histoire de Dieu » – un Créateur aimant qui désire avoir une relation heureuse avec toute la création, mais en particulier avec les êtres humains. Notre péché nous a séparés de notre Père céleste, mais en Son Fils, Jésus-Christ, Dieu nous a fourni un « chemin nouveau et vivant » (He 10.20) pour retourner vers lui, la *via salutis*, le « chemin du salut ». Sauvés par la foi et renouvelés par la grâce, nous poursuivons la sainteté de cœur et de vie en tant qu'enfants de Dieu et citoyens du royaume que Jésus a inauguré. En travaillant à travers son église et dans la puissance du Saint-Esprit, nous invitons les autres à la citoyenneté céleste, à repousser obstinément et courageusement les limites du royaume de Dieu, en attendant le retour du Roi. Ensemble, nous disons : « *Maranatha!* Viens, Seigneur Jésus. »

***SOLA DEI GLORIA***